

BUHEZ SANT GWENNOLE

ABAD

LA VIE

DE

SAINT GWENNOLE

ABBÉ

Mystère breton en une Journée

ET SIX ACTES

TEXTE BRETON ET TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD,

Par F.-M. LUZEL

QUIMPER

IMPRIMERIE CHARLES COTONNEC, PLACE SAINT-CORENTIN, 54

1889

A Monsieur l'abbé Peyron,
offert par l'auteur
F.-M. Luzel

BUHEZ SAINT GWENNOLE

ABAD

LA VIE

DE

SAINT GWENNOLE

ABBÉ

Mystère breton en une Journée

ET SIX ACTES

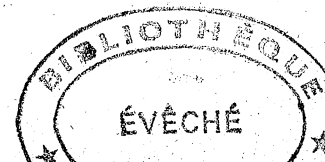
TEXTE BRETON ET TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD,

Par F.-M. LUZEL

QUIMPER

IMPRIMERIE CHARLES COTONNEC, PLACE SAINT-CORENTIN, 54

1889



TIRÉ A 125 EXEMPLAIRES

Diocèse de
Quimper & Léon
Éditeur : Émile Lemoine

Document numérisé en 2016

LA VIE DE SAINT GWENNOLE

ABBÉ

MYSTÈRE BRETON EN UNE JOURNÉE ET SIX ACTES.

Saint Gwennolé fut un des premiers colonisateurs et civilisateurs de notre pays, vers la fin du V^e siècle. Sa vie, écrite vers 880, par un moine de l'abbaye de Landévenec, nommé Wrdistén ou Gurdestin, est le monument écrit le plus ancien qui existe sur l'histoire de notre Cornouaille.

Gwennolé naquit de 463 à 467, au lieu appelé aujourd'hui encore Ploufragan, sur la baie de Saint-Brieuc, et où son père Fragan ou Fracan, fuyant l'anarchie et la peste qui régnaient dans l'île de Grande-Bretagne, avait débarqué, de 460 à 465 (1), avec un petit nombre de compagnons. Il y fonda ce qui s'appelle un *plou*, ou paroisse, qu'on nomma Ploufragan (*Plebs Fracani*). Sa mère avait nom Guen, en latin *Alba*. Il avait deux frères et une sœur plus âgés que lui, et nés dans l'île, avant l'émigration. Leurs noms étaient Jacut, Weithnoc ou Vénoc, Vénec et Chreirbia ou Clervie (2). A l'âge de sept ans, Gwennolé fut envoyé à l'école de saint Budoc, qui avait une grande réputation de science et de sagesse. Il habitait une toute petite île, nommée *Laurea* ou des Lauriers, *Lavrec* en breton, qui n'est séparée de l'île de Bréhat que par une grève étroite, laquelle découvre à marée

(1) toutes mes dates dans l'introduction, par M. de la Borderie, du *Cartulaire de Landévenec*, qui vient d'être publié sous les auspices et aux frais de la *Société archéologique du Finistère*.

(2) Suivant les traditions galloises, *Guen trimammis*, ou *teirbron*, en breton, aurait eu un quatrième fils, nommé Cadvan, ou le guerrier, parce qu'il se serait distingué dans les guerres contre les Saxons, dans l'île de Bretagne. M. Le Men a essayé d'identifier ce Cadvan avec Gweithenoc ou Vénoc, Vénec, par la raison que Cadvan ne serait qu'un surnom, qui aurait prévalu sur le nom véritable.

(Voir *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. II — 1875 — p. 107).

basse, de sorte qu'on y peut aller à pied sec, de Bréhat. Vers l'âge de 23 ans, il quitta Budoc, accompagné de douze moines, avec lesquels il s'établit d'abord dans une petite île située à l'embouchure de la rivière du Faou, et qui portait le nom bizarre de *Topepigia insula*. On l'appelle aujourd'hui l'île de *Tibidi*, ou maison de prière, oratoire, en breton. Mais, l'étroitesse et l'aridité de cet îlot les obligèrent, après un assez court séjour, à quitter ce roc inhospitalier. Ils allèrent alors s'établir à peu de distance de là, sur la côte opposée, au sud-ouest, dans un endroit boisé et abrité, à qui cette situation privilégiée valut le nom de Lann-Tévénec ou Landévénec, c'est-à-dire monastère bien abrité, *aprieus*, en latin. Ils y bâtirent, en effet, un monastère et une église, vers 489 à 491.

Ce lieu, jusqu'alors inculte et inhabité, fut bientôt défriché, rendu fertile et devint pour le pays un vrai foyer de civilisation. Les bienfaits de toute sorte, tant temporels que spirituels, dont Gwennohé combla ceux qui se réunirent autour de lui, et plus encore, peut-être, ses relations avec Grallon et la conversion de ce puissant roi ou comte de Cornouaille, qu'on lui attribue, rendirent son nom populaire et répandirent au loin le bruit de ses vertus et de sa sagesse.

Il eût été étonnant, qu'à tous ces titres, le peuple se fût contenté de l'associer à Grallon, dans la légende de la submersion de la ville d'Is, et ne lui eût pas consacré un de ces jeux scéniques, dans la langue nationale, qu'il appelle *tragédies*, mais que nous croyons devoir nommer, moins prétentieusement, *mystères*, à cause de leur ressemblance avec les mystères français du moyen-âge. Aussi, n'y a-t-il pas manqué, et nous avons, arrangée et dialoguée pour la représentation en plein air, devant le peuple assemblé, la *Vie de saint Gwennohé, abbé*, en six actes et une journée.

Le père Grégoire de Rostrémen, dans la préface de son *Dictionnaire Français-Breton*, de 1732, et dom Louis

Le Pelletier, dans son *Dictionnaire de la langue bretonne*, de 1752, en font mention. Le premier parle d'un *livre*, ce qui semble impliquer un imprimé, et le second dit, au mot *loman*, colonne 548 : « Le mot *loman*, « dans la vie de saint Gwennohé, dont j'ai une *copie* de 1580, « est une qualité donnée à Fragan, père du saint. » De sorte que le doute est permis sur l'existence d'un *livre* véritable, c'est-à-dire d'un imprimé, attendu qu'on n'en connaît, jusqu'aujourd'hui, aucun exemplaire. Dom Le Pelletier a largement mis à contribution sa *copie*. M. de la Villemarqué, dans un travail très intéressant, sur un fragment manuscrit du même mystère, provenant de la collection de M. de Penquern (1), a pris la peine de relever toutes les citations qu'en a faites le savant bénédictin, dans son Dictionnaire, et il en a compté trente-cinq. La langue de ces citations est bien d'accord avec la date de 1580.

Notre Président (2), toujours en quête et comme à l'affût des monuments perdus ou rares de notre ancienne littérature nationale, a entrevu, un moment, l'espoir de pouvoir mettre la main sur un exemplaire de cet introuvable bouquin, car l'existence d'un imprimé me semble probable, d'après tous les renseignements qu'il a recueillis. Mais hélas ! il a été déçu, et tout espoir semble aujourd'hui évanoui (3). Pourtant, on nous assure que, dans une bibliothèque du Léon, riche en imprimés et en manuscrits bretons de toute sorte, il existe aussi un exemplaire, imprimé sans doute, de la Vie de Saint Gwennohé ; mais, le propriétaire serait resté inflexible, jusqu'aujourd'hui, aux prières les plus instantes faites

(1) Voir *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XV — 1888 — p. 195.

(2) La pièce a été publiée d'abord dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, dont M. de la Villemarqué est président.

(3) Le correspondant de M. de la Villemarqué à la recherche de l'exemplaire qui lui avait été signalé s'exprime de manière à faire croire à l'existence d'un imprimé. Il parle, en effet, de précieux *volume*, *livre* curieux, précieux *bouquin*.

pour en obtenir communication. Nous pensons toutefois que la personne à laquelle nous faisons allusion ne poussera pas plus loin la résistance, et quelle autorisera, sans tarder, à prendre communication et copie d'un document si rare et si précieux pour nous tous Bretons.

Dans cette situation, que nous reste-t-il à faire ? Nous rabattre, en attendant mieux, sur les copies modernes, et sans doute plus ou moins remaniées, quant à la langue, qu'il est possible de retrouver, dans le peuple. Mais, ces copies sont aussi très rares, et, malgré toutes mes recherches, depuis plus de trente ans, je n'ai jamais pu m'en procurer qu'une seule. Je l'ai trouvée, en 1848, au village de Roc'h-laz, dans la commune de Saint-Michel-en-Grève, chez un paysan amateur de théâtre breton et nommé Thomas. Il ne voulut pas me céder son manuscrit, copié par lui-même, péniblement, longuement, pendant ses heures de loisir, mais, il consentit à me le prêter. J'en pris moi-même une copie exacte, et c'est celle que je donne ici. Si, plus tard, comme je l'espère, il s'en découvre un manuscrit plus ancien, ou, mieux encore, un imprimé de 1580, il sera très intéressant de pouvoir constater, par la comparaison des deux textes, quels sont les changements et les altérations que subissent nos vieux mystères en passant successivement par les mains de plusieurs copistes. Je crois que ces changements et ces altérations portent sur la langue seulement, et se bornent à quelques mots substitués à d'autres mots plus anciens, tombés en désuétude, et que le copiste ne comprenait plus. La charpente, la marche et les épisodes du drame doivent être restés intacts, à très peu de chose près (1).

(1) En 1864 et 65, j'ai déposé à la Bibliothèque Impériale, aujourd'hui Nationale, à Paris, environ cinquante manuscrits de mystères bretons, parmi lesquels se trouve aussi une *Vie de Saint Gwennolé*, mais qui ne diffère que très peu de celle-ci.

Un savant celtisant, qui, sur ma demande, a bien voulu faire des recherches dans le fonds celtique de la Bibliothèque Nationale, m'assure qu'une *Buhez*

Comme toujours, pour les œuvres de ce genre, le nom de l'auteur est resté inconnu. J'ai pensé un moment que ce pouvait être un moine de l'abbaye de Landévenec, au XVI^e siècle, ou du moins quelque clerc lettré, qui aurait eu connaissance du manuscrit de Wrdisten, soit directement, soit par la tradition orale. Dans le commencement de son drame, en effet, on trouve comme des souvenirs du cartulaire de Landévenec, ou peut-être même du livre de Gildas *De excidio Britanniae*; par exemple, quand il parle de l'anarchie, de la peste et des désordres de tout genre qui désolaient l'île de Bretagne, au temps de l'émigration. Ce qui paraît indubitable, c'est qu'il devait avoir une certaine instruction et qu'il savait même un peu de latin, comme le prouve sa parodie du *Credo* (p. 88) et le nom d'*Alba*, qu'il donne à la femme de Fragan, au lieu de *Gwenn*, qui est le nom breton, le nom populaire. Mais aussi, il tombe bientôt dans de telles

Sant Gwennolé, sous forme de mystère, existe aussi dans les manuscrits de la collection de Penguern, et plus rapprochée, paraît-il, quant à la langue, de la copie ou de l'imprimé du XVI^e siècle, connu du père Grégoire de Rostrénen et de dom Le Pelletier. Voici, du reste, ce qu'il m'écrivait à ce sujet :

« J'ai trouvé, dans un des manuscrits qui font partie de la collection de M. de Penguern, et portant le titre de : *Mystère de Saint Gwennolé*, le passage reproduit par M. de la Villemarqué, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. XV, p. 198. Ce mystère a été copié en 1767 ; mais, le texte que M. de la Villemarqué a donné dans le *Bulletin* a été profondément modifié par le soin que l'on a pris de remplacer les mots français par des expressions vraiment bretonnes. (Ne serait-ce pas là l'œuvre des copistes successifs, modernisant la langue, en se rapprochant de nous) « Ces mots français se rencontraient-ils déjà dans la copie mentionnée par D. Le Pelletier ? M. de Penguern les a-t-il supprimés, et ce fragment que nous avons sous les yeux est-il un essai corrigé sur l'exemplaire de 1767 ? (Je ne le pense pas). « En le marquant des lettres B. N. ne voulait-il pas indiquer les modifications qu'il avait apportées à ce passage du texte de 1767, dont il était propriétaire ? Les douze derniers vers ne sont pas dits par *Gwenn*, mais bien par Fragan, qui les chante sur le ton : *Vexilla*. La femme de Fragan est appelée *Alba* et non *Gwenn*. Le premier prologue contient une vingtaine de vers qui se retrouvent mot pour mot dans le mystère de la *Création du monde*. »

Dans notre version, les 12 vers auxquels il est fait allusion plus haut se réduisent à huit, chantés moitié par Fragan et moitié par Alba, et aussi sur le ton de : *Vexilla*.

hérésies historiques et autres, qu'on est obligé de s'en tenir au doute.

La pièce est certainement antérieure à la première édition des *Vies des Saints de Bretagne*, par Albert Le Grand, qui est de 1636 ou 37, c'est-à-dire environ 56 ans avant l'auteur de notre mystère. Et pourtant, le père Albert et lui se trouvent d'accord, sur certains points, où ils sont en complet désaccord avec l'histoire, comme, par exemple, le désastre de la ville d'Is et le gouvernement du pays de Léon confié par Grallon à Fragan, deux fables dont il n'existe aucune trace, dans le Cartulaire de Landévenec. Du reste, cette vie de saint Gwennoù me paraît être la plus mal informée de toutes celles contenues dans le livre du charmant mais trop crédule hagiographe, bien qu'il dise avoir consulté *les légendaires manuscrits* de l'abbaye de Landévenec ; il est vrai que, par ces mots, il ne désigne pas clairement l'œuvre de Wrdisten, dont il n'a, sans doute, jamais eu connaissance. Pour donner une idée de ses erreurs et de ses fantaisies historiques, il suffira de dire qu'il fait de Fragan le neveu du *valeureux et magnanime prince Conan Mériadec*, qui lui donna le gouvernement des comtés de Léon et de Cornouaille ; qu'il ne parle pas de l'école de saint Budoc, dans l'ilot Lavrec, mais qu'il envoie, au contraire, saint Gwennoù à l'école de saint Corentin. Il le fait séjourner ensuite dans l'île de Sein, d'où il revint en terre ferme avec ses disciples, sans le secours d'aucune embarcation, *en marchant sur l'eau aussi fermement que si c'eût été un rocher*. Il nous parle du roi Grallon *donnant des tournois dans la ville d'Is*, et de nombre d'autres fables pareilles (1). Or, il n'est pas fait, dans le Cartulaire, la moindre mention de la ville d'Is. C'est une pure légende que tout ce qu'on raconte là-dessus, et qui n'est

(1) Dom Lobineau, qui a lu le Cartulaire de Landévenec, est mieux informé, dans ses *Vies des Saints de Bretagne*. Il appelle le saint *Guignolet*, qui est la forme populaire, surtout en français.

pas particulière à la Bretagne, car on la retrouve bien ailleurs, et sous des latitudes fort éloignées de nous.

Le mystère donne pour successeur à Gwennoù, comme abbé de Landévenec, non Gwennaël, comme le Cartulaire, mais Riou, qui est le même que le Rioc, dont nous parle Wrdisten. Rioc était ami et disciple de Saint-Gwennoù, qui, comme preuve d'affection, accepta de lui, pour l'abbaye, le don d'une petite terre, *donum preparum*, quoiqu'il eût refusé de rien accepter du roi Grallon, qui ne fut jamais ni fondateur ni donateur de Landévenec, comme on le croit généralement (1).

Puisée dans le fonds de l'histoire et des vieilles traditions bretonnes, la pièce, sans rappeler Shakespeare, n'est pas dénuée d'intérêt dramatique, et quelques scènes ont du mouvement, de l'originalité et du pathétique, par exemple, celles de la catastrophe de la ville d'Is et de la peinture de l'anarchie qui régnait dans l'île de la Grande-Bretagne. La liberté de la pensée se manifeste aussi, avec une grande hardiesse, dans certaines scènes et certains accents de révolte, qui rappellent la philosophie sceptique du XVIII^e siècle. Il serait intéressant de pouvoir constater, sur une version plus ancienne, s'ils sont bien de la fin du XVI^e siècle, ou d'une date plus rapprochée de nous.

On doit remarquer encore la bizarrerie des noms de la plupart des personnages, sauf ceux qui sont historiques. Où l'auteur a-t-il été chercher, par exemple, des noms tels que ceux-ci : Piquès, Dourva, Xelson, Fardas, Mantar, Isméneo, Aristolo, Adrispan, Belgar, Dodin, Flor, Boucan, Morzo, Astoria, Serru, Mistral, Vulmig, Tulpodo, Judara, Stérido ? Dans son imagination, sans doute, car je ne me rappelle pas les avoir rencontrés nulle part ailleurs, sauf deux ou trois,

(1) Cf. de la Borderie, dans l'introduction du cartulaire de Landévenec.

peut-être, que je crois avoir vus dans des mystères français du moyen-âge.

Notre mystère est souvent entremêlé de morceaux chantés, comme un opéra-comique de nos jours. Les paroles de ces chants sont dans un mètre différent du dialogue ordinaire, et presque toujours en vers de huit pieds. Ce sont les prières et invocations à Dieu, et les messages des anges qui sont ainsi psalmodiés. Ce mélange de chant et de récitatif, sur le ton de la mélodie consacrée, me semble encore une marque d'une certaine ancienneté, car on le rencontre rarement dans les pièces du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e siècle.

La *Vie de saint Gwenolé* se joue en une seule journée et est divisée en six actes. Il n'y a ni prologues ni épilogue, du moins dans notre copie, ce qui est contraire aux rites et aux habitudes du théâtre populaire breton. Il semble que la pièce devait se terminer après le désastre de la submersion de la ville d'Is ; mais l'auteur tenait à nous exposer quelques-uns des miracles et la mort du saint, qu'il n'avait pu placer dans le cours de l'action scénique, et c'est, sans doute, ce qui nous a valu ce sixième acte.

La langue est moderne, sans être pourtant trop francisée, et même quelques mots ont été conservés que le copiste n'a pas compris. J'ai toujours respecté le texte de la copie de Thomas, et ne me suis permis que quelques contractions, ou l'addition ou la suppression de quelque particule insignifiante, lorsque le vers était trop long ou trop court ; il en est même resté encore un assez bon nombre qui excèdent ou n'atteignent pas la mesure ordinaire, qui est de douze pieds. Le dialecte est celui de Tréguier. La pièce a 2376 vers.

J'ai partout substitué le *c* au *k*, où ce dernier ne m'a pas paru indispensable, comme par exemple dans *ket*, *ken*, *ker*, *kentel*, etc., pour éviter l'emploi de *qu*. L'introduction du *k*

dans l'orthographe bretonne est récente, et on le trouve assez rarement dans nos textes imprimés les plus anciens, dans *Buhez santès Nonn*, par exemple. Dans les noms propres, dont l'orthographe n'a pas dû beaucoup varier, on ne trouve jamais Pennec, Talec, Lagadec, Troadec, Bêlec, Cloarec, Carnac, etc. avec des *k* ; mais toujours des *c*. Pourquoi changer, alors, puisque le *c* rend le son voulu. et qu'il est consacré par l'usage,

Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.

Quimper, le 12 mars 1889.

BUHEZ SANT GWENNOLE

Tragedienn brézonec

EN UN DEWEZ HA C'HOUEC'H ACT

ACT KENTA

Scènenn Kenta

Ar roue GRALON, FRÉGAN he genderv, JOBIC, DOURVA, prinsed
ar roue, FLOR, STÉRIDO, HAMERI, chevalerienn.

GRALON a gomz.

Dre c'hraz an Eternel, a zo crouer d'ar bed.
Me zo roue puissant ; Gralon ez on hanwet.
Ar pouar 'zo ganin da c'houarn ar Vretoned,
Pere deûs rentet d'in peb henor ha respect ;
Holl emant dindan-on hag em c'homandamant,
Dâlec ar gêr a Vrest, bet 'ar gêr a Wenngamp ;
Houma ma c'hapital, Is, ar gêr muia c'harmant,
A gement 'zo savet indan ar firmamant.
Ann héritach 'deu d'in dimeus ma zudo co ;
Emon em plijadur, hag ebars ma repos ;
Na eus med Breiz-Meuris a raë chagrin d'in,
Na reont, a glevan, nemed 'n em saccajin.
Hounès kaera enès 'zo en toues ma mado,
Hag na arru en-hi med peb-seurt horeurio ;
Med c'hoant am eus da harz' kement eûz a valheur ;
Dre-ze m'ho gra, kenderv, gouarnen en Breiz-Meur ;
Enò 'man ho kestel hag oc'h holl leuveo ;
Setu ma bolante ; a c'hui ha accepto ?

FRÉGAN.

Gralon, ma c'henderv kêr, roue ar gêr a Is,
Me accept kement-ze, certenn gant honestis,
Med necesser eo d'ec'h ober embann dre gêr
Penaos ez on hanwet da voût ho gouarnen.

LA VIE DE SAINT GUENNOLE, ABBÉ

Tragédie bretonne

EN UNE JOURNÉE ET SIX ACTES (*)

PREMIER ACTE

Scène première.

Le roi GRALON, FRAGAN, son cousin, JOBIC, DOURVA, princes du
roi ; FLOR, STÉRIDO, HAMEURI, chevaliers.

GRALON, parle.

Par la grâce de l'Éternel, le créateur du monde,
Je suis un roi puissant ; je suis nommé Gralon.
Le pouvoir est avec moi de gouverner les Bretons,
Qui m'ont rendu tout honneur et respect ;
Tous, ils sont sous moi et à mon commandement,
Depuis la ville de Brest, jusqu'à la ville de Guingamp.
Celle-ci (est) ma capitale, Is, la plus charmante ville
De toutes celles qui ont été bâties sous le firmament.
(Cet) héritage me vient de mes ancêtres (1).
Je suis (ici) dans mon plaisir et mon repos. [du chagrin.
Il n'y a que les habitants de la Grande-Bretagne qui me donnent
Ils ne font, d'après ce que j'entends, que se massacrer (2).
C'est-là la plus belle île qui soit parmi mes biens,
Et il n'y arrive que toutes sortes d'horreurs ;
Mais, je veux empêcher tant de malheur ;
C'est pourquoi je vous fais, mon cousin (3), gouverneur de la
Là sont vos châteaux et toutes vos rentes : [Grande-Bretagne.
C'est là ma volonté : acceptez-vous ?

FRAGAN.

Gralon, mon cher cousin, roi de la ville d'Is (4),
J'accepte cela, certes, avec *honnêteté* (reconnaissance).
Mais, il est nécessaire que vous fassiez publier par la ville
Que je suis nommé pour être leur gouverneur.

(*) Les notes sont renvoyées à la fin de la pièce.

GRALON.

Kement-ze vezo grêt, heb dâle pell-amzer,
M'hen graï emban warc'hoas, dre vouez ma zrompiller ;
Ouspenn e roïn d'ec'h un neubeut soudarded
D'ho tifenn en hò ti, gant aoun 'vee'h ataquet ;
Petra 'lâret, prinsed, war 'r pez a broposan ?
Na oc'h ket drouc-contant dimeus ar pez a rân ?

JOBIC.

Monarc puissant, beteg an devès a hirie
Oc'h oberou 'zo bet mad, ha breman int ive ;
Na eus hinin anhé a lavarfe certen
'Pe grêt injustis d'hê, nac ive da nep-den.

DOURVA.

Chalmet 'on eus ann titr a roêt d'ho kenderv,
D'hen beza lacaët en Breiz-Meur gouarner,
Rag hen ê 'r puissanta deuz ann habitanted,
Dre-ze 'dle boud roue, med drezoc'h commandet.

GRALON.

Ac'hanta ! me raïo d'anaout anezhan.
Dre ma rouantelez vô embannet breman :
Dre-ze, kenderv, bewet en peuc'h, en ho castel,
Neb na zennto ouzoc'h, lakêt-han da verwel.

FRÉGAN.

Me 'raïo, ma c'henderv, ar pez oc'h eûs lâret ;
Dre-ze 'z an en Breiz-Meur da welet ma friet,
Ha ma bugaligou, d'anonz d'hê war un drô
'On hanwet gouarner, da greski ma zitro ;
Me assur e vont holl chalmet a gement-ze :
Adieu 'ta, ma roue, ha c'hui, prinsed, ive.

GRALON.

Euz ma mignoned vad 'roan d'hò servija
Ar chevalier Flor, ha Mistral ma fach kenta :

GRALON.

Cela sera fait, sans tarder longtemps ;
Je le ferai publier, demain, par mon trompette,
Et de plus, je vous donnerai quelques soldats
Pour vous défendre, dans votre maison, dans la crainte que vous
Que dites-vous, princes, surce que je propose ? [ne soyez attaqué.
Vous n'êtes pas mécontents de ce que je fais ?

JOBIC.

Monarque puissant, jusqu'aujourd'hui,
Vos actes ont été bons, et aujourd'hui ils le sont encore :
Il n'est personne [parmi, vos princes] qui puisse affirmer
Que vous lui ayez fait injustice, ni même à qui que ce soit.

DOURVA.

Je suis charmé du titre que vous donnez à votre cousin.
En le faisant gouverneur de la Grande-Bretagne,
Car il est le plus puissant des habitants,
Et c'est pourquoi il doit être roi, mais sous vos ordres.

GRALON.

Eh ! bien, je le ferai connaître ;
Il sera maintenant publié, dans mon royaume ;
Ainsi, cousin, vivez en paix, dans votre château,
Et faites mourir quiconque ne vous obéira pas.

FRAGAN.

Je ferai, mon cousin, ce que vous avez dit :
Je vais donc en Grande-Bretagne, pour voir ma femme (5)
Et mes chers enfants, et leur annoncer en même temps
Que j'en suis nommé gouverneur, pour augmenter nos titres :
J'assure qu'ils seront tous charmés de cela :
Adieu donc, mon roi, et vous aussi, princes.

GRALON.

De mes bons amis, je vous donne, pour vous servir,
Le chevalier Flor, et Mistral, mon premier page :

Dre-ze 'ta partiet, gant oc'h holl zoudarded,
A c'heuillo ann urzo am eûs d'ezhe roët.

FLOR.

Sire, me 'zo chalmet demeus ann enor-ze,
P'oc'h eûs ma deputed da vònt gant-han ive;
Dre-ze 'ta partiomb, ha heb dâle nemeur,
Da zaludin ho tud, ho gortoz en Breiz-Meur.

Frégan ha Flor cuit.

GRALON a gân.

Me c'houlenn 'r c'hras digant Doue,
Roue ann nef hag ann douar,
M' vô tranquillizet ann dud-ze,
Pere ra kement a c'hlaç'har.

Comz a ra.

Med brema, ma zud kêr, me ho recempanso
Dimeus ar servij-vad a renntet d'in, pell-zo.
C'hui, Jobic, vô breman euz ma frinsed 'r c'henta,
Bars ar gêr euz a Is, en pe-lec'h 'omb brema;
Me 'm eus bepred fizianz en ho fidelite,
Teufet d'am serviji, coulz en noz vel en de:
Ha neuze Sterido, a zò ama present,
A vezo ma eill prinz ive pareillamant:
Dre-ze prometet d'in donet da rei sicour,
D'am ataqi bikenn mar deû ma adversour.

JOBIC, o cana.

Ma frinz ha ma Roue, me ho trugareca,
Dre ma reit d'in hirie un henor ar c'haera,
Med me bromet ive ma c'horf ha ma mado
A vô en ho servij, en durant ma dezio.

STERIDO.

Ha me pareillamant a bromet d'ac'h ive
A teuin d'ho sicour, pa vô necessite,

Ainsi, partez avec tous vos soldats,
Qui suivront les ordres que je leur ai donnés.

FLOR.

Sire, je suis charmé de cet honneur.
Puisque vous me députez pour aller aussi avec lui.
Partons donc, sans tarder davantage, [Grande-Bretagne.
Pour saluer votre famille (de Fragan) qui vous attend, dans la
Fragan et Flor s'en vont.

GRALON, chantant.

Je demande la grâce à Dieu,
Le roi des cieux et de la terre,
Que soient tranquillisés ces gens-là,
Qui me causent tant de douleurs!

Parlant.

Mais maintenant, mes chers serviteurs, je vous récompenserai
Des bons services que vous me rendez, depuis longtemps.
Vous, Jobic, vous serez le premier de mes princes,
Dans la ville d'Is, où nous sommes maintenant;
J'ai toujours confiance en la fidélité
[Avec laquelle] vous me servirez, nuit et jour;
Puis Stérido, ici présent,
Sera pareillement mon second prince:
Ainsi, promettez-moi de me donner aide,
Si jamais l'ennemi vient à m'attaquer.

JOBIC.

Mon prince et mon roi, je vous remercie
De me donner aujourd'hui un si grand honneur,
Mais je promets, en retour, que mon corps et mes biens,
Seront à votre service, durant mes jours (ma vie).

STÉRIDO.

Et moi pareillement, je vous promets aussi
De venir à votre secours, quand il y aura nécessité,

Rag eur Roue pini a zo ken debonner
A dle cavet sikour, pa ve troublet 'n he gêr.
Bezef sur, ma Roue, euz ma fidelite,
Me gollo evidoc'h ma goad ha ma bûhe.

GRALON.

Mad ez eo kement-ze, ma frinsed puissant,
Rejouisset ez on ganeoc'h presentamant ;
Rag breman e credan 'vin bepred sicouret,
Ma ven c'hoas ataquet gant ar Sarrasined ;
Ha c'hui, ma mignoned, oc'h eus grêt vaillantis,
Dre-ze en oc'h andret a rin ive justis.
C'hui, Dourva, dre ma 'z oc'h un den a gourach vraz,
Eo ann hini choasan evit ma c'henta pach,
Hag ar sir Hameuri, a zo gwir chevalier,
Ha dre-ze hen choasan evit ma ecuyer.
Setu ar recompans am boa d'ac'h preparet,
Graz d'ac'h d'am servija evel ma oc'h eus grêt !

DOURVA a gân.

Ma monarc, roue Gralon, me 'zo d'ac'h oblijet,
Enor braz a ret d'in, ha na veritan ket,
Med gant graz ma Doue ha ma c'hourach ardent,
Me deui d'ho servijan er bed fidelamant.

HAMEURI.

Sir, me eo Hameuri, chevalier redoutet,
A bromet dirazoc'h, roue ar Vretoned,
Keit ha ma vô alan etre ma daou-goste,
Ha goad em gwazio, dir en bec ma c'hleze,
Me a em exposo en creiz ann holl supplis
Vit difenn ho curun, hag ar gêr euz a Is.

GRALON.

O ma Doue, brema me a zo sur contant,
Euz ar fidelite ho deuz ma zud vaillant :

Car un roi qui est si débonnaire
Doit trouver aide, quand il est inquiété chez lui.
Soyez assuré, mon roi, de ma fidélité ;
Je perdrai pour vous mon sang et ma vie.

GRALON.

Tout cela est bien, mes princes puissants,
Et je suis réjoui par vous, présentement ;
Car maintenant je crois que je serai toujours secouru,
Si je suis attaqué par les Sarrasins, (7)
Et vous, vous avez fait vaillantise,
Aussi serais-je juste envers vous.
Vous, Dourva, comme vous êtes homme de grand courage,
Vous êtes celui que je choisis pour être mon premier page ;
Et le seigneur Hameuri est un vrai chevalier,
Et c'est pour cela que je le choisis pour être mon écuyer.
Voilà la récompense que je vous avais préparée :
Puissiez-vous me servir comme vous l'avez fait (jusqu'à présent).

DOURVA, chantant (8).

Mon monarque, roi Gralon, je vous suis obligé,
Vous me faites un grand honneur, que je ne mérite pas,
Mais, avec la grâce de Dieu et mon courage ardent,
Je vous servirai fidèlement, dans ce monde.

HAMEURI, chantant.

Sire, je suis Hameuri, chevalier redouté,
Qui promets devant vous, roi des Bretons,
Qu'aussi longtemps qu'il y aura souffle entre mes deux côtés,
Et du sang dans mes veines, et de l'acier à la pointe de mon épée,
Je m'exposerai au milieu de tous les dangers,
Pour défendre votre couronne et la ville d'Is.

GRALON.

Maintenant, ô mon Dieu, je suis certes content,
(A voir) la fidélité qu'ils ont, mes vaillants serviteurs :

Nemed c'hui, prinz Jobic, a bartio breman
 Gant ar chevalier Flor hag ann dud zo gant-han ;
 Un neubeud tud armet a ielo ganec'h c'hoas,
 Da zicour ma c'henderv, rag chagrin 'n eûs en braz,
 Gant aoun na ve lazet, en touez he holl vâdo,
 Dre-ze am eûs c'hoant c'hoas da greski he wardo :
 Dre-ze lavaret d'in ha c'hui 've disposet
 Da vonet en Breiz-Meur brema gant soudarded ?

JOBIC.

Ma aotro ha roue, prometet am eûs d'ec'h
 Ez on en ho servij, er bed-man, en pop lec'h,
 Rag-ze commandet d'in un neubeud tud vaillant
 Ha me 'iel en Breiz-Meur ganthê, incontinant.

GRALON.

Antreet holl ganin, 'vit ma considerin
 Pere dimeus ma zud a iel' d'ho secondin.

Holl cuit.

Eilvet Scenenn.

Ann theatr a represant eur blasenn public. — BOUCAN, MORZO,
 SÉRU, ASTORIA, aotronez a Vreiz-Meur.

BOUCAN.

Eh ! bien 'ta, aotronez, petra 'oufet recita,
 A gement 've manet da ober er vrô-ma ?
 Diminui ra 'r bobl, eûz ho laza bemde,
 N'anvezan nemed-omb mignoned 'n eil d'egile.

ASTORIA.

Plijadur am eûs sûr, welet pe-seurt ardo
 'Ra 'n hini ve plantet eur gontel 'n he vouello !
 O ia, ann exercis a reomb, un tam 'zò,
 A ra d'imb plijadur, ive calz a vâdo.

Vous seul, prince Jobic, partirez à présent,
 Avec le chevalier Flor, et les gens qui l'accompagnent ;
 Quelques hommes armés vous accompagneront encore,
 Pour protéger mon cousin, car j'ai grand chagrin,
 Avec la crainte qu'il ne soit tué, au milieu de tous ses biens ;
 Aussi, je veux encore augmenter le nombre de ses gardes :
 C'est pourquoi dites-moi si vous seriez disposé
 A aller dès maintenant dans la Grande-Bretagne, avec des soldats ?

JOBIC.

Mon seigneur et mon roi, je vous ai promis
 D'être à votre service, en tout lieu, dans ce monde,
 C'est pourquoi donnez-moi quelques hommes vaillants,
 Et je vous accompagnerai tout de suite en Grande-Bretagne.

GRALON.

Entrez tous avec moi, afin que j'examine
 Quels sont ceux des miens qui iront vous seconder.

Tous sortent.

Scène deuxième.

Le théâtre représente une place publique. — BOUCAN, MORZO,
 SÉRU, ASTORIA, seigneurs de la Grande-Bretagne.

BOUCAN.

Eh ! bien; seigneurs, que pouvez-vous m'indiquer
 Qui soit resté à faire dans ce pays ?
 La guerre diminue, à force de tuer, tous les jours (des habitants)
 Et je ne counais d'amis entr'eux que nous autres.

ASTORIA.

J'ai certes bien du plaisir à voir les grimaces
 Que fait celui à qui l'on plante un couteau dans les entrailles !
 Oh !oui, l'exercice que nous faisons, depuis quelque temps,
 Nous procure bien du plaisir et aussi des biens.

SÉRU.

Soutenomb stard bepred ann eil caoz egile,
Heb-dâle a veomb 'r gêr-ma pevar roue,
N' vô bëlec na soudard, nag ive a justis
A gretfe hon oppos da ober en hor giz.

MORZO.

Me gommans caout scrupul, ma c'hâlon 'so mantret,
Pa sonjan 'r massacrò 'rer bemde, hep-sujet;
Doue deui da scuisan, o welet hor c'honduit,
Rag en em roët 'omb d'ar speret diabolic.

BOUCAN.

En dez all, me oa bet en ti 'n aotro person,
Hag am eüs han diodet, o cânan eur chanson :
Commans eure d' zansal, da lampad dre ann ti,
Ma comeras he blac'h da zont d'hen secondi,
Hag a-raoc donet-cuit 'tâpis he soudanenn,
Hag hec'h is d'ann ilis d' gânan 'nn oferenn,
Ha kent fin ann ofern, a rêz c'hoaz eur sarmon,
War sujet ar sacrist hag ann aotro person ;
Rei a ris de gredi da gement oa presant
Na oa kèn neb Doue, ebars ar firmamant.

MORZO.

Setu eur gredenn sot, kement-ze a zo sclezzr,
Rag un Doue zò bet, ebarz en peb-amzer,
Ha kement 'gonduo eur vûhez execrabl
A renko, er bed-all, souffr poanio miserabl :
Dre-ze 'ta, aotronez, m'ho suppli a galon
Da guitaad ann drouc, beva 'n tud-a-feson.

ASTORIA.

O clewet ho comizo, me a zo estonet,
Rag me a sonje d'in a oamb holl mignoned,

SÉRU.

Soutenons ferme toujours la cause l'un de l'autre,
Bientôt nous serons dans cette ville comme quatre rois ;
Il n'y aura ni prêtre, ni soldat, ni justice
Qui ose nous empêcher de faire selon notre bon plaisir.

MORZO.

Je commence à avoir des remords, et mon cœur est navré,
Quand je pense aux massacres que l'on commet, tous les jours,
Dieu viendra à se lasser, en voyant notre conduite, [sans raison;
Car nous nous sommes donnés à l'esprit diabolique.

BOUCAN.

Bast ! l'autre jour, j'allai chez le curé,
Et je l'ai amusé, en lui chantant une chanson :
Il se mit à danser et à sauter par la maison,
Si bien qu'il prit sa servante pour faire comme lui,
Et, avant de m'en retourner, je lui pris sa soutane,
Et allai à l'église chanter la messe ;
Et avant de finir, je fis encore un sermon,
Sur le sacristain et monsieur le curé ;
Je donnai à croire à tous ceux qui étaient présents
Qu'il n'y avait plus de Dieu sous le firmament.

MORZO.

Voilà une sotte croyance, et cela est évident,
Car il y a eu un Dieu, de tout temps,
Et tous ceux qui mèneront une vie exécration,
Deyront souffrir, dans l'autre monde, et seront misérables :
Aussi, seigneurs, je vous supplie de cœur
De renoncer au mal, pour vivre en honnêtes gens.

ASTORIA.

En entendant vos paroles, je suis surpris,
Car je croyais que nous étions tous amis,

Med me 'well n'hon eûs ket 'r memes sentimancho,
Ha dre-ze me as ped d' vinella da c'heno.

SÉRU.

Petra ê 'r Morzo-ze, na gant he gomzo dous ?
Zaillomb holl warnezhan, toromb he benn picous,
Ha n'hen permetomb ket da vewa en hor mesk,
Mar ua ve ket he stur quit conduin he lestr.

BOUCAN.

Aotro Séru, c'hui 'c'h eûs eur c'haracter re-bront,
Na dleomp ket beza 'n tre-z-omb ker divergont,
Rag mar toromb he benn, p' eo euz hor mignoned,
Hor be keûz, goude-ze, hag 've d'imb tamalet.

SÉRU.

Ann aotro Boucan 'ta 'fell d'ezhan hen difenn ?
Me gred 'n deûs c'hoant ive d' danva ar zaladenn,
Rag nîn a renk beza euz ar memes humeur,
Mar fell d'imb-ni beza ar mestro en Breiz-Meur ;
Med me 'c'h a da genta d' zispaca ma c'hontel,
D'hi flanta d'ezhan doon ebars en he cervel,
Rag aoun na zistrôfe ann holl habitanted
Da gousanti 'n noblans d'hon lacad esclaved.
Setu ma c'hontel doon bars en creiz he gorf braz !

Lazan a ra Morzo.

ASTORIA.

Maro a-walc'h ez eo, gourveet war ar plass ;
Continuomb ruina ann holl enezenn-ma,
Pillomb ann tensoriou, ar peb preciosa.

BOUCAN.

Med ar pezh 'm eûs clewet a rô d'in nec'hamant.

SÉRU.

Petra oc'h eûs clewet ? lavaret franchamant.

Mais, je vois que nous n'avons pas les mêmes opinions,
Et c'est pourquoi je te prie de baillonner ta bouche !

SÉRU.

Qu'est-ce que (que veut) ce Morzo-là, avec ses douces paroles ?
Jetons-nous tous sur lui et cassons-lui sa tête de teigneux,
Et ne souffrons pas qu'il vive parmi nous,
Si son gouvernail ne sait conduire sa barque.

BOUCAN.

Seigneur Séru, vous êtes d'humeur trop vive,
Nous ne devons pas être, entre-nous, si insolents,
Car, si nous lui cassons la tête, comme il est de nos amis,
Nous en aurions repentir, après, et il nous serait reproché.

SÉRU.

Le seigneur Boucan prétend donc le défendre ?
Je crois qu'il veut aussi goûter la salade,
Car il faut que nous soyons tous d'accord,
Si nous voulons être les maîtres, dans la Grande-Bretagne ;
Mais, je vais d'abord tirer mon couteau,
Pour le lui (à Morzo) planter profondément dans le cerveau,
Dans la crainte qu'il ne convertisse les habitants,
De manière à souffrir que les nobles fassent de nous leurs esclaves.
Voilà mon couteau bien planté au milieu de son grand ventre !

Il tue Morzo.

ASTORIA.

Il est bien mort, et couché sur la place ;
Continuons de ruiner toute cette île,
Pillons les trésors et tout ce qu'il y a de plus précieux.

BOUCAN.

Cependant, ce que j'ai entendu me donne de l'inquiétude.

SÉRU.

Qu'avez-vous donc entendu ? dites franchement.

BOUCAN.

Clewet am eûs eur vrud, en mesk ann dud, en kêr :
Dimeuz a beurz Gralon, 'zo deût eur gouarnar,
Da lacaët ar peuc'h ebars etrezomb tout ;
Mar d'eo gwir kement-ze, hor bô are hirvoud.

ASTORIA.

Penaoz eur gouarnar ? Me zô sur estonet,
Na gredan ket a ve ama 'r seurt canfarded,
Tud ann enezenn-ma n'ez int ket ker sot-ze,
Da bermeti lemel diganilh 'r liberte.
Piou ar gouarnar-ze ? Lavar d'in-me bûhann,
M'hen defo ar chassé evit monet a-c'hann.

BOUCAN.

Ar prins Fregan ez eo ann hini 'zo choaset
Da c'houarni 'r vrô-ma : dre-ze, ma mignoned,
Pa glevo ann torfed, hen raïo ho ramas,
Hag 'lacaï ac'hanomb da souffri poanio braz ;
Tud armet 'zo gant-han, dimeus a-beurz Gralon,
Soudarded ha prinsed, tud heb compassion.

SÉRU.

O clewet kement-ze, me a zo sur content,
Rag-ze clewet m'avis, war-ze presantamant :
Eomb d'a glask consorted, evit rei d'imb sicour,
Da vont da welt Fregan, pa 'z eo hon enebour ;
Rêd a vô combati 'r soudarded hen diwall,
Med ni 'vô un armé euz 'r prison infernal,
A vô digonsians, ha muioc'h 'vit-hê tout,
Hag ho masacro holl, hep gallout achapout,
Ha laerfomb da Fregan he aour hag he arc'hant ;
Lâzan he dud hag hen, holl, mar vent rebellant :
He verc'h hag he briet a lezfomb en bûhe
D'chom ganimb da vewa, 'n despet d'ho bolonte.

BOUCAN.

J'ai entendu un bruit, parmi les gens, en ville,
Qu'il est venu un gouverneur, de la part de Gralon,
Pour mettre la paix entre nous tous ;
Et si cela est vrai, nous aurons encore du déboire ?

ASTORIA.

Comment un gouverneur ? Vous m'étonnez fort,
Car je ne pense pas qu'il y ait ici de pareils drôles ;
Les habitants de cette île ne sont pas si sots
Que de se laisser enlever leur liberté.
Qui est-ce, ce gouverneur ? dis-moi, vite,
Que nous lui donnions la chasse, pour le faire partir.

BOUCAN.

Le prince Frégan est celui qui a été choisi
Pour gouverneur de ce pays, ainsi, camarades,
Quand il connaîtra le crime, il nous fera ramasser,
Et nous fera souffrir de grandes peines ;
Il est accompagné de gens armés, de la part de Gralon,
Des soldats, des princes, gens sans miséricorde.

SÉRU.

Je suis certes bien content de tout ce que vous m'apprenez ;
Ecoutez donc mon avis sur tout cela :
Allons chercher des consorts pour nous donner aide,
Afin d'aller rendre visite à Frégan, puisqu'il est notre ennemi ;
Il faudra combattre contre les soldats qui le protègent ;
Mais nous serons une armée (sortie) de la prison infernale.
Nous serons sans conscience et plus nombreux qu'eux tous,
Et nous les massacrerons tous, sans (qu'aucun) puisse
Nous volerons à Fregan son or et son argent, [échapper ;
Tuerons ses gens et lui-même, tous, s'ils font résistance :
Sa fille et sa femme, nous les laisserons en vie,
Pour vivre avec nous, en dépit de leur volonté.

ASTORIA.

C'hui 'c'h eus formet aze, aotro, eur projet mad,
Rêd eo d'imb discouez d'hê penaoz ez omb tud vad ;
Mar fell d'hê contesti, 'vont laket en eur bern,
Rag-ze diavis int, o sonjal hon gouvern.
Allons ! hastomb-buhan, rag me zo en humor,
Med a-raoc monet-cuit, taolomb Morzo er môr.

Cass a reont anezhan cuit.

BOUCAN.

Pa garfet, aotronez, 'iefomb breman en hent,
Rag me a zo pred cloz d'ho c'heuil' ive kerkent,
Gwell eo ganin beza em liberte 'velhenn,
Eget beza esclav indan gouarnerienn.

Holl cuit.

— FIN D'ANN ACT KENTA. —

EIL ACT.

An theatr a represant palès ar roue Fregan.

Scenenn kenta.

FREGAN, he briet, he verc'h hag he daou vugel bihan.

FREGAN, trist.

Alba, ma gwir briet, houman eo ar glac'har !
Setu lazet 'r gwardo a oa war hon douar,
Kement soudard am boa evit rei zicour d'in
'Zo distrujet gant ann habitanted impi ;
Na eûs nemed Mistral savet, a gredan,
Ha c'hoas int resolvet d'ober d'imb perisa :

ASTORIA.

Vous avez conçu là, seigneur, un bon projet ;
Il nous faut montrer que nous sommes de bons gars :
S'ils veulent résister, nous les tuons (et les mettrons) en un tas :
Aussi, sont-ils malavisés de songer à nous gouverner.
Allons, dépêchons-nous, car je suis en humeur :
Mais, avant de partir, jetons Morzo dans la mer.

Ils enlèvent le cadavre.

BOUCAN.

Quand vous voudrez, seigneurs, nous irons maintenant en
Car je suis tout prêt à vous suivre ; [route,
J'aime mieux être ainsi en liberté
Qu'être esclave, sous des gouverneurs !

Tous s'en vont.

— FIN DU PREMIER ACTE. —

SECOND ACTE.

Le théâtre représente le palais du roi FRAGAN.

Scène première.

FRAGAN, sa femme, sa fille et deux enfants.

FRAGAN, triste.

Alba, ma véritable épouse, quelle douleur est celle-ci !
Voilà que sont tués les gardes qui étaient sur notre territoire ;
Tout ce que j'avais de soldats, pour me protéger,
A été détruit par les habitants impies ;
Il n'y a que Mistral de sauvé, je crois ;
Et ils ont même résolu de nous faire périr ;

Gant tud ken *disaeret* imposibl d'im bewa ;
Dre-ze, mar d'oc'h contant, e teufomp d'ho c'huitad,
Ha lezel holl vado ebars en abandon,
Ha mont d'ar gêr a Is, gant ma c'henderv Gralon.

ALBA.

Oc'h avis, ma friet, a gafan a-propos,
Rag gwelet, 'ran ama na vô a-neb repos ;
Pa 'z int ken revoltet, eo gwelloc'h ho lezel,
Rag mar chomomb aman, a vô rêd d'imb merwel ;
Dre-ze ta, priet ha bugale, m'no suppli,
Pedomb 'n Aotro Doue hag ar Werc'hès Vari.

CLERVI, merc'h Fregan, a gân.

Ma zad ha ma mamm geaz, me a zo glac'haret
Rencoud cuitad ar gêr en pinin on gânnet,
Ha ma daou vreur bihan, 'zo c'hoas iaouanc a oad,
A renk hor c'heuil ive, pe a scuifont ho goad ;
Med 'n bolonte Doue eo coulz em resolvi
Da dec'hell eûz arach ann habitanted cri.
Dre-ze 'ta, adressomb hon pedenn da Doue,
Ha neuze partifomb bars ann hent, goude-ze.

FREGAN.

Stouomb holl assambles d'ann daoulin, me ho ped,
Adressomb hon pedenn d'hon Zalver binniget.

Holl d'ann daoulin e canont.

Aotro Doue, gwir selerijenn,
M'ho ped, exaucet hon pedenn,
M'iefomb dre c'hraz euz ar vro-ma,
Na chomfomb mui er c'hartier-ma.

ALBA a gân.

Ha c'hui, Gwerc'hès, a suppliomb,
Bez et bepred sonch ac'hanomb,

Il est impossible de vivre au milieu de gens si... (*) ;
Aussi, si vous y consentez, nous les quitterons,
En leur abandonnant tous nos biens,
Pour aller à la ville d'Is, rejoindre mon cousin Gralon.

ALBA (10).

Votre avis, mon époux, me paraît à propos (sage),
Car je vois que nous n'aurons ici aucun repos ;
Puisqu'ils sont si révoltés, le mieux est de s'en aller,
Car si nous restons, il nous faudra mourir.
Ainsi, mon époux et mes enfants, je vous en supplie,
Prions le seigneur Dieu et la Vierge Marie.

CLERVIE, fille de Fragan, chantant.

Mon père et ma pauvre mère, je suis désolée
D'être obligée de quitter la ville où je suis née,
Et mes deux petits frères, bien jeunes encore,
Doivent nous suivre aussi, ou ils répandront leur sang (seront
Mais, à la grâce de Dieu, autant vaut se résoudre [tués) ;
A fuir la rage des habitants cruels.
Adressons donc notre prière à Dieu,
Puis, nous nous mettrons en route.

FRAGAN.

Mettons-nous tous ensemble à genoux, je vous prie,
Et adressons notre prière à notre Sauveur béni.

Il s'agenouillent et chantent.

Seigneur Dieu, véritable lumière,
Je vous prie d'exaucer notre demande,
Afin que nous sortions, par la grâce de Dieu, de ce pays,
Et ne restions plus dans ce quartier.

ALBA, chantant.

Et vous, Vierge, nous vous en prions,
Ayez toujours souvenir de nous,

(*) Je ne connais pas la signification du mot *disaeret*, que donne le texte breton.

Bezef d'imb gwir avocades,
En hor hirvoud ha dienn.

Ann AEL GABRIEL a zeñ, hag à gan.

Selaou, Fregan, den a gâlon,
Gomzo Doue, roue ann trôn,
Depechet pront cuitad ar vro,
Rag burzud braz a c'hoarvezo.

FREGAN a gân.

Speret eurus, a beurz Doue,
C'hui 'zo diskennet euz ann nef ;
Eur burzud braz a lâret d'in,
Discleriet-han, me ho suppli.

Ann AEL a gân.

Eur mab a defo da briet,
A vezo Gwennole hanvet ;
Ar bugel-ze 'vô binniget
Ha mignon da grouer ar bed.

Hen cass a ri d'ann Occident,
D'ar studi, gant eun den savant :
Gant Doue eo predestinet
Ewit beza sanctifiet.

Soufr a rañ calz euz a ankenn,
Er bed, oc'h ober pinijenn ;
Anduri rañ calz a dourmant
Ewit trec'hi ann aërouant.

Kers war ar mor d'ann Armoric,
Gwennole 'vezo da vabic ;
Contantin a rañ da speret,
Euz ann holl grasou vô carget.

An Ael cuit.

Soyez pour nous une vraie *avocaté*,
Dans notre malheur et notre gêne (11).

L'Ange GABRIEL arrive et chante :

Ecoute, Fragan, homme de cœur,
Les paroles de Dieu, le roi du trône (ciel) :
Dépêche-toi de quitter ce pays,
Car il arrivera un grand miracle.

FRAGAN, chantant.

Esprit bienheureux, de la part de Dieu,
Vous êtes descendu du ciel ;
Vous me parlez d'un grand miracle,
Faites-le moi connaître, je vous prie.

L'Ange, chantant.

Ta femme aura un fils,
Qui sera appelé Gwennole (12) :
Cet enfant sera béni,
Et l'ami du Créateur du monde.

Tu le conduiras en Occident,
A l'école, chez un homme savant :
Il est prédestiné par Dieu
Pour être sanctifié.

Il souffrira beaucoup de peine,
Dans ce monde, et fera pénitence ;
Il endurera beaucoup de tourment,
Pour triompher de l'Esprit malin.

Va par mer en Armorique,
Gwennole sera (le nom de) ton fils chéri ;
Il contentera ton esprit,
Il sera rempli de toutes les grâces.

L'Ange s'en va

FREGAN, joaüs, war he daoulinn.

Cannad ann Eternel, me deu d'ho trugarecad,
Me rennt d'ac'h ma homach, dimeus a galon vad.
O Doue eternal, caera graz a reit d'in,
Pa digaset un ael evit ma c'honsolin.

En he zao.

Alba, ma gwir bried, pa gommand un Doue,
Ez eo rëd ambarki, plijout d'he vajeste;
Dre-ze greomb dilijans, ha c'hui, m'inosanted,
Cuitaomb euz Breiz-Meur, pe vefomb distrujet.

Ne òn ket ma c'halon hag hen a resisto,
Gant glac'har ha keuz braz me a gred a ranno,
Pa sonjan a rencomb gant hon inosanted
Cuitad hon holl vado, pe beza holl kollet;

Med ebars en Doue 'lakan ma fizianz,
Hen a raïo d'imb nerz ha gwir berseveranz.

ALBA.

O ia, ma gwir bried, neñ a fi en Doue
Hen defo asistans, en he necessite:
Dre-ze ambarcomb pront, gant ann aoun hen facha,
Dre obstination o chom re er vro-ma.
Med ma fajic iaouanc a deui ganimb ive,
A iel' araoc da Is, d'avertissa 'r roue.
Deus ama prest, Mistral, deus, ha na retard ket.

Dont a ra.

MISTRAL.

Setu me, ma atro, petra a souetet ?

FREGAN.

Dre ma c'hano Fregan, Breton a'nation,
Me am eus c'hoant da gomz euz ar roue Gralon;
Kerz da lâret d'ezhan am euz c'hoant comz out-han,
Rag marteze a bell na welin ket 'n ez-han,

FRAGAN, joyeux et à genoux.

Messager de l'Éternel, je vous remercie,
Je vous rends hommage, de bon cœur;
O Dieu éternel, quelle grâce vous m'accordez,
Puisque vous envoyez un ange pour me consoler !

Se levant.

Alba, ma véritable épouse, puisque Dieu commande,
Il faut nous embarquer, pour plaire à sa Majesté;
Faisons donc diligence, et vous aussi, innocents (enfants);
Quittons la Grande-Bretagne, sinon nous périrons.

Je ne sais si mon cœur pourra résister;
Il éclatera, je crois, de douleur et de regret,
Quand je songe qu'il faut, avec nos innocents (enfants)
Abandonner tous nos biens, ou être tous perdus (périr).

Mais en Dieu je mets ma confiance,
Il nous donnera la force pour persévérer.

ALBA.

Oh ! oui, mon vrai époux, celui qui met sa confiance en
Aura assistance, dans le besoin : [Dieu
Aussi embarquons-nous, vite, dans la crainte de lui déplaire,
En nous obtenant à vouloir rester dans ce pays.
Mais mon jeune page viendra aussi avec nous,
Et il nous précédera, dans la ville d'Is, pour prévenir le roi.
Viens ici, vite, Mistral, viens et ne tarde pas.

Mistral vient

MISTRAL.

Me voici, mon seigneur, que souhaitez-vous ?

FRAGAN.

Par mon nom de Fragan, Breton de nation (13)
Je veux parler au roi Gralon;
Va lui dire que je désire lui parler,
Car peut-être ne le reverrai-je pas de longtemps;

Rag-ze lavar d'ezhan em rentan en Briat,
Me 'nem gâfo ive, gant ma zud, a vagad.

MISTRAL.

Aotro, pa gommandet, ez eo just d'in ober
Oc'h holl gourc'hemenno, se ez eo ma dever ;
Me lavaro d'ezhan, ebars en bezr gomzo,
'N em rentan en Briat, buhana ma c'halllo.

Mistral cuit.

FREGAN.

Ha nin, ambarcomb holl, en hâno 'r gwir Doue,
Ha lavaromp adieu d'hon mâdo, d'hon c'hontre,
Ar peb-preciousa a deui ganimb ive,
Rag necesser int d'imb, da soutenn hon bûhe,
Dre-ze, en han' Doue hag ar Were'hès Vari,
Cuitaomb ar vro-ma, 'zo leûn a dud impi.

Eil Scenenn.

Ar roue GRALON, STERIDO, HAMEURI, DOURYA.

GRALON.

O Doue Eternel, c'hui regl peb-tra er bed,
Ha possibl ve ve gwir ar pezh am eus clewet,
Eo lazet ma frinsed, ive ma soudarded,
A oa ét en Breiz-Meur, gant ma c'henderv parfet ?
N'hallin tranquillisa ann dud revoltet-ze,
Euz a bere 'r c'hrimo a bign betec ann nef :
Ann dud vâro 'lakaï ar vossenn bars ar vrò,
Dre ma vent assassinet, ho lezer er ruïo.

STERIDO.

Sir, n'hallomb ket mîret beza 'n glac'har gant-ze,
Med n'halllo den facil ampich ho c'hruaute,
P'eo gwir, bihan ha braz, leanezed, bêleïenn,
Holl int diskientet ha na selaouont den,

C'est pourquoi, dis-lui de se rendre à Bréhat (14),
Je m'y trouverai aussi avec mes gens, en bande.

MISTRAL.

Seigneur, puisque vous commandez, il est juste que j'exé-
Tous vos ordres, c'est mon devoir ; [cute
Je lui dirai, en peu de mots,
De se rendre à Bréhat, le plus vite qu'il pourra.

Mistral s'en va.

FRAGAN.

Et nous, embarquons-nous tous, au nom du vrai Dieu,
Et disons adieu à nos biens et à notre pays ;
Nous emporterons ce que nous avons de plus précieux,
Car nous en avons besoin, pour soutenir notre vie (pour vivre) ;
Ainsi, au nom de Dieu et de la Vierge Marie,
Quittons ce pays, qui est rempli de gens impies.

Scène seconde.

Le roi GRALON, STÉRIDO, HAMEURI, DOURVA.

GRALON.

O Dieu Eternel, qui dirigez toutes choses, en ce monde,
Serait-il possible que ce que j'ai appris fût vrai,
Que mes princes ont été massacrés, et mes soldats aussi,
(Eux) qui étaient allés en Grande-Bretagne, avec mon cousin ?
Je ne pourrai donc pas dompter ces gens révoltés,
Dont les crimes montent jusqu'au ciel ?
Les cadavres mettront la peste dans le pays,
(Car) à mesure qu'on assassine, on les laisse dans la rue ! (15)

STÉRIDO.

Sire, nous ne pouvons ne pas être désolés de cela,
Mais, nul ne pourra aisément empêcher leur cruauté,
Puisqu'il est vrai que, grands et petits, religieuses, prêtres,
Tous, ont perdu l'esprit, et n'écoutent personne,

'R gwella 've ho lezell holl da em egorgi ;
Med pach ar gouarner 'zo oc'h antren en ti.

Dont a ra Mistral.

MISTRAL.

Me ho salut, Gralon, roue ar Vretoned,
A-beurz ar prins Fregan me a zo deputed
Da donet d'ho pedi da vont da gomz gant-han,
En enezenn Briat e kâvfet anezhan.
He briet he vugale a zo gant-han ive :
Setu ar pezh am eus evit ho majeste.

GRALON.

Me ho trugareca euz ar boan oc'h eus bet,
Med me a ia ganec'h, p'hen eus ma goulennet ;
Ha ma mignoned-all a oa êt en Breiz-Meur,
Gwir eo eta ho deus resevet holl malheur ?

MISTRAL.

Allas ! ia sir, na eus nemed-on savetet,
Ha mar vijenn cavet, na oann ket espernet,
Rag n'eus bet biscoas tud revoltet evel-se,
Na deus truez euz den, na 'n eil euz egile ;
Rag-ze ma gouarner hag he famil antier
Ho deus cuitad ho bro, ho mado hag ho c'hêr ;
Med na ônn da be-lec'h ho deus sonjet monet,
Marteze dira-z-oc'h a lârfont ho secret.

GRALON.

Allons, ma zud fidel, deut holl, a galon vad,
Ambarcomb, em rentomb prest en enes Briat,
Ma consolin Fregan, en he affliction,
Ha memes a roïn d'ezhan un donèson,

Holl cuit.

Le mieux serait de les laisser s'égorger entr'eux :
Mais le page du gouverneur entre dans la maison.

Arrivé Mistral.

MISTRAL.

Je vous salue, Gralon, roi des Bretons ;
De la part du prince Fragan, je suis député
Pour venir vous prier d'aller lui parler :
Sa femme et ses enfants sont aussi avec lui :
Voilà ce que j'ai pour votre Majesté.

GRALON.

Je vous remercie, pour la peine que vous avez eue ;
Mais je vais vous suivre, puisqu'il m'a demandé.
Et mes autres amis, qui étaient allés en Grande-Bretagne,
Est-il donc vrai qu'ils ont été tous malheureux ?

MISTRAL.

Hélas ! oui, sire, moi seul j'ai pu me sauver,
Et si l'on m'avait trouvé, l'on ne m'aurait pas épargné,
Car il n'y a jamais eu de gens révoltés de cette façon ;
Ils n'ont pitié de personne, pas même les uns des autres ;
Aussi, mon gouverneur et sa famille entière
Ont-ils quitté le pays (abandonnant) leurs biens et leur ville :
Mais je ne sais où ils ont l'intention de se rendre,
Peut-être devant vous dévoileront-ils leur secret.

GRALON.

Allons, mes serviteurs fidèles, venez tous, de bon cœur,
Embarquons, et rendons-nous à l'île de Bréhat,
Pour que je console Fragan, dans son affliction,
Et même je lui ferai un présent (16).

Tous s'en vont.

Tervet Scenenn.

Ann theatr a represant enezenn Briat. — FREGAN, gant he dud,
dre eur c'hoste ann theatr, ar Roue hag he dud, dre ar
c'hostez-all.

GRALON.

Salut, ma c'henderv, kenenterv, ho pùgale,
Me rennt d'ac'h ma respet, dre eur gwir garante :
Contet d'in, m'ho suppli, anñ tenor ho peach,
Hag en a zo Breiz-Meur bepred leñ a outrach ?

FREGAN.

Allas ! ma c'henderv kèr, roue ar Vretoned,
Kement-all a garnach n'oc'h eüs biscoas gwelet,
Evel 'zo en Breiz-Meur, gant an dud heb true,
Holl a em vassacront ann eil hag egile,
Ha m'am eus bet c'hoantèt gant ma zud cuitaad ;
Dre-ze me a c'houlenn diouzoc'h eur mennad ;
Mar be ho madèles soulajin hon mizer,
Ni bedo evidoc'h Doue, en peb amzer.

CLERVIE.

Sire Gralon, ma eontr, roue ar Vretoned,
M'o Clervi, ho nízès, pini 'zo hirvoudet,
Rag renket hon eüs bet cuitaët euz hon bro,
Ha na ouzomp ket piou breman hon repuo.

GRALON.

Glac'har ha melconi a zo ebars ma c'halon,
Pa deuan da sonjal en oc'h affliction :
Ma c'hinderv, mé rò d'ac'h, d'ho priet, d'ho pugale,
Ann enès-man antier, heb tam difficulté ;
En Armoric am eüs c'hoas eur maner charmant,
Dre-ze em gonzolet ha ma renntfet content.

Scène troisième.

Le théâtre représente l'île de Bréhat. — FRÉGAN, avec ses gens,
arrive par un côté du théâtre, le roi et sa suite entrent, par
l'autre côté.

GRALON.

Salut, mon cousin, ma cousine et vos enfants,
Je vous rends mes respects, avec un amour sincère :
Contez-moi, je vous prie, la teneur de votre voyage :
La Grande-Bretagne est-elle toujours remplie d'outrage ?

FRAGAN.

Hélas ! mon cher cousin, roi des Bretons,
Jamais vous n'avez vu autant de carnage
Comme il y en a en Grande-Bretagne, avec ces gens sans pitié :
Ils se massacrent tous les uns les autres,
Si bien que j'ai voulu m'éloigner, avec les miens ;
C'est pourquoi je vous adresse une demande :
Si vous êtes assez bon pour soulager notre misère,
Nous prions Dieu pour vous, en tout temps.

CLERVIE.

Sire Gralon, mon oncle, roi des Bretons,
Je suis Clervie, votre nièce, qui est désolée,
Car il nous a fallu quitter notre pays,
Et nous ne savons maintenant qui nous donnera asile.

GRALON.

Mon cœur est plein de douleur et de mélancolie,
Quand je songe à votre affliction :
Mon cousin, je vous donne, à vous, à votre femme et à vos
Cette île, en entier, sans hésiter (17) ; [enfants,
En Armorique, j'ai encore un manoir charmant :
Consolez-vous donc, et vous me rendrez content.

FREGAN, joaüs.

Consolet 'on ganac'h, hag êt en abandon
Kement glac'har a oa antreet em c'halon :
Me c'houlenn digant Doue ewit-oc'h peb seurt joa,
Rag grêt oc'h eus d'imb un donèson ar gaera.

GRALON.

Ma c'henderv caranteus, c'hui a gaoze parfet,
Bebet bepred en hennt euz ar basianted ;
Setu aze coajo ha plaso agreabl,
Da zevel eur c'hastel vô kaer hag admirabl ;
Grêt d'ho pried Alba er plas-man un dourrell,
War vordic ann dour-ma, en kichenn ho castell.

FREGAN.

Me ho trugareca, ma monarc, ma Roue,
'Vit 'r vadèles 'oc'h eus evit-on me, hirie ;
Me raï sevel ive, ma aotro, un ilis
Da rennta evidoc'h da Zoue sacrifis ;
Ia, me renonz brema da holl gloario ar bed,
Hag en peb seurt feson ive d'ann drouc-speret.

GRALON.

Ouspenn, ma c'henderv ker, gouarnar ho lacan
Er gêr dimeus a Is, hag en enezenn-man ;
C'hui vo a gommando peb tra, d'ho polonte,
Ar bopl 'zento ouzoc'h, evel pa vec'h Roue ;
Ann titro-ze oc'h eus dre ma'z oc'h den capabl ;
Dre-ze, adieu, me 'ia d'am pales deread ;
N' jouissin a netra nemed dimeus ma zrôn.
Me a losk ar rest holl 'n ho tisposition.

FREGAN.

Me ho trugareca dimeus ho madèles
'Vidon ha ma famill ; med me iel' d'ho palès,

FRAGAN, joyeux.

Vous m'avez consolé, et elles sont dissipées,
Toutes les douleurs qui avaient pénétré dans mon âme !
Je demande à Dieu, pour vous, toutes sortes de joies,
Car vous nous avez fait un présent des plus beaux.

GRALON.

Mon cousin bien aimé, vous parlez parfaitement ;
Vivez toujours dans le chemin de la patience :
Voilà des bois et des lieux agréables,
Parfaitement appropriés pour y bâtir un château ;
Faites à votre épouse Alba, en cet endroit, une tourelle,
Au bord de cette eau, et près de votre château.

FRAGAN.

Je vous remercie, mon monarque, mon roi,
Pour la bonté que vous me témoignez aujourd'hui ;
Je ferai bâtir aussi, mon seigneur, une église,
Pour offrir, à votre intention, le sacrifice à Dieu ;
Oui, je renonce, dès à présent, aux gloires de ce monde,
Et de toute façon aussi, au Mauvais Esprit.

GRALON.

De plus, mon cousin chéri, je vous fais gouverneur
De la ville d'Is, aussi bien que de cette île ;
C'est vous qui dirigerez tout, à votre volonté,
Et le peuple vous obéira, comme si vous étiez son roi :
Vous avez ces titres, parce que vous êtes capable :
Adieu donc, je vais à mon palais charmant :
Je ne jouis de rien autre chose que de mon trône,
Et je laisse le reste à votre disposition.

FRAGAN.

Je vous remercie de votre bonté
Pour moi et pour ma famille : mais je me rendrai à votre palais,

Pa vô accomplisset promesse 'n Eternel,
Evit temoigni d'ac'h ma c'harante, ma zèl.

ALBA.

Me a ielo ive, Roue ar Vretoned ;
Dre-ze, ken' hon bezo ann enork, d'ho cuelet.

FREGAN.

Me rennt d'ac'h reveranz, ma Roue, humblamant,
Hag er memes amzer, d'ac'h-chui, prinsed puissant.

Ar Roue hag he dud cuit.

Aman, war vord ar mor, me raï sevel 'r c'hastell,
Ma vefomb diwallet euz a bep-seurt brezel ;
Dre-ze, ma fach, c'hui 'ia da vale em requet,
'Vit clask oberourien d'ober-ze, heb arêt.

MISTRAL.

Aotro ar gouarnner, 'vel ma commandet d'in,
Me ia en ho souhet, certenn, heb retardin.

Mistral cuit.

FREGAN.

Ama m' fried, vefomp en hon tranquillité,
Dre-ze, ma friet ker, e tesiran ive
A ve accomplisset 'r bromese 'oe grêt d'imb,
Gant cannader Doue, 'zo Roue d'ann holl zennt,
Da rei d'ac'h, ma fried, 'r mab miraculosa,
Adversour ann Diaoul, sclerijenn ar bed-ma ;
Med credi 'rân, hep dâle, a vô accomplisset,
Pa 'z eo a-beurz Doue ez ê d'imb promêtet.

ALBA.

Esperomb en Doue, 'zo infinit ha mad,
Ha depechet sevel eur c'hastel deread,
Ha pedomp assambles un Doue eternal,
Rag prest hor bô ar c'hras d'ambrasin hor buguel.

Quand se sera accomplie la promesse de l'Éternel,
Pour vous témoigner mon amour et mon zèle.

ALBA.

J'irai aussi, roi des Bretons ;
Ainsi, à l'honneur de nous revoir !

FRAGAN.

Je vous rends révérence, mon roi, humblement,
Et à vous aussi, princes puissants.

Le roi et sa suite se retirent.

Ici, au bord de la mer, je ferai bâtir un château,
Pour que nous soyons à l'abri de toute guerre :
C'est pourquoi, mon page, vous allez voyager à ma requête,
Pour chercher des ouvriers pour y travailler, sans délai.

MISTRAL.

Seigneur gouverneur, puisque vous commandez,
Je vais partir, certes, sans autre retard.

Mistral s'en va.

FRAGAN.

Ici, ma femme, nous serons en paix :
C'est pourquoi, mon épouse chérie, je souhaite encore
Voir s'accomplir la promesse qui nous a été faite
Par le messager de Dieu, le Roi de tous les saints,
De vous donner un fils miraculeux,
Ennemi du démon, lumière du monde :
Mais j'en crois l'accomplissement prochain,
Puisque c'est de la part de Dieu qu'on nous l'a promis.

ALBA.

Espérons en Dieu, qui est infiniment bon,
Et pressez-vous de bâtir un château agréable,
Et prions ensemble le Dieu Éternel,
Car nous aurons bientôt la grâce d'embrasser notre enfant.

FREGAN.

Gwelet a rân ma fach, artisaned gant-han ;
Me 'ia da vont ractal da rei urz en peb-tra ;
Na eûs forz a gousto, hor zênsor a zo crenv,
Rêd 'vô ober bûhan, m'ho-faëo mad ive.

Holl cuit.

MISTRAL, he unann.

Avanset ê 'r c'hastel, prest eo da achui,
Un nombr artisaned a labour, heb cessi ;
Mont a rân da lâret d'am mestr ez eo achu
Hag ez eûs plas en-han da em loja d'och-tu.

Mont 'ra cuit.

FREGAN a deu, joaüs.

Allons ta ! setu me rentet contant brema,
Achu eo ma c'hastel, eur bâtis ar c'haëra,
Ha d'am c'harga a joa bars ma c'hastel newez,
'Eo deût ar mab a oa prometet gant Doue ;
'Vit combati Satan, hag ober Christenienn
A-beurz Doue 'eo deut, da zifenn he lezenn :
Brema 'vezo savet un ilis a newez,
Ha neuze vô ma mab consacret da Doue !

Mont 'ra cuit.

Pevarvet Scenenn.

Daou diaoul a zeu, en em grial.

LUSUFER.

Diaoulo infernal, 'r wez-man 'omb glac'haret ;
Set' gânet eur bugel, 'zo Gwennole hanvet,
Un ennemi ; rêd vô clask eur voïen bennag,
Evit hen tourmanti, coulz he vam hag he dad.

SATAN.

Penaos ta, Lusufér, hec'h allemb ober-ze ?
Pa 'z eo ar bugel-ze gânet dre c'hraz Doue,

FRAGAN.

Je vois (venir) mon page, accompagné d'artisans :
Je vais à l'instant donner mes ordres pour chaque chose :
Peu importe la dépense, notre trésor est riche :
Il faut faire vite ; je les paierai bien.

Tous s'en vont.

MISTRAL, seul.

Le château avance, il sera bientôt terminé,
Nombre d'ouvriers y travaillent, sans discontinuer :
Je vais dire à mon maître qu'il est terminé,
Et qu'on peut y loger dès à présent (18).

Il s'en va.

FRAGAN, joyeux.

Eh ! bien, me voici content maintenant,
Le château est terminé : c'est un fort bel édifice,
Et, pour me combler de joie, dans mon château neuf,
Est venu le fils promis par Dieu :
Pour combattre Satan et faire des chrétiens,
Il est venu, de la part de Dieu, pour défendre sa loi.
Maintenant sera bâtie une église neuve,
Puis mon fils sera consacré à Dieu.

Il s'en va.

Scène quatrième.

Deux diables arrivent, en poussant des cris.

LUCIFER (20).

Diabes de l'Enfer, cette fois nous sommes désolés !
Il vient de naître un enfant, nommé Gwennolé,
Un ennemi : il faudra chercher quelque moyen
Pour le tourmenter, et aussi sa mère et son père.

SATAN.

Et comment donc, Lucifer, pourrions-nous faire cela ?
Puisque cet enfant est envoyé de Dieu,

N' vô ket êzed 'n lacad d' goeza 'n perdition ;
Dre-ze, kennt 'vit commans, greomp reflexion.

LUSUFER.

Me 'z ia da diski d'ac'h ho zrompla gant enor,
Dre valediction, 'vel eur *c'honfiteor* :
Satan, tach da zeskin, evel-d-on, me as ped,
Ma c'hoarifomb hon rôl, evel ma'zeo dleet ;

*Plures deos vere sine fine esse credo,
Dicam juramento, dicam nec denegabo,
Distruam sabata, presbyteros verberabo,
Et interficiam ; luxuriam amo,
Et opera veniæ et piæ non dilexi,
Sed Deum maledicite in multi cum mussi (*)
Mea maxima culpa, mea mala negavi ; (negabo)
Mihi, nullo modo, tu parcere noli,
Veniam non dare ideo precor te,
Mei, Deus pater, noli miserere. (misereri).*

Setu aze eur bater hag a rencfet goùd reez,
N'hellan continui, rag arru ez òn faèz,
Med mar greomb d'ar bopl pratica 'n orèzon-ze,
'Teufont holl d'ar gaoter, en defin ho bùhe.

SATAN.

'Vit me 'iel' da redeo partout dre ar vroio,
Ha nep ma selaouo, certenn a bratico,
Rag me a vô subtil d' c'houeza 'n ho diou-scouarn,
Hag hi disco d'ezhe, pa defe penno c'houarn ;
Me eo ar scalier vraz a bunz ann ifernio.
A raï d'hè soufr tourmant, eur wez ma vont eno ;
P'eo gwir omb condaonet da vout bepred en poan,
Ar muia gonsorted hor bò, vô ar gwellan.

Il ne sera pas aisé de le faire tomber en perdition :
Aussi, réfléchissons bien, avant de commencer.

LUCIFER.

Je vais vous apprendre à les tromper avec *honneur*,
Par des malédictions, sous forme de *Confiteor* :
Satan, tâche de l'apprendre comme moi, je te prie,
Afin de jouer notre rôle comme il faut.

*« Je crois qu'il existe vraiment plusieurs Dieux immortels,
« Je le dirai avec serment, je le dirai et ne me dédirai pas :
« Je détruirai (supprimerai) les dimanches, je frapperai les
« Et je tuerai ; — j'aime la luxure, [prêtres,
« Et je n'aime pas les œuvres de pardon et de piété,
« Sed Deum maledicite in multi cum mussi (*) ;
« Mes plus grandes fautes, mes crimes, je les nierai :
« Ne me pardonnez en aucune façon,
« Et je vous prie de ne pas m'accorder de pardon,
« Dieu le Père, et de n'avoir de moi aucune pitié ! » (20)*

Voilà un *Pater* qu'il vous faudra savoir couramment ;
Je ne puis continuer, car je suis fatigué,
Mais si nous pouvons faire pratiquer cette oraison au peuple,
Ils viendront tous à la chaudière, à la fin de leur vie.

SATAN.

Pour moi, j'irai courir par tout le pays,
Et quiconque m'écouterà, pratiquera certainement,
Car je serai adroit à souffler dans leurs oreilles
Et leur apprendre ce *Credo*, quand ils auraient des têtes de fer ;
Je suis le plus grand escalier du puits des Enfers,
Et je leur ferai souffrir tourment, une fois qu'ils seront là :
Puisqu'il est vrai que nous sommes condamnés à toujours
Plus nous aurons de compagnons, mieux cela vaudra ! [souffrir,

(*) Je n'ai pu comprendre ni, par conséquent, traduire cette ligne, qui est certainement très altérée.

LUSUFER.

Breman a fell d'in-me explica 'n brezonec
Un darn ann orèson am eûs d'ac'h-c'hui disket ;
Ar seiz pec'het marvell 'zo eno comprenet,
'Zo hor gourc'hemenno ; greomb m' vònt observet ;
Peb-seurt a sonjo-fall lacafomb 'n ho c'hàlon,
Fablano, comzo lubric a veso 'n ho geno,
'R blasfemo, bep momed, en ho actiono,
Pa rafont eur pec'het, ho dô c'hoant ober daou ;
Red 'vô lacad fallentez en kalon peb-hini :
Hounès 'ar gwir voïenn evit hon c'honsoli.

SATAN.

Pa vô 'r fall 'n ho c'hàlon, a vezoc'h contantet.

LUSUFER.

Ia, rag d'ar fallentez me oa bet eureujet,
A-bini 'm boe eur verc'h, 'zo hannvet Simoni,
'R re-all 'oa : Sacrilèj, Gourmandis, Hipoecrisi,
Avaris ha Luxur, Lachete, Truchiri,
Gaouiadès hag Ourgouil, ann diveza Diegi.

SATAN.

Unec merc'h 'ta 'c'h eûs bet euz ho pried Fallente ?
Lâret ha hi 'zo bet d'ac'h a utilite ?

LUSUFER.

Ia ; — ma merc'h Simoni 'rois d'ar brelated,
Ma merc'h Hipoecrisi d'ar religiused,
Ha Truchiri ifrontet 'ris d'ar varc'hadourienn,
Ha ma merc'h Avaris a ris d'ar Vourc'hizien ;
Med Ourgouil, ma merc'h vrao, 'ris d'ann itronezed,
Ha ma merc'h Gaouiadès 'ris d'ann domestiked :
Ma merc'h Luxur a ris en toues ann dud iaouanc,
Ha neuze Lachete 'ris d'ann dud feneant ;
Gourmandis, Diegi, 'ris d'al labourerien,

LUCIFER.

Je veux maintenant expliquer en breton
Une partie de l'Oraison que je vous ai apprise ;
Les sept péchés mortels (capitaux) y sont contenus :
Ce sont nos commandements ; faisons-les observer :
Nous mettrons toutes sortes de mauvaises pensées dans les cœurs,
Des fables et des paroles lubriques, dans les bouches,
Les blasphèmes seront toujours en action,
Et quand on commettra un péché, on voudra en commettre deux :
Il faudra mettre la méchanceté dans le cœur de chacun,
C'est le vrai moyen de nous consoler.

SATAN.

Quand le mal sera dans les cœurs, vous serez satisfait ?

LUCIFER.

Oui, car je fus marié à Méchanceté,
Et j'en eus une fille nommée Simonie ;
Mes autres (filles) étaient : — Sacrilège, Gourmandise, Hypo-
Avarice et Luxure, Lâcheté, Tricherie, [crisie,
Mensonge et Orgueil, et la dernière, Paresse.

SATAN.

Vous avez donc eu onze filles de Méchanceté ?
Dites-moi, en avez-vous retiré quelque utilité ?

LUCIFER.

Oui ; je donnai ma fille Simonie aux prélats,
Ma fille Hypocrisie aux religieux,
Tricherie, l'effrontée, aux marchands,
Et Avarice aux bourgeois :
Mais, l'Orgueil, ma charmante fille, je la donnai aux dames,
Ma fille Mensonge, aux domestiques ;
Ma fille Luxure (je l'envoyai), parmi les jeunes gens,
Et Lâcheté fut réservée aux fainéants ;
Gourmandise et Paresse, je les donnai aux laboureurs,

Ha ma merc'h Sacrilej a ris d'ar vezverienn.
Setu penaos am eus fortunet ma bugale,
Noz-de int enoret gant ho friejou, 'baoue.

SATAN.

Se 'zo mad ; demb dre 'r bed, bûhan, me ho supli,
Da lacad carantez [ho merc'hed] en kalon peb-hini ;
Darn anomb a redo d' gostez ann Occidant,
Ha darn-all a redo en tuz ann Oriant ;
Evit eus ma c'hoste, me 'raïo ma fossubl
Da c'honit, mar ghellan, corf hag ine an dud.

LUSUFER.

M'exerso ma holl ardo dre bevar c'horn ar bed,
'Vit ober ma fosubl ma vô ann holl daonet,
Neuze ni ho zourmanto, dre ar flammo ardant,
Ha ruillet war ar scorn, flemmet gant 'r serpanted ;
Rag-ze kement 'welfomb o vont dre ann hent mad,
C'houezomb 'n ho diou-scouarn, d'ober d'ez-he cuitad ;
Mar n'allomb ober d'hê gant ar soufflet sennti,
'Refomb soon ar c'hûrun, evit ho spouroni :
'Vit mônt war ho daoulin d'ober orèsono,
Na cesfomb, ken chanchfont ho resolutiono.
Dre-ze, em separomb, rag me am eüs sur mall
Da zigass consorted d'ar prison infernal.

Holl cuit.

Pempvet Scenenn.

FREGAN, ALBA, GWENNOLE, — ha daou vab-bihan all.

FREGAN.

Ma fried, selaouet ar pezh a zeziran :
Set' hon mab Gwennole vâle mad he unan,
Dre-ze 'meus c'hoant breman, hag ive bolonte,
D'hen lacaad er scol ; ordrenet 'oa gant Doue.

Et Sacrilège, aux buveurs :
Et voilà comme j'ai fait la fortune de (marié) mes enfants,
Et depuis, nuit et jour, elles sont avec leurs maris.

SATAN.

Cela est bien : mais, je vous prie, dispersons-nous vite par le monde
Pour mettre l'amour (de vos filles) dans le cœur de chacun :
Une partie de nous courra vers l'Occident,
Et l'autre, vers l'Orient.
Pour moi, de mon côté, je ferai mon possible
Pour gagner, si je puis, le corps et l'âme des gens.

LUCIFER.

Je mettrai en œuvre tous mes artifices, aux quatre coins du monde,
Et je ferai mon possible pour que tout le monde soit damné,
Puis, nous les tourmenterons par les flammes ardentes,
Les roulant (ensuite) sur la glace, les faisant mordre par des serpents ;
Ainsi, tous ceux que nous verrons marcher dans la bonne-voie,
Soufflons-leur dans les oreilles, pour la leur faire abandonner :
Si nous ne pouvons leur faire obéir par le *soufflet*,
Nous ferons bruire le tonnerre, pour les effrayer,
Ils auront beau se jeter à genoux, pour prier,
Nous ne cesserons que quand ils auront changé.
Ainsi, séparons-nous, car j'ai grande hâte
D'amener des compagnons à la prison infernale.

Tous s'en vont.

Scène cinquième.

FRAGAN, ALBA, GWENNOLE, deux petits enfants.

FRAGAN.

Ma femme, écoutez ce que je désire :
Voici que notre fils Gwennole marche tout seul,
C'est pourquoi je désire maintenant et c'est même ma volonté
De le mettre à l'école : c'est l'ordre de Dieu.

ALBA, o câna war eun ton caon.

C'hui a oar ar gwella petra 'zo da ober ;
Hen casset, pa garfet, 'vit eur pennad amzer :
Coulzgoude, mar vije grêt euz ma bolonte,
N'aje ket er bloas-ma, rag re-iaouanc ez-è.

FREGAN, o câna war memeuz tòn.

Alba, c'hui 'c'h eus rèson, ebars e kement-ze,
M'hen miro c'hoas er gêr, en avantur Doue ;
Goude-ze m'hen casso, abars daou vloaz pe dri,
Rag iaouanc ez eo c'hoaz da vônnet d'ar študi.

GWENNOLE, o câna.

Oblijet ez on d'ac'h, tad ha mamm enoret,
D'am bout laket er bed, ha goude ma mâget ;
Dre-ze na garfenn ket dônt d'ho tisoblja,
Me obeïssio d'ac'h, assuret, en peb tra.
Med me a lavar d'ac'h am eus c'hoant da ziskinn
'N dra bennag a furnez, evit ma profitinn,
Rag bez' am eus bolonte d'instrui ma speret,
Dre-ze reit d'in, mar plij, ho pennoz da vônnet.

FREGAN.

Ma mab Gwennole, me 'm eus desir a veet,
En armo, *campion* war ann holl Vretônnet ;
Da Vreiz-Meur, heb-dâle, m'ho casso, assuret,
Rag ar bobl er vrô-ze a zô em revoltet,
Ha 'vel m'am eus enò nombr a edifiso,
A fell d'in a chomfac'h d'jouissa ma mado.

GWENNOLE.

Petra rin-me, en touez tud 'zo ken revoltet,
Pa 'z eo gwir, ma zad keiz, na on ket instruet ?
Ha c'hoas 'on re-iaouanc, goûd a ret-ze er-fad,
M'ho ped d'am c'hass d'ar scol, da c'hortoz 'vin en oad.

ALBA, chantant sur un air de deuil.

Vous savez le mieux ce qu'il y a à faire :
Envoyez-le, quand vous voudrez, pour quelque temps :
Cependant, si l'on faisait selon ma volonté,
Il n'irait pas encore, cette année, car il est trop jeune.

FRAGAN, chantant sur le même air.

Hélas, vous avez raison en cela ;
Je le garderai encore à la maison, à la grâce de Dieu ;
Je l'enverrai, plus tard, dans deux ou trois ans,
Car il est encore bien jeune pour aller à l'étude (l'école).

GWENNOLE, chantant.

Je vous suis obligé, mon père, et ma mère honorée,
De m'avoir mis au monde, puis de m'avoir élevé ;
Aussi, je ne voudrais pas vous désobliger,
Et je vous obéirai, ayez-en l'assurance, en toute chose.
Pourtant, je vous dis que je voudrais apprendre
Quelque peu de sagesse, pour en profiter ;
Car j'ai bon vouloir d'instruire mon esprit ;
Aussi, je vous prie de me donner votre bénédiction et de me
[laisser partir.

FRAGAN.

Mon fils Gwennole, je désire que vous soyez,
Dans les armes, champion (chef) sur tous les Bretons ;
Je vous conduirai, sans tarder, en Grande-Bretagne,
Car le peuple de ce pays s'est révolté,
Et, comme j'ai là nombre d'édifices,
Je souhaite que vous y restiez, pour jouir de nos biens.

GWENNOLE.

Que ferai-je, au milieu de gens en révolte,
Puisque, mon père chéri, je n'ai pas d'instruction ?
Et puis, je suis encore trop jeune, vous le savez bien :
Je vous prie de m'envoyer à l'école, jusqu'à ce que j'aie l'âge.

FREGAN.

Allas ! ma bugale, na ònn petra a rân,
Aoùn 'm eûs 'teufac'h abred da guitad ar bed-ma,
Ha n'ho pe ket gallet succedi d'am mado,
Kement-ze ro d'in nec'h, ouspenn daou vloaz a-zò.

ALBA.

Pa 'z eo gwir, ma fried, hon eûs kement 'voïenn,
Couls ebars en leve, evel en aour melenn,
'Dlefac'h ober sevel, bars en gweled Léon,
Eur gêric evit rei d'ezhan en donèson.
Roomb d'ezhan conje da vònet d'ar gòlach,
'N keit-ze ho pô amzer d'bepari hê héritach.

FREGAN.

Kement-ze, ma fried, 'zo apropos d'ober.
Ma vô he héritach prest pa retorno d'ar gèr ;
Dre-ze me gousant sevel, hep daleïn nemeur
Eur gêric, en Léon, a vô hanvet Breiz-Meur,
Rag 'n hano-ze ma friet, a fell d'in a defe
Dre m'am boa en Breiz-Meur calz euz a dignite :
Dre-ze en em dennomb, ha warc'hoas, Gwennole,
M'ho casso d'ann tad Budoc, da deski lezenn ar fé.
Holl cuit.

C'huec'hvet Scenenn.

FREGAN, GWENNOLÉ.

FREGAN.

Gwennole, ma mab ker, pa'z omb em breparet,
Me 'ia d'ho cass d'ar school, ma vefet instruit :
En tuz ann Occidant 'z iefet, en gwirione,
D'ann tad Budoc, d'en ilis, 'zo càret gant Doue,

GWENNOLÉ, o câna war eunn ton huël.

O Doue ! ma zad keiz, me 'zo meurbet content
O vònt d'ann tad Budoc, en tuz ann Occidant ;

FRAGAN.

Hélas ! mes enfants, je ne sais ce que je fais ;
Je crains que vous ne veniez de bonne heure à quitter ce monde,
Sans avoir pu me succéder dans mes biens,
Cela me tourmente, depuis plus de deux ans.

ALBA.

Puisqu'il est vrai, mon époux, que nous avons tant de biens,
Aussi bien en rentes qu'en or jaune,
Vous devriez faire bâtir, dans le fond du Léon,
Une petite ville, pour la lui donner en présent.
Donnons-lui congé pour aller au collège,
Vous aurez alors le temps de préparer son héritage.

FRAGAN.

Il est à propos, ma femme, d'agir ainsi,
Pour que son héritage soit prêt, quand il retournera à la maison ;
Aussi, je consens à faire bâtir, sans beaucoup tarder,
Une petite ville en Léon, qui sera appelée Grande-Bretagne ;
Car ce nom-là, ma femme, je veux qu'elle le porte (21),
Parcequ'en Grande-Bretagne, j'étais comblé de dignités.
Retirons-nous donc, et demain, Gwennolé,
Je vous conduirai au père Budoc, pour apprendre la loi de la foi.
Tous s'en vont.

Scène sixième.

FRAGAN, GWENNOLÉ.

FRAGAN.

Gwennolé, mon cher fils, puisque nous sommes prêts,
Je vais vous conduire à l'école, pour que vous soyez instruit ;
C'est du côté de l'occident que vous irez, en vérité,
Vers le père Budoc, homme d'église, qui est aimé de Dieu.

GWENNOLÉ, chantant, à haute voix.

O Dieu, mon pauvre père, je suis bien content
D'aller vers le père Budoc, du côté de l'occident ;

Rac-ze 'ta, ma zad keiz, demb bûhan' ma c'hallemb
Mall am eûs d'anaout al lèzenno cristenn.

Tân ha cûrun. — Fregan a gouez d'an douar :
sevel a ra, en em lavaret :

FREGAN.

Allas ! me 'zo poaz-glaou, a bep-tu, gant'r luc'hed,
Dre 'n tempest-ma, siouas ! me a zo spouronet :
Me lavar d'ac'h, ma mab, it oc'h unan, mar câret,
Rag pa dlefenn merwell, imposubl 'd'in monet.

GWENNOLÉ.

C'hui 'zo meurbet spontic, ma zad, war ar bed-man !
N'ho bezet nep morc'hed, me ielo ma unan :
Rêd eo beza hardis, hà fiziout en Doue,
Mar fell d'imb, ma zud keiz, bewa'n he garante.

FREGAN.

Me gourrajo, ma mab, monet a rinn ganec'h,
Rag ho clewet o comz, e timinu ma nec'h :

Med setu ni rentet, dre c'hras Doue, brema,
Gwelet 'rân ann Abbat arru iwe ama.

Budoc a deu.

BUDOC.

Salut d'ac'h, Prins Fregan, goarner ar Vretoned,
P'ho welan deût ama, lâret d'in ar sujet.

FRÉGAN.

Deut ez on, tad Budoc, da zigass d'ac'h ma mab,
Ewit hen instruï en lèzenn Doue 'n tad ;
Dre-ze ho suplian da gaout soign d'hen avans,
Me ho recompanso euz ho poan 'n assurans.

Marc ha Simon a deû.

Ainsi, mon bon père, allons, le plus vite que nous pourrons,
Car je suis impatient de connaître la loi chrétienne.

Ils se mettent en route.
Eclairs et tonnerre ; Fragan est jeté à terre ; il se relève et dit :

FRAGAN.

Hélas ! je suis tout cuit, de partout, par les éclairs,
Par l'effet de cette tempête ; et je suis tout effrayé ;
Je vous le dis, mon fils, allez seul, si vous voulez,
Car, quand je devrais mourir, je ne puis aller (plus loin).

GWENNOLÉ.

Vous êtes bien peureux, mon père, dans ce monde !
Mais, n'ayez point d'inquiétude, j'irai seul :
Il faut être sans peur, et avoir confiance en Dieu,
Si nous voulons, mes amis, vivre en son amour.

FRAGAN.

J'aurai du courage, mon fils, et je vous accompagnerai,
Car en vous entendant parler, ma crainte s'affaiblit.

Ils font un tour sur la scène.
Mais, nous voici arrivés, grâce à Dieu,
Je vois l'abbé qui arrive aussi.

Budoc arrive.

BUDOC.

Salut à vous, Prince Fragan, gouverneur des Bretons,
En vous voyant venu ici, dites-moi quelle en est la raison. (22)

FRAGAN.

Je suis venu, père Budoc, vous conduire mon fils,
Pour l'instruire dans la loi de Dieu, notre père :
Je vous prie donc de prendre soin qu'il apprenne,
Et je vous récompenserai certainement de votre peine.

Arrivent Marc et Simon, élèves de Budoc.

BUDOC.

Euz eur pareil enor me zo rejouisset ;
Setu bugalez-all 'zo en-hôn confiet,
Ha c'hoas cals a re-all a zo ganin pell-zô,
Pere a zo breman avanset 'n ho c'hlasso :
Ho mab, mar car zennti, war-benn neubeud amzer,
A brofito iwe, me rei d'ezhan ober.

FREGAN.

Ma mab, senntet d'ho mestr, bepred, en peb-termeun,
Bezet obeissant da c'heuil he c'hourc'hennenn,
Hen sûr oc'h instruo en furnès ha respet,
Hag er-fin gant Doue c'hui vô recompanset :
Dre-ze me lavar d'ac'h kenavo, ma mab ker,
Ha d'ac'h aotro 'n Abbad, rag me ez ia d'ar gêr !

GWENNOLE.

Kenavo 'ta, ma zad, m'ho trugare parfet,
Grêt ma gourc'hemenno d'am mamm, pa arrufet.

Frégan cuit.

BUDOC.

Brema, bugaligou, commanset studia,
Me'z ia d'laret m' breuriez, soudenn me deui ama,
Goude m'am bô pedet ha supliet Doue,
Da rei d'ac'h selezrijenn, d'ann eil ha d'egile :
Setu aze ann daol ; n'em laket d' studia,
Ma ouifet réez ho kentel, en bezr, da recita,
Med taolet-ewez mad na deufac'h da c'hoari
Ann eil gant egile, gant aoun da 'n em vlessi,

GWENNOLE.

Bezet asur, ma mestr, ni na c'hoarifomb ket,
Ni 'vouio 'n c'hentelio a-ben ma arufet,

Budoc cuit.

BUDOC.

Je me réjouis d'un pareil honneur :
Voici d'autres enfants, qui m'ont été confiés,
Et beaucoup d'autres encore sont à mon école, depuis long-
Qui sont maintenant avancés dans leurs classes ; [temps,
Votre fils, s'il veut obéir, en peu de temps,
Profitera aussi, grâce à mes soins.

FRAGAN.

Mon fils, obéissez à votre maître, toujours, en toute chose ;
Suivez ses ordres avec soumission,
Et, certes, il vous instruira en sagesse et en respect,
Et enfin, Dieu vous récompensera :
Je vous dis au revoir, mon cher fils,
Et à vous aussi, Monsieur l'abbé, car je retourne chez moi.

GWENNOLE.

Au revoir donc, mon père, je vous remercie :
Faites mes compliments à ma mère, quand vous arriverez.

Fragan s'en va.

BUDOC.

Maintenant, mes chers enfants, mettez-vous à étudier,
Moi, je vais réciter mon bréviaire, mais je reviendrai bientôt,
Après avoir prié et supplié Dieu
De vous donner sa lumière, aux uns et aux autres :
Voilà la table ; mettez-vous à l'étude,
Pour que vous sachiez couramment votre leçon ;
Mais prenez garde de vous mettre à jouer
Les uns avec les autres, de crainte de vous blesser.

GWENNOLE.

Soyez certain, mon maître, que nous ne jouerons point,
Et nous saurons nos leçons, quand vous arriverez.

Budoc s'en va.

MARC.

Bast ! me oar ma c'hentel mad a-walc'h, a gredan,
Ha caer am eus sellet, me wel ar memeuz tra.

SIMON.

Ha me gaf ec'h ouzon mad ma hinin ive,
Rag-ze 'z omb avanset ann eil hag egile :
Ha te, Gwennolé, n'ouzoud ket c'hoas da hini ?
'Wit te zo pell a-walc'h oc'h esa hi deski !

GWENNOLE

En-bezr, pô kestion da dont do recita,
A vezo gwelet piou a ouïo ar gwella ;
'Wit me studio keit ha ma c'hellin ober,
Pa baë ma zad wit-hon, n' laerin ket ann amzer.

SIMON.

Marc, lezomb anezhan pa zebri he levriou,
Ha deomb en kreiz ann ti ewit gourenn hon daou ;
Mar zenntfemb eûz hor mestr, evel ma ra heman,
N'hor be ket eur momet 'wit em divertissa.

MARC.

Ia, deomb 'ta, Simon, hor daou a groc-collier,
Dre nerz ma diou vrec'h m'as tiscaro em c'héver.
Gourenn a reont : Simon a gouez.
Gwelet 'res, ma mignon ? Setu te discaret !

SIMON euz he c'hourvez.

Fors ! fors ! an den mechant, ma gâr hen eus têtret !
Allas ! urzo hon mestr hon eus bet transgresset,
En-faot senti out-han me 'zo estropiet.

GWENNOLE a ia d'ann daoulin, en orëson.

Doue, crouer ann nef, ha kement zo 'r bed-ma,
C'hui oc'h eus anduret poanio ar re-vrassa,

MARC.

Bast ! Je sais assez bien ma leçon, je pense ;
J'ai beau regarder, je vois toujours la même chose.

SIMON.

Et moi aussi, je trouve que je sais suffisamment la mienne,
Et c'est pourquoi nous sommes aussi avancés l'un que l'autre.
Et toi, Gwennolé, ne sais-tu pas encore la tienne ?
Il y a pourtant assez longtemps que tu essaies de l'apprendre.

GWENNOLE.

Tantôt, quand il s'agira de réciter,
On verra qui saura le mieux ;
Pour moi, j'étudierai, aussi longtemps que je pourrai,
Et puisque mon père paie pour moi, je ne volerai pas le temps.

SIMON.

Marc, laissons-le manger ses livres,
Et allons lutter tous les deux, au milieu de la maison ;
Si nous écoutions notre maître, comme le fait celui-ci,
Nous n'aurions pas un moment pour nous amuser.

MARC.

Oui, Simon, prenons-nous au collier,
Et par la force de mes bras, je te renverserai à mes pieds.
Ils luttent ; Simon est renversé.

SIMON, étendu par terre.

Au secours ! au secours ! Le méchant ! il m'a cassé la cuisse !
Hélas ! nous avons transgressé les ordres de notre maître,
Et pour lui avoir désobéi, me voilà estropié !

GWENNOLE, se jette à genoux, et prie.

O Dieu, créateur du ciel, et de tout ce qui est au monde,
Vous avez souffert les plus grandes peines,

Iac'hêt ar bugel-man, allas ! zo impotent,
Dre verit ho maro, Doue holl buissant :
Simon, grâ sinn-ar-groaz war da c'houli, n'han' Doue :
Brema, rô d'in da zorn, ha sao prim a lec'h-ze.

Sevel a ra iac'h.

SIMON.

Gwennoùlé, da bedenn a zo bet exauset,
Dre ar c'hraz a Zoue, setu iac'h ma morzed ;
Na zantan ken a boan, a drugare Doue,
Dre intercession ho pedenn, Gwennoùlé.

GWENNOÙLÉ.

Da Zoue eo ar gloar, trugarecêt 'n ezhan,
Rag nez he vadèles, oac'h chomet cam, 'gredan,
Hag hon mestr a vije fachet o welet-ze ;
Med setu-han arri aman, en gwirione.

Dont a ra Budoc.

SIMON, gant mall.

Allas ! ma mestic kêr, ma fardonet, m'ho ped
Rag un darn oc'h urzo am euz bet transgreset ;
Marc ha me a zo bet ho c'hourenn, assuret,
Hag 'on couezet indan, ha toret ma morzed :
Na oann ket ouit sevel, ma chomis gourveet,
Gwennoùlé, drè orèson, hen eûs ma iac'haët.

BUDOC.

Setu eur miracl caer 'zo gret en oc'h andret,
Dre 'r bugel Gwennoùlé, zo gant Doue caret ;
Rêd a ve en grâz Doue, se a zo veritabl,
Rag ar pezh hen eûs grêt a zo sur eur miracl :
Allons, bugaligou, stouomb war hon daoulin.
Da rentan enor da Gwennoùlé, d'adorin,
Ewit ar burzud-ze, ar Vajeste divin.

(Daoulina a reont).

Guérissez cet enfant, qui est impotent hélas !
Par le mérite de votre mort, o Dieu tout-puissant !
Simon fais le signe de la croix sur la blessure, au nom de Dieu ;
Maintenant, donne-moi la main, et relève-toi, vite. (23).

Il se relève guéri.

SIMON.

Gwennoùlé, ta prière est exaucée,
Et, grâce à Dieu, voilà ma cuisse guérie ;
Je ne ressens plus de douleur, grâce à Dieu,
Par l'intercession de votre prière, Gwennoùlé.

GWENNOÙLÉ.

A Dieu en revient la gloire ; remerciez-le,
Car, sans sa bonté, vous seriez resté boiteux, je pense,
Et notre maître aurait été fort contrarié en voyant cela :
Mais le voilà qui vient ici, en vérité !

Budoc arrive.

SIMON, avec empressement.

Hélas ! mon pauvre maître, pardonnez-moi, je vous prie,
Car j'ai désobéi à une partie de vos ordres :
Marc et moi nous avons lutté ensemble, assurément,
Et je suis tombé dessous, et me suis cassé la cuisse :
Je ne pouvais me relever, si bien que je restais couché à terre,
Mais Gwennoùlé, par une oraison, m'a guéri.

BUDOC.

Voilà un grand miracle, fait en votre faveur,
Par l'enfant Gwennoùlé, qui est aimé de Dieu ;
Il faut qu'il soit en la grâce de Dieu, et cela est certain,
Car ce qu'il a fait, est certainement un grand miracle.
Allons, chers petits enfants, mettons-nous à genoux,
Pour rendre honneur à Gwennoùlé, et pour adorer
Pour ce miracle, la Majesté divine.

Ils se mettent à genoux.

GWENNOLE.

Aotro Budoc, ma mestr, ha c'hui, ma mignoned,
Savet prim, m'ho suppli, rag na veritan ket
En em brosternfac'h dirag ma fersonach,
Med d'ann aotro Doue n'eo dleet ann homach.

BUDOC.

Allas ! d'in, Gwennoilé; me na òn mui capabl
D'instruin eur speret a zo ken admirabl ;
Na eüs nemed tri bloaz baoue ma 'z oc'h gânet,
Ha surpaset anhon m'hen lâz gant gwirione.

GWENNOLE.

Eh ! bien ta, tad Budoc, me ho trugareca
Euz ar soign oc'h euz bet anon, baoue tri bloaz ;
Pa lavaret penaoz n'allet mui m'instruin,
Me ia brema d'ar gêr, mar roët conge d'in

BUDOC.

Et eta, Gwennole, rag c'hui a zo capabl
Da veza d'en ilis, m'ho pije bet an oad ;
Med eur c'hraz am eus c'hoant da c'houlenn diouzo'h :
Permetet ac'hanon, m'ho ped, da c'heuil anoc'h.

GWENNOLE.

O Doue, ma mestr ker, pezenor 've d'in-me
Ho caout da gompagnon, p'arruin em c'hontre !
Me zo chalmet 'teufac'h, assur, ganin brema,
Keit ha ma rôfet d'in eur scouer-vad, en peb-tra.

BUDOC.

Neuze 'ta, bugaligou, antreet en Abati,
'Wit m'ho recommandin d'ann tâdo 'zo en-hi,
'R re-ze oc'h instruo er-vad 'ker-couls ha me,
Rag brema n'guitaïn birvikenn Gwennoilé.

Holl cuit.

GWENNOLE.

Seigneur Budoc, mon maître, et vous, mes amis,
Relevez-vous, vite, je vous prie, car je ne mérite pas
Que vous vous prosterniez devant moi ;
A Dieu seul est dû cet hommage.

BUDOC.

Hélas ! de moi, Gwennoilé, je ne suis plus capable
D'instruire un esprit si admirable :
Il n'y a que trois ans que vous êtes né (24),
Et vous me surpassez déjà, je le dis en vérité.

GWENNOLE.

Eh ! bien, père Budoc, je vous remercie
Des soins que vous m'avez donnés, depuis trois ans ;
Et puisque vous dites que vous ne pouvez plus m'instruire,
Je vais retourner à la maison, si vous me donnez congé.

BUDOC.

Allez donc, Gwennoilé, car vous êtes à même
D'être homme d'église, si vous en aviez l'âge :
Mais je veux vous demander une grâce,
Permettez-moi, je vous prie, de vous accompagner.

GWENNOLE.

O Dieu, mon cher maître, quel honneur pour moi
Que de vous avoir pour compagnon, quand j'arriverai dans mon
Je suis charmé, certainement, que vous m'accompagniez, [pays !
Aussi longtemps que vous me donnerez le bon exemple en toute
[chose.

BUDOC.

C'est pourquoi, chers petits enfants, entrez dans l'abbaye,
Pour que je vous recommande aux pères qui y sont,
Ceux-là vous instruiront, tout aussi bien que moi,
Car, désormais, je ne quitterai plus jamais Gwennoilé (25).

Tous s'en vont.

Scennenn Seizvet.

FRÉGAN, ABBA, CLERVI, GWENNOLE, BUDOC.

GWENNOLE, en eur antren.

Démad, ma zad, ma mamm, ha c'hui, ma c'hoar clervi;
Setu me digwezet adare 'bars ho ti,
Ha ma mestr ann Abbat 'zo deût ganin ive;
D'ezhan 'dlein respet, etre 'vin em buhe.

FRÉGAN.

Arruët.mad ez oc'h, ma mab keiz Gwennole,
Cals a joa a ra d'in ho cwelet er c'hontré.
Disclezriet d'in breman, hep n'ac'h netra er bed,
Ha kommanz 'ret dija cultiva ho speret ?

BUDOC.

Pardon, aotro ar Gouarner euz ar vrô-man,
Bars ar gestion-ze, me respont ewit-han :
Ann aotro-ma, ho mab, zo un den a speret,
Na gavfet ket he bar, en pewar c'horn ar bed ;
Ken avanset ez eo en education,
Ken ez eo savantoc'h eget hon 'n peb feson ;
Ouspenn e lârin d'ac'h, aotro, gant gwirione,
Ho mab 'zo den santel, ha mignon da Zoue :
Kement-ze, m'hen assur, ec'h ellomb da gredi,
Rag eur miracl caer en eûs grêt en Abbati :
Eur scolaer iaouanc d'in oa toret he vorzed,
Hag ho mab, dre bedenn, hen eûz-han iac'haët.

ALBA a gân.

O Majeste divin, me o trugareca ;
Ni zo favoriset dre-z-oc'h, bars ar bed-ma :
Prometet ho poa d'imb, en enezenn Breiz-Meur,
A rôjac'h d'imb eur mab a râje hon bonheur.

Scène septième.

FRAGAN, ALBA, CLERVIE, GWÉNOLE, BUDOC,
et les deux autres enfants.

GWÉNOLE, entrant.

Bonjour, mon père, ma mère, et vous aussi, ma sœur
Me voici de retour dans votre maison, [Clervie ;
Et mon maître l'abbé est aussi venu avec moi :
Je lui devrai respect, aussi longtemps que je serai en vie.

FRAGAN.

Vous êtes les bien venus, mon cher fils Gwennole,
J'éprouve beaucoup de joie à vous revoir au pays.
Déclarez-moi maintenant, sans rien nier,
Si vos commencez déjà à cultiver l'esprit ?

BUDOC.

Pardon, seigneur gouverneur de ce pays,
A cette question je réponds pour lui.
Ce seigneur, votre fils, est un homme d'esprit,
Et vous ne trouveriez pas son pareil, aux quatre coins du
Son éducation est tellement avancée, [monde :
Qu'il est plus savant que moi, de toute façon :
Je vous dirai de plus, seigneur, en vérité,
Votre fils est un saint homme et un ami de Dieu ;
Nous pouvons bien le croire, je vous l'assure,
Car il a fait un beau miracle, dans l'abbaye :
Un de mes jeunes écoliers s'était cassé la cuisse,
Et votre fils, par sa prière, l'a guéri.

ALBA, chantant

O Majesté divine, je vous remercie ;
Vous nous favorisez, dans ce monde :
Vous nous aviez promis, en l'île de la Grande-Bretagne,
De nous donner un fils, qui ferait notre bonheur.

CLERVI a gân.

Gwennoù, ma breur ker, dre garantez ardant
Me rennt d'ac'h ma respet, dre ma 'z oc'h puissant,
Med eur c'hrâz c'houlennan euz Doue ha Mari,
Wit ma chomfet ganimb er gêr, d'hon consoli.

FREGAN.

Assur er gêr ganimb, ma merc'h, a chômo sur,
Da be-lec'h a fell d'ac'h 'z afe en avantur ?
En Breiz-Meur a-darre refomb hon residans,
Hag a chômo ganimb, da rei d'imb assistans.
Lakêt am eus pell-zo sevel d'ezhan eur gêr,
Hag hen a vô ar mestr, en Breiz-Meur en antier.
Dre-ze, aotro Budoc, ha ma mab Gwennoù,
D'eomb d'em rejouissa, en hano ma Doue.

Holl cuit.

Scennenn Eizvet.

Ar MARKIZ BELFLOR, ha RIOU, he vab.

BELFLOR.

Deût-c'hui ganin, ma mab, da ober eur bâle,
Da welet ho kenderv, ann aotro Gwennoù,
A zo arru er ger, achuêt he studi,
Dre-ze eomb hon daou ewit hen saludi.

RIOU.

Ma zad, me zo contant da vonet d'hen gwelet,
Rag ewit ma c'henderv me'm euz cals a respet,
Hag er memeuz amzer, ewit ma c'heront-all ;
Gant-ze eta, ma zad, depechomb partial.

BELFLOR.

Greomb 'ta prepari d'imb-ni peb a varc'h mad,
Ewit ma 'z efomb prest da enezenn Briat,
Pa veomp 'n bord ann aod, e cavfomb passajer,
Pini hon zransporto da di ar Gouarner.

CLERVIE, chantant.

Gwennoù, mon frère chéri, avec un amour ardent,
Je vous rends respect, parce que vous êtes puissant ;
Mais, je demande une grâce à Dieu et à Marie,
C'est que vous restiez avec nous, à la maison, pour nous consoler.

FRAGAN.

Certainement, notre fils restera avec nous à la maison ;
Où voulez-vous qu'il s'en aille, à l'aventure ?
C'est en Grande-Bretagne que nous résiderons encore,
Et il restera avec nous, pour nous donner assistance.
Depuis longtemps, je lui ai fait bâtir une ville,
Et il sera le maître, dans toute la Grande-Bretagne (*).
Ainsi, seigneur Budoc, et mon fils Gwennoù,
Allons nous divertir, au nom de Dieu !

Tous s'en vont.

Scène huitième.

Le Marquis BELFLOR, et son fils RIOU.

BELFLOR.

Venez avec moi, mon fils, faire une promenade,
Pour voir votre cousin, le seigneur Gwennoù,
Qui est arrivé à la maison, ses études terminées ;
Allons tous les deux le saluer.

RIOU.

Mon père, je suis content d'aller le voir,
Car pour mon cousin j'ai beaucoup de respect,
Et en même temps aussi pour mes autres parents ;
Ainsi donc, mon père, pressons-nous de partir.

BELFLOR.

Faisons-nous donc préparer à chacun un bon cheval,
Pour nous rendre promptement à l'île de Bréhat ; (26)
Quand nous serons sur le rivage de la mer, nous trouverons
Qui nous transportera chez le Gouverneur. [un passager,
Ils s'en vont.

(*) Il s'agit de la prétendue ville, Breiz-Meur, bâtie pour Gwennoù, en Léon.

Scenenn Naonet.

FRÉGAN, ALBA, CLERVI, BUDOC, GWENNOLE, MISTRAL.

FRÉGAN.

Brema mab Gwennoled, na pa 'z oc'h discui-
zet,
Eomb da welet hon contr, roue ar Vretoned,
Ewit discouez d'ezhan penaoz ez oc'h capabl
Da c'houarni eur ger, kercoulz evel ho tad,
Hag o retorn 'c'hane, ez iefomb ni war eon
D'ho condui 'n Breiz-Meur, pini 'zo en Leon :
Indan he gomandamant a vefet eno c'hoaz
Ewit derc'hel ar regl en touez ar bopulas :
Dre-ze 'ta, ma zud ker, partiomb asambles :
Med me 'wel 'tont Belflor, zo ma c'henderv gompez,
Hag he vab 'r chevalier a zo gant-han iwe :
Me zo sur e teuont d'ho cuelet, Gwennoled.

Dont a reont.

BELFLOR.

Salut, ma holl geront, ha ma niz Gwennoled,
Me rennt d'ac'h ma respet, gant eur gwir garante ;
Evel m'am eus clewet laret oac'h arruet,
Ez on deut gant ma mab exprès 'wit ho cuelet.

GWENNOLE.

Obliget 'on en braz d'ac'h, ma contr ker Belflor,
Kercouls ha d'am c'henderv ; c'hui 'zo tud a enor ;
Mar caret dont ganimb da ober eur bale,
D'ar ger dimeuz a Is, da welet ar Roue ?

BELFLOR.

Ia sur, ma niz caret, gant joa vraz em c'halon ;
Cals joa 'm bo o welet ar Roue braz Grallon,
Iwe ma mab Riou, n'eus-han ket c'hoas gwelet ;
Brema 'rai, gant enor, pa vomb eno rentet.

Scène neuvième.

FRAGAN, ALBA, CLERVIE, BUDOC, GWENNOLE, MISTRAL.

FRAGAN.

Maintenant, mon fils Gwennoled, que vous vous êtes reposé,
Allons voir notre oncle, le roi des Bretons,
Pour lui faire voir comme vous êtes capable
De gouverner une ville, aussi bien que votre père,
Et en revenant de là, nous irons tout droit
Vous conduire à *Breiz-Meur*, qui est en Léon.
Là, vous serez encore sous ses ordres,
Pour maintenir la loi parmi le peuple ;
Ainsi donc, mes chers amis, partons ensemble :
Mais je vois venir Belflor, qui est mon cousin-germain,
Et son fils le chevalier est aussi avec lui.
Je suis sûr qu'ils viennent vous voir, Gwennoled.

Ils arrivent.

BELFLOR.

Salut à vous tous, mes parents, et mon neveu Gwennoled,
Je vous rends mes respects avec un amour sincère ;
Aussitôt que j'ai entendu dire que vous étiez arrivé,
Je suis venu avec mon fils, tout exprès pour vous voir.

GWENNOLE.

Je vous suis grandement obligé, mon oncle Belflor,
Aussi bien qu'à mon cousin ; vous êtes des gens d'honneur ;
Si vous voulez venir avec nous faire une promenade
A la ville d'Is, pour voir le Roi ? (27).

BELFLOR.

Oui, certainement, mon cher neveu, avec grande joie dans
J'aurai beaucoup de plaisir à voir le Roi Grallon, [mon cœur ;
Et mon fils Riou aussi, car il ne l'a jamais vu ; [verons-là.
Mais à présent, il le verra, avec honneur, quand nous arri-

FRÉGAN.

Goude-ze, ma c'henderv, o retorn a-c'hane,
 'Teufet iwe ganimb, d'gondui Gwennoù
 D'eur gêric am eûs grêt batissan ewit-han
 En Leon, pehini 'vô he bartach breman.

BELFLOR.

Ia sur, ma c'henderv kêr, gant joa me ho c'heuillo,
 Hag ho mab Gwennoù iwe dre-holl er vrô ;
 Dre-ze 'ta partiomb, rag sur me am eûs mall
 Da welet ar Roue en he balez roiall.

FRÉGAN.

Demp-holl eta ractal da welet anezhan,
 Med et a-raoc, ma fach, wit en avertissan,
 Ha lavaret d'ezhan 'omb arru asambles,
 Da rei d'ezhan homach, ebars en he bâlès.

MISTRAL.

Ma mestr, aotro Fregan, ho holl gommandamant
 A vô executet ganin antieramant ;
 Me a roi, heb mancout, ar pezh 'c'h eûz commandet
 Dre-ze me a lâz d'ac'h kenno 'r c'hennta gwelet.

Mistral cuit.

FREGAN.

Ha nin, ambarcomb holl na war he lerc'h, ractal,
 Soudenn vefomb renntet ebars ar gapital.

(Holl cuit).

Scenenn decvet.

GRALON, STÉRIDO, DOURVA, MISTRAL.

MISTRAL, oc'h antren.

Salut, Roue Gralon, Roue ar Vretoned,
 A-beurz ma mestr Fregan me 'zo deût, assuret,
 Da renta d'ac'h visit, hag he holl dud gant-han.

FRAGAN.

Ensuite, mon cousin, en revenant de là,
 Vous nous accompagnerez aussi pour conduire Gwennoù
 A une petite ville que je lui ai fait bâtir,
 En Léon, et qui sera son héritage, à présent.

BELFLOR.

Oui, certes, mon cher cousin, je vous suivrai avec plaisir,
 Et votre fils Gwennoù aussi, par tout le pays ;
 Partons donc, car j'ai grande hâte
 De voir le Roi, en son palais royal.

FRAGAN.

Partons donc tous, à l'instant, pour aller le voir ;
 Mais devancez-nous, mon page, pour l'avertir,
 Et lui dire que nous arrivons tous ensemble,
 Pour lui rendre hommage, dans son palais.

MISTRAL.

Mon maître, seigneur Fragan, tous vos ordres
 Seront exécutés par moi, en entier :
 Je ferai, sans faute, ce que vous m'avez commandé ;
 C'est pourquoi je vous dis : au revoir !

Mistral s'en va.

FRÉGAN.

Et nous, embarquons-nous, à l'instant, pour le suivre,
 Nous serons bientôt rendus dans la capitale.

Tous s'en vont.

Scène dixième.

GRALLON, STÉRIDO, DOURVA, MISTRAL.

MISTRAL, en entrant.

Salut, Roi Gralon, Roi des Bretons ;
 De la part de mon maître Fragan, je suis venu
 Vous dire qu'il doit arriver ici, prochainement,
 Pour vous faire visite, avec toute sa suite.

GRALON.

Pach iaouane, antreet bepred da discouisan,
Me raï serviji d'ac'h peadra da leïna ;
Med a-raoc, ma mignon, lavaret d'in-me c'hoas
Ha ma nîz Gwennolé 'zo bepred er golach ?

MISTRAL.

Sire, ma fardonet, achu eo he studi,
Rag he vestr na oa kèn ewit hen instrui,
Ha deût a oa memeus savantoc'h eget-han ;
Hen gwelet a reet soudenn o tont aman.

GRALON.

Contant braz ez òn sur, antreet bars ann ti,
Ha me hec'h a ractal da lacâd prepari
Eur banket manific, abalamour d'ezhan,
Ha da gement hinin a zo deuet ganthan.
Antre 'omb 'ta ractal, ma rîn ma urz roïal,
Ma vô executet ma bolonte ractal.

Hol cuit.

— FIN D'ANN EIL ACT. —

ACT TRIVET.

Ann theatr a discouez diabarz eur pales.

Sènenn Kenta.

Ar roue BARBARI, TULPODO, VULMIG, daou figurant.

Ar roue BARBARI

Me 'zo Roue terrubl, corpulant, redoutet,
En kement provins 'zo en pevar c'horn ar bed,
Ewit ma vaillantis, ma generosite,
'Spont ann holl diousin, ha me pell diout-hè ;

GRALLON.

Jeune page, entrez toujours, pour vous reposer ;
Je vous ferai servir de quoi dîner ;
Mais, avant, mon ami, dites-moi encore
Si mon neveu Gwennolé est toujours au collège (*) ?

MISTRAL.

Sire, pardonnez-moi, ses études sont terminées,
Car son maître ne pouvait plus l'instruire ;
Il était même devenu plus savant que celui-ci ;
Vous le verrez bientôt arriver ici.

GRALLON.

Je suis certainement très content ; entrez dans la maison,
Et je vais à l'instant faire préparer un banquet
Magnifique, à cause de lui,
Et aussi de tous ceux qui sont avec lui.
Entrons donc, tout de suite, pour que je donne mon ordre royal,
Et que ma volonté soit exécutée, sur-le-champ.

Tous s'en vont.

— FIN DU SECOND ACTE. —

TROISIÈME ACTE.

Le théâtre représente l'intérieur d'un Palais.

Scène première.

Le Roi de Barbarie, TULPODO, VULMIG, deux figurants.

Le Roi de Barbarie.

Je suis un Roi terrible, corpulent, redouté,
En toute province qui existe aux quatre coins du monde ;
Par ma vaillance et ma générosité (**)
J'effraie tout le monde, même de loin.

(*) Ce mot collège doit être du dernier copiste.

(**) L'auteur ignore généralement la valeur des mots français qu'il emploie ; ainsi *corpulent* et *générosité* ont, ici, la signification de *puissant* et de *brave*. Cette observation s'applique à maint passage de la pièce.

Me eo certenmant Roue ar Barbari,
Na eüs rouanteles ken caer ha ma hini,
Me 'm eus prinsed vaillant, indan ma gourc'hemenn,
Soudarded courajus, ha meur a gabitenn,
En pere ec'h hallan caout confians parfet,
Ha prest int d'am zicour, bepred, en peb andret.

Ann Duc TULPODO.

Sir, ar pezh a lâret 'zo gwirione patant,
Rag c'hui 'c'h eüs tud fidel, courajus ha vaillant,
Mar 'pe ezom zicour, evel oc'h eüs bet c'hoas,
C'hui a welo parfet ann effet hon c'hourach

Ar Baron VULMIG.

Me gâre caout labour 'wit en em exersi,
Instruet 'm eus ma zud, ebars ma baroni,
Mar 'pe ezom zicour, a vec'h sur estonet
O welet ho adres war ann inimied.

Ar Roue BARBARI.

Sire, duc Tulpodo, ha c'hui, baron Vulmig,
Soudenn am eüs-me sonj da c'houlenn ho servich
Rag c'hui, gant peb enor, me gred, ma zicouro,
Rag-ze clewet, m'ho-ped, ma intansionou :
Brema me am eüs c'hoant da disclezria brezel
D'ar Gristenienn, a zo d'hon lezenn infidel,
Hon Doueou meulabl 'zo gant-è dispriset,
Ho blasfèmi reont, bep-heur ha bep-momet ;
Dre-ze, lavaret d'in war ze oc'h avisio,
'Wit gouzoud kennt ar fin petra a resulto.

TULPODO.

Sir, me eo Tulpodo, souverenn em duché,
A bromet asistanz d'ac'h bepred, ma Roue ;
Me exposo ma c'horf hag iwe ma mâdo,
Ewit ho servija, dre nerz ha dre armo ;

Je suis certainement le Roi de Barbarie,
Et il n'est pas d'autre royaume qui vaille le mien.
J'ai des princes vaillants sous mes ordres,
Des soldats courageux et maints capitaines
Dans lesquels je puis avoir confiance entière,
Et ils sont prêts à me secourir, toujours et partout.

Le duc TULPODO.

Sire, ce que vous dites est la vérité patente,
Car vous avez des gens fidèles, courageux et vaillants,
Et si vous avez besoin de secours, comme cela est déjà arrivé,
Vous verrez clairement l'effet de notre courage.

Le baron VULMIG

Je voudrais avoir de l'occupation pour m'exercer ;
J'ai instruit mes gens, dans ma baronnie,
Et si vous aviez besoin de leur secours,
Vous seriez étonné à voir leur adresse contre l'ennemi.

Le Roi de Barbarie.

Sire duc Tulpodo, et vous, baron Vulmig,
Je songe à réclamer bientôt votre service,
Car, j'en suis persuadé, vous m'aidez en tout honneur,
Ecoutez donc, je vous prie, mes intentions :
Je veux à présent déclarer la guerre
Aux chrétiens, qui sont infidèles à notre loi,
Car les dieux que nous adorons, ils les méprisent,
Ils les blasphèment, à toute heure, à tout moment.
Ainsi, dites-moi sur cela vos avis,
Afin de savoir en définitive ce qui résultera.

TULPODO.

Sire, je suis Tulpodo, souverain dans mon duché,
Qui vous promets toujours assistance, comme mon Roi ;
J'exposerai mon corps et aussi mes biens,
Pour vous servir par la force des armes ;

Ia, me a bromet d'ac'h, dre ma brec'h gallouduz,
Rentann ar Gristenienn er bed-ma maleüruz.

VULMIG.

Me eo 'r baron Vulmig, hag a hell assuri,
N' spontan ket er gombat, ewit na daou na tri ;
Me lacañ da neant 'r Gristenien ifrontet ;
Grêt am eüs c'hoas d'ezhe ma anaout, assuret,
Hag a prometan c'hoas, ma frins ha ma Roue,
'On prest d'ho servijan, ebars en peb contre.

Ar Roue.

Rejouisset ez eo, p'ho clewan, ma c'halon ;
Me 'ia da disclezria d'ac'h ma intantion :
En Breiz-Meur a vô rêd d'imb diskenn da gentan,
Rag revolt 'zo enô, dre-holl, war ar glewan.
Balamour ma oant bet infidel da Zoue,
A rencout dre glenved finissan ho bûhe,
Ha pa mant er gîz-ze leün dimeus a arach.
Hor bezo sur ractal varnhê ann avantach,
Dre-ze 'ta ma frinsed, partiomb d'i 'war-eeun,
Ha neuze a sailfomb war ar Roue Gralon,
Ha mar tenomb a-benn da drec'hi anezhan,
Ni raïo d'ezhan souffr poanio ar c'hruellan !

TULPODO.

N'ouzon penaos galloud dere'hel c'hoas ma c'hourach,
Me em bresipito gant furi hag arach,
Rag ann douar n'eo ket capabl da anduri
Ar valis 'zo em c'horf, ô c'hortoz combati ;
Med mar gallan beza dirag ar Gristenienn,
M' ziscargo ma malis warnhê, en eun instant,
Me ho martirizo, hag a rei d'e souffr poan,
Med me n'ho lazîn ket, mar gallan, re-vûhan !

Oui, je vous promets, par mon bras puissant,
De rendre les chrétiens malheureux, dans ce monde.

VULMIG.

Je suis le baron Vulmig, et je puis assurer
Que je ne redoute, au combat, ni deux ni trois ;
Je mettrai à néant les chrétiens effrontés ;
Je me suis déjà fait connaître d'eux, soyez-en assuré,
Et je (vous) promets encore, mon prince et mon roi,
Que je suis prêt à vous servir, en toute contrée.

Le Roi.

Il est réjoui, en vous entendant, mon cœur ;
Je vais vous déclarer mon intention :
Il nous faudra descendre d'abord en Breiz-Meur,
Car la révolte est partout par là, d'après ce que j'entends.
Parceque les habitants ont été infidèles à Dieu,
Il leur faut par la maladie terminer leur vie,
Et puisqu'ils sont ainsi pleins de rage (contre Dieu),
Nous aurons tout de suite l'avantage sur eux.
Ainsi donc, mes princes, rendons-nous y, tout droit,
Et alors nous nous jetterons sur le Roi Grallon,
Et si nous venons à bout de le vaincre,
Nous lui ferons souffrir les supplices les plus cruels.

TULPODO.

Je ne sais comment pouvoir contenir encore mon courage,
Je me jetterai dans quelque précipice, de fureur et de rage,
Car la terre n'est pas capable d'endurer [combattre].
La malice qui est en mon corps, en attendant le moment de
Mais, une fois que je serai en présence des Chrétiens,
Je déchargerai ma rage sur eux, en un instant,
Je les martyriserai et leur ferai souffrir le supplice,
Mais, je ne les tuerai pas, si je le puis, trop vite.

VULMIG.

Ha me ar memeus tra, a em sant en tòmder,
Birwi ra ar goad em gwaziou, dre goler,
Abaoue 'm eûs clewet ma Roue o lâret
E dleomp attaki 'r Gristènienn ifrontet ;
Me 'rei d'ezhe crial, ober grimasou braz,
M'ho dale'ho pell en poan, ma vô brasoc'h ho gloaz.

Ar Roue.

Na bardonet da den, 'wit ho gwelet 'n hirvoud,
En lec'h ma 'z arrufet, discouezet ho calloud :
Antreet er zâl vraz ganin-me, eur pennad,
Wit concluinn ober arman hon zud er-vad,
Ha pa veomb em recreet eur pennad asambles,
E partifomb hol, ha cuitafomb ar palès.

Hol cuit.

Eil Scenenn.

FRÉGAN, GWENNOLE, ALBA, CLERVI, BUDOC, BELFLOR, RIOU.

FRÉGAN.

Gwennole, ma mab keiz, setu-c'hui, ar wez-ma,
'N Breiz-Meur, 'n ho plijadur, ha ze a rô d'in joa.
Clewet oc'h eus oc'h eontr, ar Roue braz Gralon,
O rei d'in-me ar garc da c'houarni Leon ;
Enes Breiz-Meur, Léon, hag enezenn Briat
'M eûs bet en donèzon, hen goût a ret er-vad :
Dre-ze rentomb grasou da Grouer ar bed-man,
Rag obligation braz-caer am eûs d'ez-han.

GWENNOLE, o câna.

Me n'ouzon ket, ma zad, petra respont war-ze,
Dre ma comzet-c'hui d'in a gement dignite,
Rac me n'ôn occupet gant ar mado ar bed,
Med da serviji Doue ez ôn consacret.

VULMIG.

Et moi de même, je me sens en chaleur ;
Mon sang bout dans mes veines, de colère,
Depuis que j'ai entendu mon Roi dire :
Que nous devons attaquer les Chrétiens effrontés :
Je les forcerai à crier, à faire de grandes grimaces, [grand.
Je les tiendrai longtemps en peine, pour que leur supplice soit plus

Le Roi.

N'épargnez personne ; (soyez) sans égard aux plaintes ;
Partout où vous arriverez, montrez votre autorité.
Entrez dans la grande salle avec moi, un instant,
Pour conclure (aviser aux moyens) de bien armer vos gens,
Et quand nous nous serons récréés un moment ensemble,
Nous partirons tous et quitterons le palais.

Tous s'en vont.

Seconde scène.

FRAGAN, GWENNOLE, ALBA, CLERVIE, BUDOC, BELFLOR, RIOU.

FRAGAN.

Gwennole, mon fils chéri, vous voici, cette fois,
En Breiz-Meur, dans votre plaisir, et cela me donne de la joie.
Vous avez entendu votre oncle, le grand Roi Grallon,
Me donner la charge de gouverner le Léon :
L'île de Breiz-Meur, le Léon et l'île de Bréhat
J'ai eues (de lui) en donation, vous le savez bien ;
C'est pourquoi rendons grâce au Créateur du monde,
Car je lui ai une très grande obligation.

GWENNOLE, chantant.

Je ne sais, mon père, que répondre à cela,
Parceque vous me parlez de tant de dignité,
Car je ne m'occupe pas des biens du monde,
Mais, je me suis consacré au service de Dieu.

RIOU.

Allas ! ma zûd keiz, me ia da berisa,
Aman en ho presanz ; clann braz en em gafan,
Eur boan vraz 'm eûs em penn, iwe em c'hostezio ;
Me breferfe d'ar boan-man, assured ar maro.

Coueza ra zemplel.

BELFLOR, a grog en he zaou-dorn.

Ma Doue, setu-han, maro-mic war ar plass !
He figur, he zaou-dorn a welan 'zo ien selass.
D'ann daoulin ; cana 'reont var dôn : *Vexilla Regis*.

M'ho ped, Gwennoilé, dên santel,
C'hui a zo pur evel un ael,
Da exausi ma fedenno,
'N hânô Doue, hon gwir aotro :
Iac'hêt ma mab, mar eûs moïenn,
En hânô Doue souverenn,
En hânô ar Werc'hes Vari,
'Zo avocades peb-hini.

GWENNOLE.

Eontr, cesset ho clac'har iwe oc'h hüanad,
Rac m'eo lâret gant Doue a renco cuitaad,
Doue, p'h'en deus prononcet ar setanz diwesa,
N' servich da dên sonjal en em remedia.

BELFLOR a gân.

Mê 'vo 'n ho servich, Gwennole,
Fidel bete fin ma bûhe.

GWENNOLE, d'ann daoulin, a gân.

Jesus, Roue ar rouanez,
C'hui eo ar gwir hent a vuhez,
Grêt ouzîn eur sell, ma Doue,
Ha comerret ouzimb true.

RIOU.

Hélas, mes pauvres gens, je vais mourir,
Ici, devant vous ; je suis bien malade,
J'éprouve une grande douleur à la tête, et aussi aux flancs ;
Je préférerais, assurément, la mort à ce mal.

Il tombe évanoui.

BELFLOR, lui prenant la main.

Mon Dieu, le voilà mort sur la place !
Son visage, ses mains, à ce que je vois, sont froids comme glace.

Ils se mettent à genoux et chantent, sur l'air *Vexilla regis* :

Je vous prie, Gwennoilé, homme saint,
Vous qui êtes pur comme un ange,
D'exaucer mes prières ;
Au nom de Dieu, notre vrai maître,
Rendez la santé à mon fils, s'il est possible,
Au nom du Dieu souverain,
Au nom de la Vierge Marie,
Qui est la protectrice de chacun.

GWENNOLE.

Mon oncle, mettez un terme à votre douleur et à vos
Car s'il est dit par Dieu qu'il doit nous quitter, [gémissements,
Si Dieu a prononcé sa sentence dernière,
Il ne sert à personne de songer à s'y opposer.

BELFLOR, chantant.

Je serai à votre service, Gwennoilé,
Fidèle, jusqu'à la fin de ma vie.

GWENNOLE, à genoux et chantant :

Jésus, Roi des rois,
Vous êtes le vrai chemin de vie,
Jetez sur moi un regard, mon Dieu,
Et prenez pitié de nous.

Setu ama, Salwer ar bed,
Ma c'henderv cazi tremenet ;
Plijet ganeoc'h, gwir vab Doue,
Da astenn d'ehan he vuhe.

Eun ael a deñ hac ar gan war ar memeus tòn.

Ann AEL.

Gwennoù, da bedenno mad
'Zo clewet gant Doue, ann Tad ;
Da genderv kèr na varwo ket,
Ken a vô bet pell c'hoas er bed ;
Krog en he zorn, sao anehan,
Me bromet d'id na eo ken clanv.

Ann neb a fizio en Doue
Hac en he vignon Gwennoù,
Biken na vezo afflijet,
En keit ha ma vô war ar bed :
Adieu, me 'ia brema 'darre
D'ar baradoz, dirac Doue !

Ann ael hec'h a cuit.

GWENNOLE a gân.

Ro d'in da zorn, ma c'henderv mad,
A-beurz ar gwir Doue, hon tad,
Hen deveus d'in-me revelet
Ewit hirie na varwi ket ;
Hen eo a rent d'id a iec'hed,
Dre da ael-mad eo anoncet.

Sevel a ra Riou.

RIOU, o câna.

O Doue immortel, hema 'zo eur burzud
A zo grêt em andret, en presans ma hol dud !
Setu me breman iac'h, dre ar c'hras a Zoue,
Ha dre ho pedenno, ma c'henderv Gwennoù.

D'ann daoulin dirac he dad, o câna.

Voici, o Sauveur du monde,
Mon cousin près de mourir ;
Qu'il vous plaise, véritable fils de Dieu,
De lui prolonger la vie !

Un ange arrive, qui chante sur le même air :

L'ange.

Gwennoù, tes bonnes prières
Ont été entendues par Dieu le Père ;
Ton cousin chéri ne mourra pas,
Avant d'avoir vécu longtemps encore dans ce monde ;
Prends sa main, relève-le,
Je te promets qu'il n'est plus malade.

Celui qui mettra sa confiance en Dieu,
Et dans son ami Gwennoù,
Ne sera jamais dans l'affliction,
Pendant qu'il sera dans ce monde :
Adieu, je retourne, à présent,
Au Paradis, en la présence de Dieu.

L'ange disparaît.

GWENNOLE, chantant.

Donne-moi la main, mon bon cousin,
Au nom du vrai Dieu, le Père,
Qui m'a révélé
Que tu ne mourras pas aujourd'hui ;
C'est lui qui te rend la santé,
Un bon ange me l'a annoncé.

Il relève Riou.

RIOU, chantant :

O Dieu immortel, voici un miracle
Fait à mon endroit, devant tous les miens !
Me voilà guéri, grâce à Dieu,
Et grâce aussi à vos prières, mon cousin Gwennoù.

Il se met à genoux devant son père et chante :

Reit d'in brema, mar plich, ho penediction,
Ma zad, marquis Belflor, eûz a greiz ho calon,
Ma tilezinn ar bed, da servija Doue,
Gant ma c'henderv santel, en durant ma buhe.

BELFLOR a gân.

Ma mab, me zo contant, mar car ho commerred
Da serviji Doue, da ober ho souhet ;
Me ro d'ac'h ma bennoz, en hâno ma Doue,
Da renta d'ehan gras ha servich' Gwennole.

RIOU, a sao.

Me ho trugareca, ma zad, dre garante ;
Ar rest eûz ma amzer a vô gant Gwennole,
Da serviji Doue, gant gwir affection.

BELFLOR.

C'hui a ro d'in, ma mab, ar gonsolation ;
Brema me 'ia d'ar gêr, hac a ia d'ho lèzel
'N hâno ar gwir Doue, gant ho kenderv santel ;
Adieu 'ta ma c'heront, me guita ac'hanoc'h,
Me bedo ma Dêue a galon ewidoc'h.

RIOU.

Kenavezo eta, a lâran d'ac'h, ma zad,
Doue d'ho kendalc'ho bepred en he c'hraz-vad.

FRÉGAN.

Doue da roïo d'ac'h iec'hed, ma c'henderv mad !

CLERVI.

Adieu 'ta, ma eontr, pa deuet d'hon cuitad !

Belflor cuit.

FRÉGAN.

Ha ni, ma fried ker, ha c'hui, ma merc'h Clervi,
Em retiromb breman, hac ho lèzomb ho zri.
Adieu 'ta, ma mab ker, ho mignoned fidel,
Nin a ia d'ho cuitad, ewit mont d'hon c'hastel.

Donnez-moi, à présent, je vous prie, votre bénédiction,
Mon père, marquis de Belflor, du fond du cœur,
Afin que je délaisse le monde pour servir Dieu,
Avec mon cousin, le saint homme, durant ma vie.

BELFLOR, chantant :

Mon fils, je consens, s'il veut vous prendre avec lui,
Pour servir Dieu, à accomplir votre souhait ;
Je vous donne ma bénédiction, au nom de Dieu,
Pour lui rendre grâce et servir Gwennolé

RIOU.

Je vous remercie, mon père, avec amour ;
Le reste de mon temps sera avec Gwennolé
(Consacré) à servir Dieu, avec une véritable affection.

BELFLOR.

Vous me donnez, mon fils, consolation ;
A présent, je retourne à la maison, et je veux vous laisser,
Au nom du vrai Dieu, avec votre saint cousin :
Adieu donc, mes parents, je vous quitte,
Je prierai Dieu, de cœur, pour vous.

RIOU.

Je vous dis donc Adieu, mon père,
Que Dieu vous maintienne dans ses bonnes grâces.

FRAGAN.

Que Dieu vous donne santé, mon bon cousin.

CLERVIE.

Adieu, mon oncle, puisque vous nous quittez.

Belflor s'en va.

FRAGAN.

Et nous, ma chère épouse, et ma fille Clervie,
Retirons-nous, à présent, et laissons-les tous trois.
Adieu donc, mon cher fils et vos amis fidèles,
Nous allons vous quitter, pour retourner à notre château.

GWENNOLE.

Adieu eta, ma zad, ma mamm, ha c'hui, Clervi,
Doue d'ho preservo a bep poan hag anvoui !

ALBA.

Kement-all reketan d'ac'h c'hui iwé, ma mab,
Adieu, en general, nin a deù d'ho cuitad.

Hol cuit.

GWENNOLE.

Ha nin, ma mignoned, antreomb er palès,
Ewit pedi Doue hac he vamm ar Werc'hès
Da rei d'imb selezrijenn d'allout convertisa
Kement den infidel a zo war ar bed-ma !

Hol cuit.

Terved Scènenn.

Ar roue BARBARI, TULPODO, VULMIG, daou figurant.

AR ROUE, gant coler.

O ma Idolo, deùt brema da anflami (A)
Ann tân 'n hor c'halono, da vont da gombati,
Ma mezomb ar victoar war ann hol Gristenienn,
Contrel d'ho madeles, d'ho fe ha d'ho lèzenn :
Med me am eüs esper d'ho renta maleürus,
Gant ho sicour impar, Doueo galloudus !

TULPODO.

Sir, nin a rei d'hê, war-benn neubeud amzer,
Anaout nerz hon diou-vrec'h, iwe hon c'hlezeier :
Ar ganailles fall-ze, ar chas pernicious,
Rêd 'vézo er vatail ho renta maleürus :
Mar gallan-me lacâd ma zroad er gêr a Is,
Ni renk d'hor bolonte ober en-hi polis !

(A) Ms. L. B : — O ma idolo, m'ho ped, deut d'am anflamin.

GWENNOLE.

Adieu donc, mon père et ma mère, et vous aussi Clervie,
Dieu vous préserve de toute peine et contrariété !

ALBA.

Je fais pour vous le même souhait, mon fils ;
Adieu tous, nous allons vous quitter.

Ils sortent.

GWENNOLE

Et nous, mes amis, entrons dans le palais,
Pour prier Dieu et sa mère la Vierge,
De nous donner les lumières (nécessaires) pour convertir
Tous les infidèles qui sont au monde.

Ils sortent.

Scène Troisième.

Le Roi de Barbarie, TULPODO, VULMIG, deux figurants.

Le Roi de Barbarie, en colère.

O mes idoles, venez, à présent, enflammer (A)
Le feu dans nos cœurs, pour aller au combat,
Afin que nous remportions la victoire sur les Chrétiens,
Contraires à votre bonté, à votre foi, à votre loi :
Mais, j'espère les rendre malheureux,
Grâce à votre secours sans pareil, o dieux puissants.

TULPODO.

Sire, nous leur ferons, sans tarder,
Connaître la force de nos bras et de nos épées :
Cette méchante canaille, ces chiens dangereux,
Il nous faudra, dans la bataille, les exterminer :
Si je puis mettre les pieds dans la ville d'Is,
Nous y ferons la police, à notre gré.

Un second manuscrit, qui vient de m'être communiqué par M. de la Borderie, et qui diffère très peu du mien, me permet, à partir d'ici, de donner quelques variantes et additions.

(A) Ms. L. B : — O mes idoles, je vous en prie, venez m'enflammer.

VULMIG.

Ar polis gwella 've ho lacad hol en glaou,
Lac'han ar vugale, ann tâdo, ar mammou,
Rac me 'zo disposet, m'hen toue d'ac'h er-vad,
Kent ewit ma cessin, rei d'ezhe calonad ;
Na gredan ket a ve un den dindan ann trôn
A discouezfe kement ha me eûz a galon :
Evel am eûs eur gourach hag a zo arajet,
Gwasoc'h eget ar foëltr violant, diboellet,
Me droc'hfe ann Diaoul dre ann anter, certenn,
Dre ann nerz euz ma brec'h, ha ma c'houtelasenn.
Er gêr demeus a Is, c'hui ma gwelo 'c'hoari,
Me a draillo kement a em bresanto d'in ! (A)

JUDARA, figurant.

Me zo iwe vaillant da remui 'n armo,
Me discar a bep-tu, coulz a gleiz 'vel a déo,
Ha p'am bô bet trempet ma dorn ha ma c'hleze
En goad ar gristenien mechant ha didalvez,
Me bresanto neuze sacrifis d'am Doueo,
Rac na espern'n ket ma nerz ha ma mempro.

Ar Roue BARBARI

Judara, ma mignon, rêd a vô d'ac'h monet,
Brema bété Gralon, Roue ar Vretoned,
Na ewit disclezria d'ehan brezell sanglant,
Ha mar câr 'pourveo iwe he dud vaillant. (B)
Dre na on ket poultron, 'rân hen avertissan,
Biscoas n' 'm euz poultronet, na birwikenn na rân,
Rac-ze hastet buhan, mall am eûs da welet
Ar rass didalvez-ze marw hac exterminet.

(A) Ms. L. B. : — Me a foeltro quement eneum bresanto d'in.

(B) Ms. L. B. : Da lâret e tisclerian d'ehan brezel sanglant,
Ha, ma car, neum bourveo demeus a dud vaillant.

VULMIG.

La meilleure police serait de les réduire en charbon,
De tuer les enfants, les pères et les mères,
Car, je vous le jure, je suis bien disposé,
Avant de m'arrêter, à leur navrer le cœur !
Je ne crois pas qu'il existe un homme sous le ciel
Qui y aille avec plus de cœur que moi :
Comme je possède un courage enragé,
Pire que le tonnerre violent, furieux,
Je couperais certainement le Diable en deux,
Par la force de mon bras et de mon coutelas.
Dans la ville d'Is, vous me verrez à l'œuvre ;
Je mettrai en pièces tout ce qui se présentera devant moi. (A)

JUDARA, figurant.

Je suis aussi vaillant au maniement des armes,
J'abats de tout côté, à gauche comme à droite,
Et une fois que j'aurai trempé ma main et mon épée
Dans le sang des Chrétiens, ces méchants vauriens,
Je les immolerai en sacrifice aux dieux,
Car je n'épargnerai pas la force de mes membres.

Le Roi de Barbarie.

Judara, mon ami, il vous faudra aller,
A présent, jusqu'à Grallon, le Roi des Bretons,
Pour lui déclarer une guerre sanglante, (B)
Et, s'il le veut, il se pourvoira aussi d'hommes vaillants.
Comme je ne suis pas un poltron, je le fais avertir ;
Jamais je n'ai fait le poltron et jamais je ne le ferai.
Ainsi, dépêchez-vous, (car) j'ai hâte de voir
Cette race de vauriens morte et exterminée.

(A) Ms. L. B. : — Je foudroierai tout ce qui se présentera devant moi.

(B) Ms. L. B. : — Pour dire que je lui déclare une guerre sanglante,
Et, s'il le veut, il se pourvoira d'hommes vaillants.

JUDARA.

Ma frins ha ma Roue, diouzoc'h me zento,
Hag a c'heuillo bepred oc'h hol gourc'hemeno ;
Me 'ia da zaludi Roue ar Vretoned ;
Pa glewo ma beach, a vô sur estonet. (A)

Hol cuit.

Ar ROUE.

Ha ni, partiomb hol, ma zud, a galon vad,
Ha deomb dre Vreiz-Meur, da gommanz ar gombad,
Mar hor be ar vrò-ze en hon possession,
A vefomb sûr a-walc'h ouz ar Roue Gralon.

Hol cuit.

Scenenn Pedervet.

GRALON, STÉRIDO, DOURVA, JUDARA.

JUDARA en eur antren.

Salut, Roue Gralon, d'ac'h ha d'ho hol brinsed,
Euz a beurz ma monarq, Roue ar Barbared,
Ez on-me deût ama da lâret d'ac'h, Gralon,
Ha discleria brezell d'ac'h ha d'ho nation : (B)
Penzec duc, ha mill comt, ha nombr a soudarded
A deuio da Vreiz-Meur ewit dont d'ho ewelet, (C)
Cant-mill dèn 'zo 'nezhe, hol a bep-tra armet ;
Diwallet, mar câret, terrubl int coleret.

GRALON.

O pebeus kezelo kement-ma d'in, certenn !
Pa sonjenn bout tranquil, 'tisclezrier d'in ankenn ;
Retornet da lâret d'ho mestr, den divalo,
Penaos n'hen doujan ket, deût en hent pa garo.
Rag me 'zo christenn mad, a drugare Doue,
N'am eûs biscoas spontet o welet un arme.

(A) Ms. L. B.: — Pa glewo ma hevridi, marteze vô estonet.

(B) Ms. L. B.: — Penoz e tiscleir brezel dech ha d'ho nation.

(C) Ms. L. B.: — A dremeno dre Vreiz-Meur...

JUDARA.

Mon prince et mon Roi, je vous obéirai,
Et j'accomplirai toujours tous vos ordres.
Je vais saluer le Roi des Bretons ;
Quand il apprendra (le sujet de mon) voyage,
Il sera certainement étonné. (A)

Le Roi.

Et nous, partons tous, mes gens, de bon cœur,
Et allons à Breiz-Meur, pour commencer le combat ;
Si nous avons ce pays en notre pouvoir,
Nous viendrons à bout, certainement, du Roi Grallon.

Tous sortent.

Scène quatrième.

GRALLON, STÉRIDO, DOURVA, JUDARA.

JUDARA, en entrant :

Salut à vous, Roi Grallon, à vous et à vos princes ;
De la part de mon monarque, le Roi des Barbares,
Je suis venu ici pour vous dire, Grallon,
Et vous déclarer la guerre, à vous et à votre nation. (B)
Quinze ducs et mille comtes, et nombre de soldats,
Viendront à Breiz-Meur, vous rendre visite ; (C)
Ils sont cent mille hommes, tous complètement armés :
Prenez garde, si vous voulez, car ils sont terriblement en colère.

GRALLON.

O quelle (mauvaise) nouvelle pour moi !
Quand je songeais pouvoir être tranquille, on m'annonce malheur !
Retournez (sur vos pas) et dites à votre maître, mauvais drôle,
Que je ne le crains pas, et qu'il vienne, quand il voudra,
Car je suis bon Chrétien, grâce à Dieu,
Et je n'ai jamais eu peur devant une armée.

(A) Ms. L. B.: — Quand il entendra mon message, peut-être sera-t-il étonné.

(B) Ms. L. B.: — Qu'il vous déclare la guerre, à vous et à votre nation.

(C) Ms. L. B.: — Passera par Breiz-Meur...

JUDARA.

Me ho trugareca, Roue puissant Gralon,
Dre-ze me 'z ia brema d' gass ma c'homission.

Judara cuit.

GRALON.

Dourva, ma mignon ker, hastet buhan monet
En eur gomission a zo meurbet presset,
Et bete ma c'henderv, ha lavaret d'ehan
Dont buhan d'am c'havet, 'wit ma comzin gant-han.

DOURVA.

Sir, evel messajer, me 'ia d'hen avertissa ;
Me raï ho courc'hemen d'ehan, d'he briet Alba,
Me a raï ar gomission oc'h eûs gourc'hemenet ;
Med me 'wel 'r gouarner Fregan 'tont d'ho cwelet.

Fregan a deñ.

FREGAN.

Demad d'ac'h, ma Roue, deñt 'on exprès d'ho kwelet,
Rag c'hoant am boa d'anaout ar stad eûz ho iec'hed ;
Pell-braz a zo dija na oann bet er gêr-man,
Med petra 'zo 'newez ? troublet braz ho cafan !

GRALON.

Allas ! eur gwall gèzlo a zo bet recevet ;
Gant 'r Roue Barbari nin a zo menacet ;
Cant-mill den combatant, siouas ! 'zo anezhe,
Aoun am eûs ar wez-ma na gollfemb hon buhe,
Rag ann dud 'n Breiz-Izell a zo diminue, (A)
Dre ar brezell-civil int cazi em lac'het,
Dre n'allan ket cavet euz a Vreiz-Meur soutenn,
Am eûs aoun ar wez-ma 'collin ma c'hurunenn ;
Med ma niz Gwennole, gant he dud 'm eus clewet,
A 'zo mignon Doue ha den santel meurbet,

(A) Ms. L. B. : — Bac om zud en Breiz-Meur a zo cazi semplet,
Dre ar brezel civil int meurbet digoezet.

JUDARA.

Je vous remercie, Grallon, Roi puissant,
Ainsi, je vais porter ma commission (votre réponse).

Judara sort.

GRALLON.

Dourva, mon ami, hâtez-vous d'aller
Faire une commission très pressée ;
Allez jusqu'à mon cousin, et dites-lui
De venir vite me trouver, pour que je lui parle.

DOURVA.

Sire, comme messenger, je vais l'avertir ;
Je lui ferai vos compliments, à lui et à son épouse Alba ;
J'accomplirai le message et vos ordres :
Mais, je vois le gouverneur Fragan qui vient vers vous.

Fragan entre.

FRAGAN.

Bonjour, mon Roi ; je suis venu exprès vous voir,
Car je désirais connaître l'état de votre santé ;
Il y a déjà bien longtemps que je n'étais venu dans cette ville :
Qu'y a-t-il de nouveau ? Je vous trouve tout bouleversé.

GRALLON.

Hélas ! une mauvaise nouvelle a été reçue ;
Nous sommes menacés par le Roi de Barbarie ;
(Nos ennemis) sont au nombre de cent mille combattants ;
Je crains, cette fois, de perdre la vie,
Car le nombre des hommes, en Basse-Bretagne, est diminué ; (A)
La guerre civile les a presque tous détruits,
Et, comme je ne puis avoir de soutien de Breiz-Meur,
Je crains fort, cette fois, de perdre ma couronne :
Mais, mon neveu Gwennole avec les siens, m'a-t-on dit,
Est un ami de Dieu et un fort saint homme,

(A) Ms. L. B. : — Car nos hommes en Breiz-Meur sont presque défaillants,
Par la guerre civile, ils sont fort...
Je ne sais comment traduire *digoezet*, qui doit être une
erreur du copiste.

Ha mar car supplia Doue d'hon preservi,
Me gred vomb victorius c'hoas war hon inimi.

FREGAN.

Mar gallomb bout war 'r poent da goll holl hor bùhe,
Me lacañ ractal avertis' Gwennole,
Ha mar ve he vadèles dōnet d'hon assista,
Beset sûr, ma Roue, na vefomb ket gwasa.

GRALON.

Fregan, d'ho mab ha d'ac'h me rô commandant
Da difenn 'r Vretoned dimeuz ann dud mechant ; (A)
Difennet mad ar fe, ha bezet courajus,
Ha dre 'r c'hras a Doue 'vefet victorius, (B)
Rag c'hui ez eo ar chef ha gouarnar Leon,
Grêt obeissa d'ac'h, ebars en peb feson. (C)

FREGAN.

Doue d'ho consolo, ma c'henderv, sir Gralon,
Me 'ia da asambli ann noblans a Leon ;
Hervez oc'h ordrenans, ma frins ha ma Roue,
Me gommando d'ezhe gant ar c'hras a Zoue ;
Med na dalein ket ar wez-man en ho ti,
N'hon eûs ket a amzer da em antreteni,
Diwesatoç'h, mar ve madèles eun Doue,
Ni em rejouisso, ann eil hag egile :
Adieu, me 'ia d' lacad asambli ma holl dud,
Dimeus a wir galon me rennt d'ac'h ar salut.

GRALON.

Ha nin, euz hor c'hoste, em breparomb iwe
Da difenn hon mam-bro eneb ar barbared-se, (D)

- (A) Ms. L. B. : — Da difen ar Vretoned deus furor an dud mechant.
(B) Ms. L. B. : — Ha me a meus esper e veet victorius.
(C) Ms. L. B. : — Grêt heuil o hol ursou, ebars en pep fesson.
(D) Ms. L. B. : — Evit enem difen, ma teu ar Barbared-se.

Et, s'il veut prier Dieu de nous préserver,
Je crois que nous serons encore victorieux sur notre ennemi.

FRAGAN.

Si nous sommes sur le point de perdre tous la vie,
Je ferai, sur-le-champ, prévenir Gwennolé,
Et, s'il a la bonté de nous venir en aide,
Soyez certain, mon Roi, que nous ne serons pas à plaindre

GRALLON.

Fragan, à votre fils et à vous je fais commandement
De défendre les Bretons contre ces méchants ; (A)
Défendez bien la foi, soyez courageux,
Et, grâce à Dieu, vous serez victorieux, (B)
Car vous êtes le chef et le gouverneur du Léon ;
Faites qu'on vous obéisse de toute façon. (C)

FRAGAN.

Dieu vous console, Roi Grallon, mon cousin ;
Je vais assembler la noblesse du Léon ;
Conformément à vos ordres, mon prince et mon Roi,
Je les commanderai, avec la grâce de Dieu ;
Je ne m'attarderai pas, cette fois-ci, chez vous,
Nous n'avons pas de temps (à perdre) en conversation ;
Plus tard, si Dieu le permet, dans sa bonté,
Nous nous réjouirons ensemble :
Adieu, je vais faire assembler tous mes gens,
Je vous rends le salut, de bon cœur.

Il sort.

GRALLON.

Et nous, de notre côté, préparons-nous aussi
A défendre notre patrie contre les Barbares ; (D)

- (A) Ms. L. B. : — De défendre les Bretons de la fureur de ces méchants.
(B) Ms. L. B. : — Et j'ai l'espoir que vous serez victorieux
(C) Ms. L. B. : — Faites suivre (exécuter) tous vos ordres, de toute façon.
(D) Ms. L. B. : — Pour se défendre, si ces barbares viennent.

Ni 'raïo d'hê rénon's da ho fals Doueo,
Adorin hon Doue, 'zo crouër d'ann nevo.

STERIDO.

Sire, arabad eo en em discouraji,
Esperomb en Doue hac ar Werc'hes Vari
A raïo d'imb ar c'hras da gavet ar victoar,
Ewit soutenn ar fe, hag augmentin ar gloar :
Enfin, em retiromb, hag eomb-ni ractal
Ewit lacad armi hor zud, 'bars ar vatail.

Hol cuit

Scenenn Pempvet.

GWENNOLE, BUDOC, RIOU.

GWENNOLE.

Ma zud, ma mignoned, brema 'm eûs bolonte
Da vonet da Gemper, en hâno ma Doue,
Da gavet ann escob 'zo Caourantin hanvet ;
Deuet ganin iwe, m'ho peed, ma mignoned,
Rag breman am eûs c'hoant da recev ann Urzo,
Da em lacad en servich Doue, hon gwir Aotro. (A)

BUDOC.

Ma mestr, me zo contant da vonet ganec'h di.

RIOU.

Ha me a zo iwe, tad santei, couls ha c'hui.

GWENNOLE.

Ma : neuze partiomb, a galon vad, ma zud,
Da welet Caourantin, da raï d'ezhan salut. (B)
Ober a reont eun-drô war ann theatr.

Setu nin arrüet 'n kichenn ti ann escob,
Aretomb 'ta ama, Riou, c'hui iwe, tad Budoc, (c)

(A) Ms. L. B.: — Evit administra corf Jesus, hon autro.

(B) Ms. L. B.: — D'ar prelat da Gemper da rentan ar salut.

(c) Ms. L. B.: — Arretomp, ma henderv Riou, ha ma zad Budoc.

Nous leur ferons renoncer à leurs faux dieux
Et adorer notre Dieu, le Créateur des cieux.

STÉRIDO.

Sire, il ne faut pas se décourager,
Espérons en Dieu et en la Vierge Marie,
Qui nous donneront la grâce de remporter la victoire,
Pour soutenir la foi et augmenter leur gloire :
Enfin, retirons-nous et allons, tout de suite,
Faire armer nos hommes pour le combat.

Ils sortent tous.

Scène cinquième.

GWENNOLE, BUDOC, RIOU.

GWENNOLE.

Mes gens, mes amis, je veux, à présent,
Aller à Kemper, au nom de mon Dieu,
Trouver l'évêque nommé Corentin ; (28)
Venez avec moi, je vous prie, mes amis,
Car je veux, à présent, recevoir les Ordres,
Et me consacrer au service de Dieu, notre vrai seigneur. (A)

BUDOC.

Mon maître, je suis content de vous y accompagner.

RIOU.

Et moi aussi, saint père, comme vous.

GWENNOLE.

C'est bien : partons de bon cœur, mes amis,
Pour aller voir Corentin et le saluer. (B)

Ils font un tour sur le théâtre.

Nous voici arrivés près de la demeure de l'évêque,
Arrêtons-nous donc ici, Riou, et vous aussi, Budoc ; (c)

(A) Ms. L. B. : — Pour administrer le corps de Jésus, notre Seigneur,

(B) Ms. L. B. : — Au prélat de Quimper pour rendre le salut.

(c) Ms. L. B. : — Arrêtons-nous, mon *cousin* Riou, et mon père Budoc.

Gwelet 'rân ar prelat, evel dre c'hras Doue,
Arru d'hon rancontri, saludomb-han iwe.

Dont a ra Caourantin.

Salut d'ac'h, Caourantinn ; dre ma 'z oc'h hon prelat,
Ez omb deût d'ho cwelet, dre eur volonte vad,
Da c'houlenn ann Urzo, evel ma 'z eo rekis,
C'hoant 'm eûs da vout sacret da Zoue en ilis.

CAOURANTIN da Gwennole d'ann daoulin.

Arruët-mad da véet, Gwennole, en ti-ma,
Pa 'z oc'h disposet 'wit ann urz, me am eûs joa :
Me deû d'ho consacri brema d'ar gwir Doue,
Recevet ann Urzo, p'oc'h eûs ar volonte,
C'hui 'zo eûz ar goad roïal, dèn santel ha bèlec,
Dre-ze m'ho gra abbat eûz a Landevenec ;
C'hui raïo eno cals dimeus a œuvro mad,
Eur mezélour d'ann dud, ha d'ar bed soutenabl ;
Dre-ze ta recevet, m'ho ped, aotro 'n Abbad,
Ar groaz santel 'lanc d'ac'h war oc'h estomac,
Discoueset exempl vad, 'vel ma 'z oc'h commanset,
D'ann holl en jeneral, en keit ha ma veofet.

GWENNOLE.

Me ho trugareca, Caourantinn, tad santel ;
Me a gimiaad ouzoc'h, en hâno 'n Eternel,
Doue d' raï d'ac'h bepred peb graso favorabl,
Ha benedictiono a vô d'ac'h profitabl,
Med brema, 'n hano Doue, ma zad me ho ped,
Da gonsacrin ma zud da vout ma c'holleged. (A)

CAOURANTIN.

Daoulinet 'ta ho taou aze 'bars ma fresans,
Ha me ec'h a d'ho sacri, dre c'hras ar Broidans.

Daoulina 'reont.

(A) Ms. L. B. : — Da gonsacrin an dud-man da vout ma c'honfrered.

Je vois le prélat, comme par la grâce de Dieu,
Qui vient à notre rencontre ; saluons-le aussi.

Corentin arrive.

Salut à vous, Corentin ; comme vous êtes notre prélat,
Nous sommes venus vous voir, de bonne volonté,
Pour vous demander les Ordres (sacrés), comme il est requis ;
Je désire être consacré à Dieu dans son église.

CORENTIN, à Gwennolé, agenouillé devant lui :

Soyez le bienvenu, Gwennolé, dans cette maison,
Puisque vous êtes disposé à recevoir les Ordres, je m'en réjouis :
Je vous consacre, à présent, au vrai Dieu,
Recevez les Ordres, puisque vous le désirez ;
Vous êtes de sang royal, homme saint et prêtre,
C'est pourquoi je vous fais abbé de Landévenec ;
Vous y accomplirez nombre de bonnes œuvres,
Vous serez un miroir (modèle) pour les gens, secourable au
C'est pourquoi, je vous prie, recevez, seigneur Abbé, [monde ;
La croix sainte que je vous mets sur la poitrine ;
(Continuez) de montrer le bon exemple
A tout le monde, aussi longtemps que vous vivrez.

GWENNOLE.

Je vous remercie, Corentin, homme saint ;
Je prends congé de vous, au nom de l'Eternel,
Que Dieu continue de vous combler de ses grâces,
Et de répandre sur vous ses bénédictions ;
Mais, à présent, au nom de Dieu, je vous prie, mon père,
De consacrer mes gens comme mes collègues. (A)

CORENTIN.

Mettez-vous tous les deux à genoux devant moi,
Et je vais vous consacrer, par la grâce de la Providence.
Ils s'agenouillent.

(A) Ms. L. B. : — De consacrer ces gens pour être mes confrères.

Deus septem *arivores* gratiarum...

Doue dre seiz artiel ho souteno 'n ho ezom.
Me reket d'ac'h ar c'hras d' c'heuil er-vad ho pûhe,
Gant 'n Abbat Gwennoles, en carante Doue.

RIOU.

Me am eûs esperans, en keit ha ma vevin,
Da gâret Doue, ha fidel d'hen servijin.

BUDOC.

Me observo iwe er-vad ma deverio,
Biscoas na oen contant evel ma 'z on hirio.

CAOURANTIN.

Bezef bepred fidel d'ann abbat Gwennoles,
Partiet gant ma bennoz ha gant hini Doue. (A)

Caourantin cuit.

GWENNOLES, d'he dud.

Partiomb 'n hân' Doue, brema, ma mignoned,
D'ar plas 'n eûs ar prelat ewidon destinet.

Hol cuit.

Scenenn C'houec'hvet.

Roue ar Barbared, TULPODO, VULMIG, JUDARA,

Figuranted, troupo.

ROUE AR BARBARED.

Arretomb ; — setu ni debarket, ar wez-ma,
En douar a Vreiz-Meur, dre-ze, clewet brema :
Pedomb ann idolo, kent commans ar brezel,
Da raï d'imb assistans, pa 'z omb d'ezhe fidel.

Hol d'ann daoulin.

Nin ho ped asambles, o ma idol Plutus,
Ha c'hui, Beelzebud, Jupiter, Mercurius,
Ama war hon daoulin, a pèdomb anoc'h hol
Da zont d'hon preservi, 'wit n' iefomb ket da goll.

Tân ha curun a glewer.

(A) Ms. L. B.: — Et, setu ma benos ha hini Doue ive.

Deus septem (*) *arivores* gratiarum..... (29)

Dieu, par sept articles, vous soutiendra, dans le besoin.
Je demande pour vous la grâce de bien conduire votre vie,
Près de l'Abbé Gwennoles, dans l'amour de Dieu.

RIOU.

J'ai l'espoir, aussi longtemps que je vivrai,
D'aimer Dieu et de le servir fidèlement.

BUDOC.

J'observerai aussi avec soin mes devoirs ;
Jamais je n'éprouvai autant de contentement qu'aujourd'hui.

CORENTIN.

Soyez toujours fidèle à l'Abbé Gwennoles,
Et partez avec ma bénédiction et celle de Dieu. (A)

Corentin sort.

GWENNOLES, à ses gens.

Partons maintenant, au nom de Dieu, mes amis,
Pour le lieu que le prélat nous a destiné.

Ils sortent tous.

Scène sixième.

Le Roi des Barbares, TULPODO, VULMIG, JUDARA,
des figurants, des troupes.

LE ROI DES BARBARES.

Arrêtons-nous ; nous voici présentement débarqués
Sur la terre de Breiz-Meur, c'est pourquoi, écoutez-moi :
Prions nos idoles, avant de commencer la guerre, [fidèles.
De nous accorder leur assistance, puisque nous leur sommes
Tous à genoux.

Nous vous prions ensemble, ô notre dieu Plutus,
Et vous, Beelzebud, Jupiter et Mercure,
A genoux devant vous, nous vous prions tous
De nous préserver, pour que nous ne soyons pas perdus.

On entend feu et tonnerre.

(*) *Arivores* est un mot de l'invention du copiste, et qui n'appartient, je crois, à aucune langue. Il se trouve aussi dans le manuscrit de M. de la Borderie.

(A) Ms. L. B. : — Allez, voici ma bénédiction et celle de Dieu aussi

Brema pa meumb pedet er-vad hon idolo,
Savomb prompt, prometin a reont ho graso.

VULMIG.

Me a gâre commans saccagi 'n enès-ma ; (A)
Sir, roët oc'h urzo, en humor 'm on brema,
N'allo dèn resista, me a gred, diouzin ; (B)
Me a bromet a meomb ar victoar warnezhe,
Roët 'ta oc'h urzo, me ho ped, ma Roue.

JUDARA.

Ar Roue Gralon 'n eüs ma respontet fier,
Na douj ket, emezhan, oc'h arme en antier ;
Depechomb 'ta comer ractal 'n enezenn-ma,
Goude iefomb da Is, ewit hi bisita.

Ar Roue.

Ma zud, me ho suppli, araoc commans netra,
Eomb-nin a goste 'r pennad, da ziscouisa,
Rèd eo comer amzer da dresa hon armo,
Ha da gonsideri ar bositiono,
Goude a commansfomb ar vassacr, a bep-tu,
Rèd 'vô lacad ar vrô en goad hag en ludu.

Hol cuit.

Scenenn Seizvet.

FREGAN, ALBA, CLERVI, MISTRAL, daou figurant.

MISTRAL.

Salut d'ac'h, gouarner, gant eur galon sincer,
Kezlo trist 'digassan, gant-ze grêt ho tever :
Arme ar Barbari a zo sur debarket,
Ebars oc'h enezenn, Breiz-Meur ez eo hanvet,
Hac a lâront lâcad holl en tân hac en goad,
Dre-ze, roët d'imb urz, buhan, 'wit ar gombad.

(A) Ms. L. B. : — Saccagi ar vro-man.

(B) Ms. L. B. : — N'allo netra resistan deus ma c'houraj, a gred d'in,
Breman c'hui glevo an alarm, evel commansin.

A présent, que nous avons invoqué nos idoles,
Relevons-nous ; elles nous promettent leur assistance.

VULMIG.

Je voudrais commencer de saccager cette île ; (A)
Sire, donnez vos ordres, je suis bien disposé,
Et je crois que personne ne pourra me résister ; (B)
Je promets que nous remporterons la victoire sur eux,
Donnez donc vos ordres, je vous en prie, ô mon Roi.

JUDARA.

Le Roi Grallon m'a répondu avec fierté,
Il ne craint pas, m'a-t-il dit, votre armée tout entière.
Hâtons-nous donc de nous emparer de cette île,
Puis nous irons à Is lui rendre visite.

Le Roi.

Mes amis, je vous en prie, avant que de rien entreprendre,
Retirons-nous un peu, pour nous reposer ;
Il nous faut le temps de préparer nos armes
Et d'étudier les positions,
Après quoi, nous commencerons le massacre partout ;
Il faudra mettre tout le pays en sang et en cendres.

Ils sortent.

Scène septième.

FRAGAN, ALBA, CLERVIE, MISTRAL, deux figurants.

MISTRAL.

Salut à vous, gouverneur, d'un cœur sincère,
Je vous apporte une triste nouvelle, ainsi faites votre devoir :
L'armée des Barbares est débarquée
Dans votre île de Breiz-Meur,
Et ils prétendent mettre tout à feu et à sang,
C'est pourquoi donnez-nous vite vos ordres pour le combat.

(A) Ms. L. B. : — Saccager ce pays.

(B) Ms. L. B. : — Rien ne pourra résister, à mon courage, je crois,
Tout-à-l'heure vous entendrez l'alarme, quand je
[commencerai.

DODIN, paisant.

Ma Seignor prins Fregan, gouarnier en Léon,
War ann holl Vrètoned, 'wit ar Roue Gralon, (A)
Ma c'halon 'zo mantret, pa sonjan er vizer
'Ia da goueza war-n-omb, abars nebeud amzer.
'Widon-me, da gommans, kement a oa em zi,
A zo bet bruzunet dre 'ar Barbared cri, (B)
Ha c'hoas on eürus mar 'm eüs gallet achap,
M'ho dije ma gwelet, a oa scuillet ma goad.
Nombrusoc'h eo ho arme, 'get oc'h holl sujedet,
O ia, ouspenn dec gwez, rac-se 'omb holl collet.
Dre-ze, Aotro 'r gouarnier, me gred a rafac'h mad,
O rassemblein ho tud, ewit em sauvetaad.

FREGAN.

Ma zud paour, gwir ez eo, me 'zo instituët,
Gouarnier, gant Gralon, war ann holl Vretoned,
Med ma mab Gwennoùlé hen defoa prometet,
Mar bijenn en neb-giz bars ma bro ataket, (C)
'Vijenn victorius gant ar c'hras a Zoue,
Hac e convertisjemb ann holl baianed-ze. (D)

ALBA.

P'hen eüs lâret ma mab, fiziet en he gomzo.
Ha na spontet nemeur dimeuz ho gourdrouso,
Difennomb hon lezenn, ha curun hon Roue,
Gralon, er gêr a Is, servijer da Doue.

FREGAN.

Me gommand d'ac'h, ma fach, èt beteg ann dud-ze,
Da lâret assinan ar gombat bars tri-de,
Ha deüz a lavarfont, digasset respont d'in,
Ma 'z efomb gant dilijans ewit ho ataki.

(A) Ms. L. B.: — c'houi represant ar roue Gralon.

(B) Ms. L. B.: — A zo hol ravajet gant ar Barbared cri.

(C) Ms. L. B.: — Ma vijen gant ar bayaned ebars em bro attaquet.

(D) Ms. L. B.: — Hac e mijemp convertisset an darn-vuian anè.

DODIN.

Monseigneur prince Fragan, gouverneur dans le Léon,
Sur tous les Bretons, pour le Roi Grallon, (A)
Mon cœur est navré, quand je songe à la misère
Qui va tomber sur nous, sans retard ;
Et pour commencer par moi, tout ce qui était dans ma maison
A été brisé par ces barbares cruels, (B)
Encore suis-je heureux d'avoir pu chapper moi-même,
Car s'ils m'avaient vu, ils auraient répandu mon sang.
Leur armée est plus nombreuse que tous vos sujets,
Oui, dix fois plus (nombreuse), ainsi nous sommes perdus.
C'est pourquoi, seigneur gouverneur, jecrois que vous feriez bien
De rassembler vos gens et de vous sauver avec eux.

FRAGAN.

Mes pauvres gens, il est vrai que j'ai été institué
Par Grallon gouverneur de tous les Bretons ;
Mais mon fils Gwennoùlé m'avait promis
Que, si j'étais attaqué dans mon pays, (C)
Je serais victorieux, par la grâce de Dieu,
Et que nous convertirions tous les Barbares. (D)

ALBA.

Puisque mon fils l'a dit, ayez confiance dans ses paroles,
Et ne vous effrayez guère de leurs menaces,
Défendons notre loi avec la couronne de notre Roi,
Grallon, dans sa ville d'Is, serviteur de Dieu.

FRAGAN.

Je vous commande, mon page, d'aller trouver ces gens,
Pour leur demander de fixer le combat dans trois jours,
Et, quoiqu'ils disent, rapportez-moi leur réponse,
Pour que nous allions, en diligence, les attaquer.

(A) Ms. L. B.: — vous représentez le Roi Grallon.

(B) Ms. L. B.: — Tout a été ravagé par les barbares cruels.

(C) Ms. L. B.: — Si j'étais par les payens dans mon pays attaqué.

(D) Ms. L. B.: — Et que nous convertirions la plupart d'entr'eux.

MISTRAL.

Ma frins, me assino d'hê dewez ar gombat,
Nin hor bô ar victoar, dre c'hras Doue ann Tad ;
Me 'ia d' sinifian al laëron divergont,
Deportet un nebeud, soudenn ho pô respont.

Mont a ra cuit.

FREGAN.

Ma zud, bihan ha braz, stouomb holl d'ann daoulin,
Da bedin asambles ar Vajeste divin.

Daoulina a reont, ha canan war un ton trist.
Doue, crouër d'ann nef, da gement zo er bed,
D'ann astro, da bep-tra, d'ar môr ha d'ar pesked,
Brema dre garante clewet hon pedenno ;
Ewit hon preena holl 'c'h eûs soufret ar mâro,

Med ar Barbared 'zo contrel d'ho gourc'hemenn, (A)
Dre-ze ho supplian d' rei d'imb nerz ha couraç
D'ho flastra gant hon zreid, hac ho idolo sovach.

Sevel a reont.

MISTRAL a deu.

M'ho salut, ma seignor, gouarnar ar vro-ma,
Me annonz d'ac'h, marteze, ar c'hezlo diweza :
Ar Barbared mechant 'zo holl en apareil,
Ranjet int a bep-tu, prest ewit ar vatail ;
Hac a prometont holl massacin ac'hanomb,
'R re-ze 'zo païaned 'zo meurbed divergont,
Ha heb termen, emê, hirie 'vô ar c'hoari ;
Dre-ze, grêt avertis', ma vô prest peb-hini.

FREGAN.

Kement a zo en oad da dougenn ann armo
Commandan d'hê zicour, ewit difenn ho brô :
Dre-ze commansomb 'ta, 'n hâno Zalwer ar bed, (B)

(A) Ms. L. B.: — Hac a guemer plijadur gant idolatret vên.
(B) Ms. L. B.: — Dre-ze 'ta commansomp, en hano an Drindet.

MISTRAL.

Mon prince, je leur assignerai le jour du combat,
Et nous obtiendrons la victoire, grâce à Dieu le Père ;
Je vais signifier (votre volonté) à ces brigands insolents ;
Attendez un peu et vous connaîtrez bientôt leur réponse.

Il sort.

FRAGAN.

Mes gens, grands et petits, mettons-nous tous à genoux,
Pour adresser ensemble nos prières à sa Majesté divine.

Ils se mettent à genoux, et chantent sur un air triste.
Dieu, Créateur du ciel et de tout ce qui est au monde,
Des astres, de toute chose, de la mer et de ses poissons,
Ecoutez nos prières, par amour pour nous ;
Pour nous racheter tous, vous avez souffert la mort.

Les Barbares sont les ennemis de votre loi, (A) [courage
C'est pourquoi, je vous supplie de nous donner la force et le
Pour les fouler aux pieds, eux et leurs idoles sauvages.

Ils se lèvent.

MISTRAL vient.

Je vous salue, Monseigneur, gouverneur de ce pays,
Je viens vous annoncer, peut-être, la dernière nouvelle :
Les Barbares méchants sont tous en ordre,
Rangés et disposés pour la bataille,
Et ils promettent de nous massacrer tous :
Ces païens sont pleins d'insolence, [bataille ;
Et c'est aujourd'hui, disent-ils, sans autre terme, qu'aura lieu la
C'est pourquoi, donnez vos ordres, pour que chacun soit prêt.

FRAGAN.

Tous ceux qui sont en âge de porter les armes,
Je leur ordonne d'aider à la défense du pays :
C'est pourquoi, commençons, au nom du Sauveur du monde : (B)

(A) Ms. L. B. : — Et prennent du plaisir avec des idoles vaines,
(B) Ms. L. B. : — Ainsi donc commençons, au nom de la Trinité.

'N dewez pitoyabl-man ann holl 'zo asinèt.
O ma Doue, reït d'imb ho cras, me ho suppli,
Ma c'helfomb triomphi war hon gwal-inimi !

DODIN.

Aotro ar Gouarner, c'hui ielo da gennta,
Nin ho c'heuillo, dre m'oc'h hon apui ar gwella,
Mar gallomb, assuret, n'espernfomb ho bûhe,
A gomero 'n arc'hant, ann aour a zo gant-hè. (A)

MISTRAL.

Na gomzet a netra, nemed a c'hras Doue,
Rac ann avaristed a offans sur ann nef,
'Wit me na desiran nemed besa capabl,
Dre ma nerz, ma c'hourach, d'ho reñta miserabl. (B)

CLERVI a gân.

Tôn : Crouër ann nef hac ann douar.

Pach iaouanc, c'hui gaoze parfet,
Meprisomb ann avaristed,
Ha combatet 'wit gloar Doue,
Da soutenn he lezenn, he fe,
Goude, ô cuitâd ann douar,
A veet plaset en he c'hloar.

FREGAN.

Rêd eo brema gant courach partia 'bars en hent,
En hâno 'r gwir Doue, a zo Roue ar zent,
Ha bezomb holl memoar eûz a bresans Doue,
Hac hor bô ar victoar war adversour ar fe.
Dre-ze eomb da armi hon zud, bihan ha braz,
Ma 'z efomb d'ataki ar Barbared sovach.
Adieu, ma friet Alba, ha c'hui, ma merc'h Clervi,
Gret da c'hoûd d'hon daou vab-all, pe-re 'zo er studi.

(A) Ms. L. B.: — Hac e quemerfomb an arc'hant hac an aour zo gantè.
(B) Ms. L. B.: — Dre ma hleve....

Dans ce jour pitoyable, tout le monde est appelé :
O mon Dieu, je vous en supplie, répandez sur nous vos grâces,
Pour que nous puissions triompher de notre ennemi !

DODIN.

Monsieur le gouverneur, vous marcherez le premier,
Et nous vous suivrons, parce que vous êtes notre meilleur appui :
Si nous le pouvons, soyez assuré, nous n'épargnerons pas leur
Et nous leur prendrons leur or et leur argent. (A) [vie,

MISTRAL.

Né parlez de rien autre chose que de la grâce de Dieu,
Car l'avarice offense certainement le ciel ;
Pour moi, je ne désire que de pouvoir,
Par ma force et mon courage, les rendre misérables. (B)

CLERVIE, chantant :

Sur l'air : Créateur du ciel et de la terre.

Jeune page, vous parlez à merveille,
Méprisons l'avarice,
Et combattez pour la gloire de Dieu,
Pour soutenir sa loi et sa foi,
Et plus tard, en quittant la terre,
Vous serez placés dans sa gloire.

FRAGAN.

Maintenant, il faut nous mettre en route avec courage,
Au nom du vrai Dieu, le Roi des Saints,
Et souvenons-nous tous de la présence de Dieu,
Et nous aurons la victoire sur l'ennemi de la foi.
C'est pourquoi allons armer nos gens, grands et petits,
Pour aller attaquer ces Barbares sauvages.
Adieu, mon épouse Alba, et vous, ma fille Clervie,
Donnez de mes nouvelles à nos deux autres fils, qui sont à l'école.

(A) Ms. L. B. : — Et nous prendrons l'argent et l'or qui sont avec eux.
(B) Ms. L. B. : — Par mon épée...

ALBA.

Kenavo, ma fried, ha c'hui holl 'zo gant-han, (A)
Nin a bedo Doue da d'ont d'oc'h assistan.

Holl cuit.

Scennenn Eizvet.

Ar Roue BARBARI, TULPODO, VULMIG, JUDARA.

Ar Roue BARBARI.

Kourach, ma mignoned, avansomb a dro-vad,
Soudenn a comerfomb ar vrô-ma, heb combad, (B)
Rêd eo continui war ar pillach bepred,
Ni renk ober crena kement a zo er bed,
Nin a zo furnisset ken terrupl en armo,
Capabl d'ober brezell er vro-ma, krec'h ha traon, (C)
Dre-ze continuomb bepred da em zicour,
D' lacad indan hon zreid courach hon adversour.

TULPODO.

Gwir ez eo, ma seignor, kement oc'h eûs laret,
Rac kement ho servich 'zo dre-holl redoutet,
Heb ober violans na discouez hor vaillantis,
Nin antreo facil er gêr demeus a Is,
Hac ober da C'hralon paëa tribut iwe,
Ha mar na gousant ket, e collo he vuhe,
Ha mar be rebellant da vout d'imb-ni sujet,
Nin hen extermino, gant he holl sujet;
Hi 'bossed hon mado dirag hon daoulagad, (D)
C'hoas int ker suffisant da ober ouzimb goab !

VULMIG.

Me am eûs bet gwelet eun amzer, ma Roue,
Ewit neb iscusou n' bardonnac'h ket d'ezhe,

-
- (A) Ms. L. B.: — Adieu eta, ma fried, ha c'hui hol a ia ganthan.
(B) Ms. L. B.: — Souden a quemerfomp an enezen-man, heb combat.
(C) Ms. L. B.: — Capabl d'ober ar brezel, er bed-man, krec'h ha traon.
(D) Ms. L. B.: — Hint a bossed *ar* mado...

ALBA.

Au revoir mon époux, et vous tous qui l'accompagnez, (A)
Nous prions Dieu de vous assister.

Scène huitième.

Le Roi de Barbarie, TULPODO, VULMIG, JUDARA.

Le Roi de Barbarie.

Du courage, mes amis, avançons tout de bon,
Bientôt nous prendrons ce pays, sans combat ; (B)
Il faut continuer de piller,
Nous devons faire trembler tout le monde,
Nous sommes si terriblement pourvus d'armes,
Que nous pouvons faire la guerre dans le pays, d'un bout à
C'est pourquoi continuons de nous entr'aider l'autre, (C)
Pour mettre sous nos pieds le courage de l'ennemi.

TULPODO.

C'est vrai, Monseigneur, ce que vous venez de dire,
Car tous ceux qui sont à votre service sont partout redoutés ;
Sans violence et sans faire preuve de vaillance,
Nous entrerons facilement dans la ville d'Is,
Et nous forcerons Grallon à nous payer tribut,
Et, s'il n'y consent de bon gré, il perdra la vie,
Et s'il ne consent à se soumettre à nous,
Nous l'exterminerons, avec tous ses sujets :
Ils détiennent ce qui nous appartient, sous nos yeux, (D)
Et ils ont encore l'audace de se moquer de nous !

VULMIG.

J'ai vu un temps, mon Roi,
Où, pour aucunes excuses, vous ne leur pardonniez,

-
- (A) Ms. L. B.: — Adieu done, mon époux, et vous tous qui allez avec lui.
(B) Ms. L. B.: — Bientôt nous prendrons cette île, sans combat.
(C) Ms. L. B.: — Capables de faire la guerre, dans ce monde, d'un
[bout à l'autre.]
(D) Ms. L. B.: — Eux possèdent *les* biens.....

'Baoue keit all a zo 'deûs ann ifrontiri
Da derc'hel hon mado, iwe d'ho fossedi,
Heb paea d'hon Roue ann tribut, a bep-bloas,
Eo kontrel a reont, o tont d'hon defia ;
Med me 'm boa prometet d'ac'h, sire, 'raoc partial,
N'am bije esperniet ar Gristenienn fall ;
Dre-ze 'r Roue Gralon, hac he hol sujedet
A renk, 'wit ar wez-ma, beza exterminet.

Ar Roue.

Soudarded courajus, discouezet ho furi
D'ar Gristenienn milliget, 'zo arru 'trezec ni,
Saillet warnhè, ractal, ha n'ho espernet ket,
Med ho chef a lezfet da zonet d'am c'haët.

TULPODO.

Sir, grêt ho plijadur o sellet ar gombat, (A)
Nin a 'ia da rancontr ann dud abominabl.

Ar baianed a ia cuit, nemed ar Roue.

FREGAN a deu he-unan da gavet ar Roue.

Lavar, Roue barbar, ewit pe-seurt rêson
Ez out war ma douar, heb ma fermission,
Gant un désir estranch, o sonjal hor gonit,
Hac hon rennta esclav da vesa sujet d'id !
Med impornéant 'oud deût gant da antrepris,
Rac me a bromet d'id, n'antrei ket en Is.

Ar Roue.

Beza 'm eûs rêsoniou, a 'deûz grêt d'in donet,
Hac ar vro-man 'oa bet d'am zud-coz usurpet, (B)
Hac aboë oc'h eûs-hi ravajet en antier,
Med me hi c'homero, 'wit ober ma dever. (C)

(B) Ms. L. B.: — Sir, quemerret plijadur da sellat ar gombat.

(A) Ms. L. B.: — Rac homan eo ma bro, a oa bet d'am zut coz usurpet.

(B) Ms. L. B.: — Mes me, evit ober ma dever, a so deut de hadquemer.

A cause du temps qu'ils ont l'effronterie
De détenir notre bien et de le posséder ;
Au lieu de payer à notre Roi un tribut annuel,
Ils ne font, au contraire, que nous porter des défis ;
Mais, je vous avais promis, sire, avant de partir,
Que je n'épargnerais pas ces méchants Chrétiens ;
C'est pourquoi, le Roi Grallon et tous les siens
Seront, pour le coup, exterminés.

Le Roi.

Vaillants soldats, montrez votre furie
A ces Chrétiens maudits, qui s'avancent sur nous,
Jetez-vous à l'instant sur eux, et ne les épargnez pas,
Si ce n'est leur chef, que vous laisserez venir jusqu'à moi.

TULPODO.

Sire, prenez votre plaisir à regarder le combat ; (A)
Nous allons (marcher) à la rencontre de ces gens abominables.

Les païens sortent tous, à l'exception de leur Roi.

FRAGAN.

Dis, Roi barbare, pourquoi
Tu te trouves sur mes terres, sans ma permission,
Avec un désir étrange et l'espoir de me battre,
Et de faire de nous tes sujets et tes esclaves ?
Mais, tu as été imprudent, dans ton entreprise,
Car je te promets bien que tu n'entreras pas dans Is.

Le Roi.

J'ai mes raisons pour être venu,
Et ce pays avait été usurpé sur mes pères, (B)
Et depuis, vous l'avez entièrement ravagé,
Mais je le reprendrai, pour faire mon devoir. (C)

(A) Ms. L. B.: — Sire, prenez plaisir à regarder le combat.

(B) Ms. L. B.: — Car c'est ici mon pays, qui sur mes ancêtres avait été usurpé.

(C) Ms. L. B.: — Mais, moi, pour faire mon devoir, je suis venu le
[reprendre.]

FREGAN.

Reclam a rez droejo ha ma bossedi ket,
Da lèzenn 'ar vro-ma zo pell-zo expulset.

Ar Roue.

Ia, ar vro-ma gwez-all a oa bet decoret,
Dre vertuio admirabl hon Doueo parfet,
Ha breman ez int collet, ha chanjet euz a fe,
Med c'hui 'chanjo 'lèzenn, pe collfet ho puhe,
Rèd 'vò d'ac'h adorin hon idolo parfet,
Pe-re 'zo anvezet dre bewar c'horn ar bed.

Ar gombad adreon, 'tre ann daou arme.

FREGAN.

Penaos adori traou 'zo crouët gant Doue (A)
Da d'ont da adori bepred he vajeste ?
Ia, Aristot maleurus, dac'h-c'hui a ziselezrias
N'oa nemed eun Doue, pehini ho crouas.
Intentet kement-ze, Roue barbar, idolatr,
P'autramant 'm eûs esper da scuilla hoc'h hol goad,
'Vel 'râ ma soudarded, du-hont, na d'as armé,
Me bromet 'vont lac'het, ha te vezo iwe. (B)

Ar Roue.

O ma idolo ! pelec'h ema 'ta ma c'hourach ? (C)
Pa soufran em presans kement eûz a langach ?
Avans eta, christenn, ewit ma vo gwelet
P'ini hon Doueo a dle bout adoret.

FREGAN.

Just eo, den milliget, donet d'as contanti,
Me zo prest d'em difenn, avans 'ta, pa gari.

Combati a reont.

(A) Ms. L. B.: — Penoz adorin astrou, planedennou crouët gant Doue.

Evit he servicha a plijout de Vajesté ?

(B) Ms. L. B.: — Me bromet ne chomo hini ané en bue.

(C) Ms. L. B.: — O ma idolo galloudus....

FRAGAN.

Tu réclames des droits que tu n'auras pas,
Et ta loi (religion) a été, depuis longtemps, chassée de ce pays.

Le Roi.

Oui, autrefois, ce pays était décoré
Des vertus admirables de nos dieux parfaits, [de foi ;
Et maintenant, ils (les habitants) sont perdus, ayant changé
Mais, vous changerez de loi, ou vous perdrez la vie ;
Il vous faudra adorer nos idoles parfaites,
Qui sont connues aux quatre coins du monde.

FRAGAN.

Comment adorer des choses créées par Dieu, (A)
Pour adorer de tout temps sa Majesté ?
Oui, malheureux Aristote, il vous déclara
Qu'il n'y avait qu'un Dieu, lequel vous créa.
Comprenez cela, Roi barbare, idolâtre,
Autrement, j'espère répandre tout votre sang,
Comme mes soldats le font (des vôtres), là-bas, à l'armée,
Car je promets qu'ils seront tous tués, et toi, tu le seras aussi. (B)

Le Roi.

O mes idoles ! où donc est mon courage, (C)
Que je supporte en ma présence un pareil langage ?
Avance donc, Chrétien, et l'on verra
Lequel de nous deux doit être adoré.

FRAGAN.

Il est juste, maudit, que je te donne satisfaction ;
Je suis prêt à me défendre, avance donc, quand tu voudras.

Ils combattent.

(A) Ms. L. B.: — Comment adorer des astres, des planètes créés par Dieu

Pour le servir et plaire à Sa Majesté ?

(B) Ms. L. B.: — Je promets qu'aucun d'eux ne restera en vie.

(C) Ms. L. B.: — O mes idoles puissantes...

Ar Roue.

Jupiter, Asmodé, iwe Mercurius,
Reït d'in oc'h assistans, ma vin victorius !

FREGAN.

Ha c'hui, Tad Eternel, discoueset ho puissans,
Ha na chômo ket pell ar victoar en balans,
Me gombat 'n ho hâno, ewit soutenn ar fe.

Ar Roue.

Arajin a rân crenn, n'harsan ket ouzid-te ;
Fors ! fors ! ma Doueo, pe-lec'h ez oc'h chomet,
Pa na deût d'am zicour, setu me glac'haret !

Couesa a ra marw.

FREGAN.

A drugare Doue, a'zo crouer ar bed,
Setu me victorius war Roue 'r Barbared !

Mistral ha Dodin a zeñ.

MISTRAL.

Aotro Fregan, setu trec'het 'n inimied,
Med allas ! hon hol dud a zo cazi lac'het !

DODIN.

Me 'm eûs scoët a gleiz hac a deo, warnhê tout,
Na eûs gallet hini resista d'am galloud ;
Eûz cant mill dèn a oa deût 'wit hon ataki,
Ez int hol discaret, heb boud chômet hini.

FREGAN.

Pa 'z omb victorius, èbars ar vatail-ma,
M'ho ped, ma fach, da vont betec Gralon brema,
Da lavaret d'ehan hon deveus distrujet
Roue ar Barbari hag he hol soudarded,
Dre ar c'hras a Zoue, ha pedenn Gwennole,
Hon eûs bet ar bonheur da lac'hân hol anhê.

(A) Ms. L. B. : — Emeump bet ar faveur da trehin voarneze.

Le Roi.

Jupiter, Asmodée, et vous aussi, Mercure,
Venez à mon aide, pour que je sois victorieux !

FRAGAN.

Et vous, Père Eternel, manifestez votre puissance,
Et la victoire ne sera pas longtemps douteuse ;
Je combats en votre nom, pour le soutien de votre foi.

Le Roi.

J'enrage complètement de ne pouvoir te résister.
Au secours ! au secours ! mes dieux ; où êtes-vous restés ?
Faute à vous de me venir en aide, me voici perdu !
Il tombe mort.

FRAGAN.

Grâce à Dieu, le Créateur du monde,
Me voici victorieux sur le Roi des Barbares,

MISTRAL.

Monseigneur Fragan, voilà vos ennemis battus ;
Mais hélas ! presque tous vos gens sont morts !

DODIN.

J'ai frappé sur eux, à gauche et à droite,
Et nul n'a pu me résister ;
De cent mille hommes venus nous attaquer,
Tous ont été abattus, pas un n'en est resté (en vie).

FRAGAN.

Puisque nous sommes victorieux, dans cette bataille,
Je vous prie, mon page, d'aller jusqu'au Roi Grallon,
Pour lui annoncer que nous avons détruit
Le Roi de Barbarie, avec tous ses soldats ;
Grâce à Dieu et aux prières de Gwennolé,
Nous avons eu le bonheur de les exterminer tous. (A)

(A) Ms. L. B. : — Nous avons eu la faveur de les vaincre.

MISTRAL, war un ton huël.

Pa 'z omb victorius, me 'ia joaüsamant
Da annonz d'ar Roue penaos 'omb triomfant ;
Aoûn braz hen doa certenn na vijemb distrujet,
Er vro-ma, braz, bihan, gant ar Sarrasined. (A)

FREGAN.

Lâret d'ezhan bewa' bepred en he repos,
Hon eûs bet ar victoar, 'n despet 'n idolo faoz ;
Me 'ia da gonsoli d'ar gêr ma bugale, (B)
Ha goude, em renntin dirac he Vajeste.

MISTRAL.

Me 'ia directamant, ma frins, er veach-ze, (C)
Rac-se ken-a-vezo a em velfomb 'dare.

Mistral cuit.

DODIN.

Ma frins, traïnomb 'r c'horfo marw euz a douez ar goad,
Ha taolomb anezhe er mor, gant taolio-troad ; (D)
Ar re-man a lâre o dije hon zrec'het,
Med brema combatfont er mor, gant ar pesked !

Hol cuit.

— FIN D'ANN DRIVET ACT. —

(A) Ms. L. B.: — Er vro-man, braz ha bihan, dre ar Barbaret.
(B) Ms. L. B.: — Me ha da gonsoli ma fried ha ma bugale.
(C) Ms. L. B.: — Ma frins, me ia ractal dober ar veag-se.
(D) Ms. L. B.: — A tolomp ané er mor gant cant mil tol-troad.

MISTRAL, chantant sur un ton élevé :

Puisque nous sommes vainqueurs, je vais gaîment
Annoncer au Roi notre triomphe ;
Il avait grand peur que nous ne fussions défaits,
Dans ce pays, grands et petits, par les Sarrasins. (A)

FRAGAN.

Dites-lui d'être tranquille,
Que nous avons remporté la victoire sur les fausses idoles :
Je retourne à la maison, pour consoler mes enfants, (B)
Après quoi, je me rendrai devant sa Majesté (Grallon).

MISTRAL.

Je vais directement, mon prince (accomplir) ce voyage ; (C)
Au revoir donc, quand nous nous retrouverons.

Mistral sort.

DODIN.

Mon prince, traînons les corps des morts hors du sang,
Et poussons-les dans la mer, à coups de pied ; (D)
Ces gens-ci se vantaient de nous battre,
A présent, ils combattront dans la mer, contre les poissons.

Tous sortent. (30)

— FIN DU TROISIÈME ACTE. —

(A) Ms. L. B.: — Dans ce pays, grands et petits, par les Barbares.
(B) Ms. L. B.: — Je vais consoler ma femme et mes enfants.
(C) Ms. L. B.: — Mon prince, je vais tout de suite faire ce voyage.
(D) Ms. L. B.: — Et jetons-les dans la mer avec cent mille coups de pied.

PEVARVET ACT.

Ann theatr a represant eur blasenn public.

Scenenn Kenta.

GRALON, STERIDO, DOURVA, XELSON, ministre.

GRALON.

Ma frinsed, dre am eûs roët 'r gomandamant
Euz ar vro da Fregan, ez omb hol patiant,
D'ehan eo da diwall, er feson ma câro,
Gwel ganin bout tranqui, eget soufr ar mâro.
C'hanter-cant vloaz a zo 'ôn Roue 'r gêr a Is,
Med me a bromet d'ac'h, pell-a-zo ez oan scuis ;
En pâd ann amzer-ze, n' m' eûs ket bet eur momet
Eûz a drankilite ganac'h, ma zud vaillant ;
Balamour da soutenn lèzenn ar Gristènienn,
'Oamb bepred en brezel eûz hon enebourienn ;
Dre-ze eta, ma zud, me gred a meumb grêt mad,
Lec'h soutenn ar Gristenez, o tonet d'hi c'houitad,
Hac adori 'n Doueo, Mars, Mercur, Jupiter ;
Brema 'veomb câret dre ar bed en antier.

STERIDO.

Sir, ann habitanted a zo cals contantoc'h
Lâret reont biscoaz n'int bet evurusoc'h,
Rac, paour ha pinvidic, ho deus hol liberté,
Drè ma hall peb-hini ober he volonté.

GRALON.

Ia, permetet eo tana, violin ha laerès,
Heb punition 'bed ; achu eo ar procès ;
Ze a zo decretet hol dre oc'h aviso (A),
Anneb hen eus moïenn, mar car ho diwallo,

(A) Ms. L. B. : — Honès eo al lezenn a zo sinet gant ho havis.

QUATRIÈME ACTE.

Le théâtre représente une place publique.

Sécène première.

GRALLON, STÉRIDO, DOURVA, XELSON, ministre.

GRALLON.

Mes princes, comme j'ai donné le commandement
Du pays à Fragan, nous sommes sans inquiétude ;
C'est à lui à pourvoir à notre défense, comme il l'entendra ;
J'aime mieux vivre tranquille que souffrir la mort.
Voici cinquante ans que je suis Roi dans la ville d'Is,
Et je vous promets que je suis, depuis longtemps, fatigué :
Pendant ce temps, je n'ai pas eu un moment
De tranquillité avec vous, mes gens vaillants ;
Pour soutenir la loi (foi) chrétienne,
Nous étions toujours en guerre avec ses ennemis :
Je crois donc, mes gens, que nous avons bien fait,
Au lieu de (continuer) de soutenir la Chrétienté, de l'abandonner,
Pour adorer les dieux Mars, Mercure, Jupiter :
A présent, nous serons aimés, dans le monde entier.

STÉRIDO.

Sire, les habitants sont beaucoup plus contents
Ils disent que jamais ils n'ont été plus heureux,
Car, pauvres et riches, tous ils jouissent de la liberté,
Par cela que chacun agit à sa volonté.

GRALLON.

Oui, il est permis d'incendier, de violer, de voler,
Sans (craindre de) punition ; plus de procès ;
Tout cela a été décrété sur votre avis ; (A)
Celui qui a du bien, le surveillera, s'il veut,

(A) Ms. L. B. : — C'est là la loi signée par vos avis.
(Le mot *décrété* semble venir du copiste.)

Rac me na soucian ken euz ma c'hurunenn,
Renoncet 'm eus d'ezhi ha d'al lezenn gristenn.

XELSON, ministr pe brefet.

Gralon, c'hui zo eun den hac hen eus sur talent,
Lakêt oc'h eus urz-vad en ho gouarnament,
Hac a-baoue ann de m'eo lancet al lezenn
Ewit rei liberté, peb-hini ra he benn ;
Mès beza 'zo c'hoas calz demeus a Vretoned
A fell d'hê derc'hel-mad da fez ar Romaned ;
Na gredan ket a ve ken nemet ar gêr-ma
Da vont bete Breiz-Meur, a gement discouez joa ;
Ar peur-rest a Vretagn a zo hol resolvet
Da verwel, kent renonz, evel hon eus-ni grêt.

GRALON.

Libr ez eo pep-hini d'ober 'vel ma caro,
An hini hen eus c'hoant, pa garo renonso ;
Ann hini 'fell d'ehan heuill al lezenn romenn,
Marteze, kent ar fin, 'n em gavo en ankenn,
Rac an hol brovinç a zo sur coleret
Eneb ar Romaned hac ann hol Vretoned,
En default na deuont da renonz d'eun Doue
Pebini na welomb jamès, na noz na dé ;
Ze zo cauz d'imb iwe da vout deut da scuizan,
O vea bepred jenet abalamour d'ehan ;
Mès brema me zo sur en hor lezenn neve
Hor bô revelation 'lies digant hon Doue.

DOURVA.

Ouspenn a lârer d'imb goude cuitâd ar bed,
Hec'h efomb da eur vro carguet a joaüsted,
Danso ha tân-a-joa a vô eno, noz-dé,
Repajo excellent 'refomb iwe, bemdé,
Merc'hed coant vô eno, kezec ar re gaera,
Ewit mont da bourmen, da em divertisa.

Car pour moi je ne me soucie plus de ma couronne,
J'y ai renoncé et aussi à la loi chrétienne.

XELSON, ministre ou préfet.

Grallon, vous êtes certainement un homme de talent (d'esprit),
Vous avez mis le bon ordre dans votre gouvernement,
Et, depuis le jour où la loi est lancée
Pour donner la liberté, chacun fait à sa tête ;
Mais il y a encore beaucoup de Bretons
Qui veulent tenir bon à la foi des Romains (31) ;
Je ne crois pas (qu'il existe), ailleurs que dans cette ville,
(D'ici) à Breiz-Meur, (des gens) qui montrent de la joie ;
Le reste de la Bretagne est résolu
A mourir, plutôt que de renier, comme nous avons fait.

GRALLON.

Chacun est libre de faire comme il voudra,
Et quiconque en a le désir reniera, quand il lui plaira ;
Celui qui veut suivre la loi romaine,
Peut-être, avant la fin, se trouvera dans la douleur,
Car toutes les provinces sont certes irritées
Contre les Romains et contre tous les Bretons,
Faute à eux de renoncer à un Dieu
Que nous ne voyons jamais, ni la nuit ni le jour ;
C'est aussi ce qui est cause que nous nous sommes lassés
D'être toujours dans la gêne, par sa faute :
Mais, à présent, je suis sûr que, dans notre nouvelle loi (foi),
Nous aurons souvent révélation de notre Dieu.

DOURVA.

De plus, on nous dit qu'en quittant ce monde
Nous irons dans un monde plein de joyeuseté ;
Danses et feux de joie y seront, nuit et jour,
Des repas excellents nous ferons aussi, tous les jours ;
Il y aura de belles filles et des chevaux des plus beaux,
Pour aller se promener et se divertir.

STÉRIDO.

Facil braz eo gouzoud eo gwell' al lezenn-man
Eget ann hini Romann, pini 'm boa da gentan ;
Ar vèleienn memeus a zo iwe chalmet,
A-boe m'eo al lezenn-man ganimb adoptet,
Bêt' al leanezed, pere oa er gouent,
Weler gant canfarded o rullia dre ann hent (A),
Hac hi o tempesti, peb-hini 'n he fœgon ;
Brema na emaint mui renfermet er prison,
E-lec'h n'ho defoa ket hanter boed da debri ;
Brema 'n em regalont dre ann hosteleri.

GRALON.

Enfin, rêd eo comer plijadur, er bed-man,
Hac tanvad a bep-mad, a-raoc mont diwarnhan.
Mès, gant aoun na deufe eun darn da em scuisan,
Ha da distrei arrê d'ar religion gentan,
A vô rêd d'imb lacad distruja 'n ilizo
Ha torin ann traou-sacr, displantan ar c'hroajo ;
Dre-ze, lâret, ma zud, a c'hui a ve content
Da ober kement-ze breman incontinent ?

STERIDO.

Me a iel' da genta, Gralon, heb aoun a-bed,
Da lacad executin ar pezh oc'h eus lâret :
Dre-ze, aotronez, lâret, ha c'hui deuo ganen ?
Mès, na vô forcet den, dre ma zo liberté.

DOURVA.

Evel eur marc'h vaillant, brema sur me a ia (B)
Ewit distrujan hol ilizo ar gêr-ma,
Ha pa vont discaret, goude, en bezr-amzer,
Vo batisset eun templ d'hon doue Jupiter.

(A) Ms. L. B.: — A voeler gant o horfado o ruillal dre ann hent.
(B) — Evel eur marc'h iaouanq, etc...

STÉRIDO.

Il est bien facile de savoir que cette loi est meilleure
Que la romaine que nous avions d'abord ;
Les prêtres même sont charmés,
Depuis que cette loi est par nous adoptée ;
Jusqu'aux religieuses qui étaient au couvent
Que l'on voit avec des polissons rouler sur la route, (A)
Et elles tempêtent (s'émancipent), chacune à sa façon ;
Elles ne sont plus renfermées en prison,
Où elles n'avaient pas à manger la moitié du nécessaire :
A présent, elles se régalent à l'auberge.

GRALLON.

Enfin, il faut prendre du plaisir, dans ce monde,
A goûter à tout ce qui est bon, avant de le quitter.
Mais, de crainte que quelques-uns ne viennent à se lasser
Et à retourner à leur religion première,
Il nous faudra faire détruire les églises,
Briser les choses saintes, déplanter les croix ;
C'est pourquoi, dites, mes gens, si vous êtes contents
De faire tout cela, à présent, sur le champ ?

STÉRIDO.

J'irai le premier, Grallon, sans aucune crainte,
Faire exécuter ce que vous avez dit :
C'est pourquoi, messieurs, dites si vous me suivrez ?
Mais nul ne sera contraint parcequ'on est libre.

DOURVA.

Comme un cheval vaillant, à l'instant, je marche (B)
Pour détruire toutes les églises de cette ville,
Et quand elles seront renversées, peu après,
Un temple sera bâti à notre dieu Jupiter.

(A) Ms. L. B.: — Que l'on voit avec leurs ventrées rouler par la route.
(B) — Comme un jeune cheval etc...

GRALON.

Et 'ta, ma mignoned, da ober kement-ze ;
Ha c'hui, ministr Xelson, a chomo ganen-me,
Rac me gred a welan arru aman Mistral,
Daouest pe-seurt kezlo a digas d'imb gant mall ?
Dourva ha Sterido cuit ; Mistral a deu.

MISTRAL.

Me ho salut, Gralon, a-beurs ma mestr Fregan,
Hen eus d'in commandet dont ho betec aman,
Da lâret d'ac'h penaos omb bet victorius
War ar barbare fall, a oa ken orgouillus ;
Trompillo hac armo hon eus bet, en peb giz,
Hac a vô rentet d'ac'h en ho palès, en Is.

GRALON.

Chalmet on, pach iaouanc, ebars en gwirione,
Mès lâret d'am c'henderv mired ar prizo-ze,
Hac er memeus amzer, lâret d'am niz Gwennoù
Dont, diziaou kenta, da ober eur bâle (A),
Ewit ma partajin ma stad antierement
Etre he dud hac hen, dre ma int tud vaillant.
Ouspen-ze, ma mignon, ma gortios eur pennad.

Gralon a ia cuit, eur pennadic, ha a deu arré.

Dâl, chede eul lizer, a zo cachedet mad,
Ewit rei da Fregan, gouarnier 'r Vretoned,
Ma bolonte antier a zo en-han scrivet : (B)
Goude m'hen dô lennet, te lavaro d'ehan
'N em renta gand he vab ebars en Poul-C'harvan ;
Warc'hoaz, a-benn creiz-dé, renko bezan eno,
Me 'n em gavo iwe, kerkent hac hi ho daou.
Partiet eta prompt, rac bezr eo ann amzer,
Ha nin, aotro Xelson, demb d'ober lacad 'nn doubier.

Hol cuit.

(A) Ms. L. B. : — Dont evit ann deyou...
(B) — Ma santimant...

GRALLON.

Allez donc, mes amis, faire cela ;
Et vous, ministre Xelson, vous resterez près de moi,
Car je crois que je vois venir Mistral ;
Savoir quelle nouvelle il m'apporte en hâte ?
Dourva et Stérido sortent ; Mistral entre.

MISTRAL.

Je vous salue, Grallon, de la part de mon maître Fragan,
Qui m'a commandé de venir jusqu'à vous,
Pour vous dire que nous avons vaincu
Les Barbares méchants, qui étaient si orgueilleux ;
Trompettes et armes sont (tombées) en notre pouvoir,
Et vous seront rendues dans votre palais, en Is.

GRALLON.

Je suis charmé, jeune page, en vérité,
Mais dites à mon cousin de garder ces dépouilles,
Et en même temps, dites à mon neveu Gwennolé
De venir, jeudi prochain, faire une promenade (une visite) (A)
Afin que je partage mon État entièrement
Entre lui et ses gens, parcequ'ils sont vaillants.
De plus, mon ami, attends-moi un instant.

Grallon sort, un instant, puis revient.

Tiens, voilà une lettre bien cachetée,
Pour donner à Fragan, le gouverneur des Bretons ;
Ma volonté y est entièrement écrite. (B)
Quand il l'aura lue, tu lui diras
De se rendre avec son fils à Poul-C'harvan ; (31)
Il devra y être demain, à midi,
Je m'y trouverai aussi aussitôt qu'eux deux.
Partez donc, vite, car le terme est court,
Et nous, Monsieur Xelson, allons faire mettre la nappe.

Tous sortent.

(A) Ms. L. B. : — De venir un de ces jours....
(B) — Mon sentiment....

Scenenn Diouved.

GWENNOLE, FRÉGAN, ALBA, CLERVI.

GWENNOLE.

Demad, ma zad, ma mamm, ha c'hui, ma c'hoar Clervi ;
Ha c'hui oc'h eus trec'het ar roue Barbari ?

FREGAN.

Dre ar c'hraz a Doue, 'z omb bet victorius,
Dre-ze canomb d'ehan : *Te Deum laudamus !*

GWENNOLE ha CLERVI a gân.

C'hui eo, ma Doue, a veulomb,
C'hui eo ann aotro auaveomb

FREGAN hac ALBA a gân.

D'ac'h Tad Eternel, a rent gloar
Kement a zo war ann douar.

FREGAN a gomz.

Mes ma fach a welan arru gant empressement,
Me gred e tigas d'imb eur c'hezlo important.

MISTRAL.

Ma frinz, setu me deut buhan mad war ma gêz,
Goude beza comzet gant Gralon, en kêr Is ;
Lâret am eus peb-tra evel ma commentjoc'h,
Setu ama lizer 'n eus roët ewidoc'h.

FREGAN a lenn al lizer.

Doue, petra welan merket el lizer-man !
Ha possubl a ve gwir ar pezh a zo en-han ?
Ma mab ker, hoc'h eontr a verk dre he lizer
'N eus renoncet d'ar fe, 'wit adori Jupiter !

GWENNOLE.

Poan vraz am eus, ma zad, o credi kement-ze.

Scène deuxième.

GWENNOLE, FRAGAN, ALBA, CLERVIE.

GWENNOLE.

Bonjour, mon père, ma mère, et vous, ma sœur Clervie ;
Avez-vous vaincu le roi de Barbarie ?

FRAGAN.

Grâce à Dieu, nous avons été victorieux,
C'est pourquoi, chantons-lui : *Te Deum laudamus !*

GWENNOLE et CLERVIE, chantant :

C'est vous, mon Dieu, que nous louons,
Vous êtes le seigneur que nous reconnaissons !

FRAGAN et ALBA, chantant :

A vous, Père Eternel, rend gloire
Tout ce qui existe sur la terre.

FRAGAN, parlant :

Mais je vois mon page qui vient avec empressement,
Je crois qu'il nous apporte une nouvelle importante.

MISTRAL.

Mon prince, me voici promptement de retour,
Après avoir parlé à Grallon, dans la ville d'Is ;
J'ai dit chaque chose comme vous m'aviez commandé ;
Voici une lettre qu'il m'a donnée pour vous.

FRAGAN lit la lettre.

Dieu ! que vois-je marqué dans cette lettre ?
Si c'était possible que ce qu'elle contient fût mensonge ?
Mon filscher, votre oncle marque dans sa lettre
Qu'il a renoncé à la foi (chrétienne) pour adorer Jupiter !

GWENNOLE.

J'ai bien de la peine, mon père, à croire cela.

FREGAN.

Sellet hac a welfet er lizer, coulz ha me.

GWENNOLE goude bea lennet.

Calon ingrat, te 'zo eur Roue discourach !
Penaos halles credi d'ann idolatriach ?
Ha 'wit ober creski brasoc'h c'hoaz he bec'het,
'N eus lancet al lezenn libr d'he hol sujeded.

MISTRAL.

D'ac'h, aotro ann abbad, ha d'ac'h ma frinz a lâc
Monet da gomz gant-han war eur c'hornic douar
A zo war vord ar mor, e kichen Loc-Micaël :
Poul-C'harvan eo hanvet, e kichenn eur roc'hell.

FREGAN.

Mad eo se ; breman ho pedan da sortial,
Ma lezel eur pennad gant ma zud da gaozeal.

Mistral cuit.

O ma fried, ma merc'h, ha ma mab Gwennole,
Pebeus crim 'n hor famil, disanaout Doue ! (A).

ALBA a gân war an ton : Pell euz ar plaz, den infidel.

Tad Eternel, pebeus malheur !
Me 'zo mantret gant ann douleur,
O clewet eur pec'het ken 'braz,
Disenor hor famil, siouas !
Pa renonz ma c'henderv d'ho lezenn,
Eo collet ar fe dre ar Gristenienn.

CLERVI, war ar memeus ton :

Ma zad ha ma mamm, me ho ped
Da galmi ho glac'har ha regret,

(A) Ms. L. B.: — Pes disenor don famil, pa dizanzaver enni ar gouir Doue !

FRAGAN.

Regardez, et vous le verrez dans la lettre, comme moi.

GWENNOLE, après avoir lu.

Cœur ingrat ! tu es un Roi sans courage !
Comment peut-on croire à l'idolatrie ?
Et pour augmenter encore son péché,
Il a lancé une loi donnant la liberté à ses sujets !

MISTRAL.

A vous, monsieur l'abbé, et à vous, mon prince, il dit
D'aller lui parler sur un petit coin de terre
Situé au bord de la mer, près de Loc-Micaël :
Poul-C'harvan est son nom, près d'un rocher.

FRAGAN.

C'est bien, à présent, je vous prie de sortir,
Me laisser un moment m'entretenir avec mes gens.

Mistral sort.

O ma femme, ma fille et mon fils Gwennolé,
Quel crime, dans notre famille, renier Dieu ! (A)

ALBA chantant sur l'air : Eloigne-toi d'ici, infidèle.

Père-Eternel, quel malheur !
Je suis navré de douleur
En apprenant un si grand péché,
Le déshonneur de notre famille, hélas !
Puisque mon cousin renonce à votre loi,
La foi est perdu parmi les chrétiens.

CLERVIE, sur le même air :

Mon père et ma mère, je vous prie
De modérer votre douleur et votre regret,

(A) Ms. L. B. : — Quel déshonneur dans notre famille, puisqu'on y renie
[le vrai Dieu !]

Ha pedomb ma breur Gwennole
D'ober orèzon da Doue,
Hac a raïo d'am eontr Gralon,
Distrei c'hoas d'he religion.

GWENNOLE.

Me a raïo, ma c'hoar, ar pezh ar leveret,
Mar gallan, me rei d'ehan distrei, 'wit he brofit ;
Mes poennt eo d'imb, ma zad, mont da welt anehan :
Adieu, ma mamm, ni rotorno soudan aman.

Hol cuit.

Scenenn terved.

GRALON, FRÉGAN, GWENNOLE.

FREGAN.

Salut kenderv Gralon, Roue ar Vretoned ;
Deut ez omb d'ho cavet, p'hoc'h eus hon goulennet ;
Lavaret a zo d'imb ho poa ar volonte
Da barlant en secret gant ma mab ha gant me.

GRALON.

Arruet mad ez oc'h, assuret 'ta ho taou :
Me a expliquo d'ac'h breman, en bezr gomzaou :
Hanter cant bloaz 'zo 'baoue tougan ar gurunenn,
Ar sceptr royal iwe, balamour d'am moyenn,
Rac Breiz-Izell antier a apparchant ouzin,
Ha dre-ze, evel just, oa d'in d'hi c'hommandin ;
Mes kement a drubuill am eus bet recevet, (A).
O tifenn ma droejo ha fez 'r gatoliqued,
Ma 'z on deut da scuisa, keroulz ha ma frinsed ;
Dre-ze, selaouet mad petra hon eus concluet :
Fregan, ma c'henderv ker, ho grêt 'm boa gouarner
En Breiz-Meur hac en Is, en Bretagn en antier,

(A) Ms. — Mes quemement a gasti...

Et prions mon frère Gwennolé
D'adresser une prière à Dieu,
Et il fera que notre oncle Grallon
Retourne encore à sa religion (première).

GWENNOLE.

Je ferai ma sœur, ce que vous dites ;
Si je le puis, je le ferai retourner, pour son avantage ;
Mais le temps presse, mon père, d'aller le voir :
Adieu, ma mère, nous retournerons sans tarder.

Ils sortent.

Scène troisième.

GRALLON, FRAGAN, GWENNOLE.

FRAGAN.

Salut cousin Grallon, Roi des Bretons ;
Nous sommes venus vers vous, sur votre demande.
On nous a dit que vous désireriez
Parler en secret à mon fils et à moi.

GRALLON.

Vous êtes tous les deux les bien venus, soyez-en certains :
Je vous expliquerai, à présent, en peu de mots :
Voici cinquante ans que je porte la couronne,
Et le sceptre royal aussi, à cause de mes moyens,
Car la Bretagne entière m'appartient,
Ainsi, comme de juste, c'est à moi d'y commander ;
Mais, j'ai éprouvé tant de troubles (de tourment) (A),
En défendant mes droits et la foi des catholiques,
Que je m'en suis lassé, avec mes princes ;
Ainsi, écoutez bien ce que nous avons conclu :
Fragan, mon cher cousin, je vous avais fait gouverneur
En Breiz-Meur et en Is, dans la Bretagne entière ;

(A) Ms. L, B. : — Mais j'ai éprouvé tant de peine...

C'hui gommande peb-tra, dre ordrenanz royal ;
Mès brema 'zo question dimeus eun affer all :
Mè ro d'ac'h ha d'am niz kement a bossedan,
Ho taou e commantfet ebars ma flaz breman,
Me na gommandin ken nemet er gêr a Is,
Ar rest a roan d'ac'h da regla 'n ho avis.

GWENNOLE.

Ma eontr, se a ve re d'imb-ni euz a henor,
Breiz antier a zo d'ac'h, c'hui ez eo ar seignor,
Ni na veritomb ket caout neb a recompanz,
Kement-ze zo dleet da tad ar Brovidanz. (A).

GRALON.

Ma niz, na gomzet ket ebars ann termenn-ze,
Rac ni 'zo resolvet hol da chench a Doue,
Jupiter ê 'n Doue a adoromb breman,
Approuvet hon eus eo henès ar fidellan.

GWENNOLE.

Petra sonjet, ma eontr, comz euz a Jupiter,
Pini n'eo met eun astr da Doue servijer ?
Henès n'allo bikenn ho rentan evuruz.
Sonjet er poanio braz hen eus souffret Jesus,
Ewit hon prenan hol a brison ann ifern ;
Penamet-han ez oamb el lec'h-ze 'wit bikenn.
Ma eontr, me ho suppli, roët lod ho moyenn
Da ornin ilizo, da soutenn ar baourienn,
Renoncet d'ann Diaoul, demeus a galon vad,
Ma pô ar Baradoz, a-beurz Doue an Tad.

GRALON.

Kement-ze 'zo caojo a zo bet invantet
D'abusin ann dud simpl hac izel a speret.

(A) Ms. L. B. : — Queument-se zo gleet da Doue, tad ar Brovidanz.

Vous dirigiez toutes choses, par ordre royal :
Mais aujourd'hui, il est question d'une autre affaire :
Je donne à vous et à mon neveu tout ce que je possède,
Tous les deux vous commanderez, à présent, à ma place ;
Je ne commanderai plus que dans la ville d'Is,
Je vous abandonne le reste à régler à votre discrétion.

GWENNOLE.

Mon oncle, ce serait là trop d'honneur pour nous ;
La Bretagne entière vous appartient, vous êtes le seigneur (32),
Nous ne méritons d'obtenir aucune récompense,
Cela est dû au père de la Providence (?) (A).

GRALLON.

Mon neveu, ne parlez pas en ces termes,
Car nous sommes tous résolus à changer de Dieu ;
Jupiter est le Dieu que nous adorons à présent,
Nous avons la preuve qu'il est le plus fidèle.

GWENNOLE.

Que songez-vous, mon oncle, à nous parler de Jupiter,
Qui n'est qu'un astre au service de Dieu ?
Celui-là ne pourra jamais vous rendre heureux.
Songez aux grandes souffrances de Jésus,
Mort pour nous racheter de la prison de l'enfer ;
Sans lui, nous étions dans ce lieu pour jamais.
Mon oncle, je vous en supplie, donnez une part de vos biens
Pour orner les églises, pour soutenir les pauvres,
Renoncez au Diable, de bon cœur,
Pour que vous ayez le Paradis, de la part de Dieu le Père.

GRALLON.

Tout cela c'est des contes, qui ont été inventés
Pour abuser les gens simples et bas d'esprit.

(A) Ms. L. B. : — Cela est dû à Dieu, le père de la Providence.

Ann Doue-ze, ma niz, a zo hanvet Salver,
Na eo ket ken exact ha ma eo Jupiter ;
Dre-ze eo gwelloc'h d'ac'h ambrassin hon lèzenn,
Hac ho pô plijadur, er bed-all, o pourmen
Ebars en carreojo ho devo dioueskel,
Hac ho transporto sur ken prim hac ann awel.
Lest eta ho habit leun a dristidigès,
Ha comerret unan leun a laouenidigès.

GWENNOLE.

Allas ! ma eontr caret, breman a welan selezr
E fell d'ac'h en em goll, er fin euz oc'h amzer ;
C'hui zo bet, bete-hent, servijer da Doue,
Hac hen renoncet crenn, er fin euz ho puhe.

FREGAN.

Dre garante ouzoc'h, ma c'henderv, m'ho suppli
Da vean fidel d'ar fe, renonz d'ann idolatri,
Pe bezet assuret, ann dra-ze 'zo certenn,
A vefet condaonet da boanio ann Ifern.

GRALON.

Penaoz, c'hui a fell d'ac'h ober goap diouzin ? (A).
Rèd eo 'ven sur eur sot, mar teufenn d'ho credin ; (B).
Reit d'in peuc'h ha chanchet a gonversation,
Pe me raï o punissan ho taou er memeus fœgon.

GWENNOLE.

Ma eontr, arabad eo d'ac'h en em dransporti,
Ni ho lezo tranquil da heuill' ho fantazi ;
Me 'c'h a d'em retiran, asambles gant ma zad,
Pa sonjet ez omb deut da ober ouzoc'h goap.

(A) Ms. L. B.: — Penaoz ponnio an ifern ! goab a ret diouzin.
(B) — Rèd e even innossant...

Ce Dieu, mon neveu, qui est nommé Sauveur,
N'est pas aussi exact que l'est Jupiter ;
C'est pourquoi il vaudrait mieux pour vous embrasser notre loi,
Et vous aurez du plaisir, dans l'autre monde, à vous promener,
Dans des carosses qui auront des ailes,
Et vous transporteront aussi vite que le vent.
Quittez donc votre habit plein de tristesse,
Et prenez-en un autre plein de gaieté.

GWENNOLE.

Hélas ! mon oncle bien aimé, je vois clairement
Que vous voulez vous perdre, à la fin de votre temps (vie) ;
Vous avez été, jusqu'à présent, serviteur de Dieu,
Et vous le reniez net, à la fin de votre vie.

FRAGAN.

Par charité pour vous, mon cousin, je vous supplie
D'être fidèle à la foi, de renoncer à l'idolâtrie,
Ou, soyez assuré, cela est certain,
Vous serez condamné aux supplices de l'enfer.

GRALLON.

Comment, est-ce que voulez vous moquer de moi ? (A)
Je serais certes un sot si je vous croyais ; (B)
Donnez-moi la paix et changez de conversation,
Ou je vous ferai châtier, tous les deux de la même façon.

GWENNOLE.

Mon oncle, il ne faut pas vous transporter,
Nous vous laisserons tranquille suivre votre fantaisie ;
Je vais me retirer avec mon père,
Puisque vous pensez que nous sommes venus pour nous
[moquer de vous.]

(A) Ms. L. B.: — Comment les peines de l'Enfer ! Vous vous moquez de moi.
(B) — Il faudrait que je fusse un innocent (un fou)....

FREGAN.

Mès, ma c'henderv, mar ret d'in ewit heritach
Breiz-Izell en antier da gommandi, 'n ho plaz,
Me hec'h a da dremen ar revu, kêr ha kêr,
Da c'hoûd hac hen a zo peb tra en he zevel ;
'Wit ma vin anaveet ewit ar chef en-hê,
Reit d'in eur merk benac demeus a gement-ze.

GRALON.

Setu aze ma sceptra, pehini roan d'ac'h,
Euz hen gwelet, a vô pleget d'ac'h, en peb leac'h ; (A).
Setu eun allianz a roan c'hoaz d'am niz :
Adieu, me a zistro arre d'ar gêr a Is.

Gralon cuit.

FREGAN.

Demb brema da Vretagn, d'esea distrei ann dud, (B).
'Wit na vont ket collet, a-raoc bean er but ; (C).
Mar gallomb-ni ober d'hê distrei en hanter hent,
E vont c'hoaz pardonet gant Doue, Roue 'r zent.

Cuit.

Scenenn Pedervet.

FARDAS, paysant, ALLANIC, he vevel.

FARDAS, o c'hervel.

Ventrebleu ! Allanic, ez on euz ho gervell ;
Me gred d'in n'oc'h eus ket sonch hirie da zevel ;
Setu sonet ter heur, kazi eur c'hart-heur 'zo,
Ha c'hoaz ez out cousket ; brema m'es tihunvo !

ALLANIC.

Ho ! ho ! Kerkent ar gomz, setu me zo savet,
Ha laket ma dillad, 'widon da vond cousket ;

(A) Ms. L. B. : — Gant ar voel deus anean...

(B) — Demp dre Breiz...

(C) — Ewit na vont ket collet quent m'eruo ar vrud.

FRAGAN.

Mais, mon cousin, si vous me donnez en héritage
La Bretagne entière à gouverner, en votre place,
Je vais passer la revue, de ville en ville,
Pour savoir si chaque chose est en ordre ;
Et pour que j'y sois reconnu comme chef,
Donnez m'en une marque quelconque.

GRALLON.

Voilà mon sceptre, que je vous donne ;
En le voyant, on se soumettra à vous, en tout lieu : (A).
Voici une alliance (anneau) que je donne encore à mon neveu :
Adieu, je retourne à la ville d'Is.

Grallon sort.

FRAGAN.

Allons maintenant en Bretagne, pour essayer de détourner les
[habitants, (B)]
Afin qu'ils ne soient pas perdus, avant d'être au but ; (C).
Si nous pouvons les faire détourner, à moitié route,
Ils seront encore pardonnés par Dieu, le Roi des saints.

Ils sortent.

Scène quatrième.

FARDAS, paysan, ALLANIC, son valet.

FARDAS, appelant.

Ventrebleu ! Allanic, je vous appelle ;
Je crois que vous ne songez pas à vous lever, aujourd'hui ;
Voilà que trois heures sont sonnées, depuis près d'un quart
Et vous êtes encore couché ; je vais vous éveiller moi. [d'heure,

ALLANIC.

Ho ! ho ! aussitôt la parole, me voici debout,
Et habillé, quoiqu'encore endormi !

(A) Ms. L. B. : — A sa vue....

(B) — Allons par Breiz....

(C) — Afin qu'ils ne soient pas perdus, avant qu'arrive le bruit.

Na vet ket ken coler diouzin, ma mestr mad,
Rac en humor ez on hirie da labourad.

FARDAS.

Ar pezh 'c'h eus da ober, kent 'wit commanz netra,
Ez eo c'hoeza ann tñn, en oaled, da domma ;
Neuze, p'am' bñ tommet, ar pezh a reiñ vad d'in,
C'halli hasta buhan fitcha ma dijuni.

ALLANIC.

Me garrie ho cwelet o comer eur vates,
Hac a wefe gwelloc'h egedon 'n tiēges,
Rac gwelloc'h eo ganen bezan oc'h ober foenn
Ha dont d'am leinn, pa ve prest, iwe d'am merenn

FARDAS.

Me oar vad eur vatēs vefe mad ewidon ;
Mes petra lavaro an dud, dre ar c'hanton ? (A)
Dre ma 'zon arri cozh hac avancet en oad,
Marteze laro ann dud am bñ c'hoant *scrabad* (?)

ALLANIC.

Allons ! eta, ma mestr, c'hui 'vad zo eun den drol !
Na ouzoc'h ket penaoz breman eo libr ann hol ?
Liberte 'n eus ar paour kercoulz hac ar pinvic :
Pa ve 'n aotro absent, 'n itron 'c'halv domestic.

FARDAS.

Rēzon oc'h eus-hu sur, Allanic, ma mevel,
Rēd eo d'in cavet unan hac a vñ d'in fidel :
Anaout a ran unan, hanvet Marc'haridic,
Hounēs a blich kalz d'in, mēs c'hoas eo iaouankic.

ALLANIC.

En qualité 'vatēs comerfet anezhi,
Ha dre ma teui en oad, teui iwe da greski,

(A) Ms. L. B. : — Mes goût petra lavaro...

Ne soyez pas tant en colère contre moi, mon bon maître,
Car je suis, aujourd'hui, disposé à travailler.

FARDAS.

Ce que vous avez à faire, avant de rien commencer,
C'est d'allumer le feu, au foyer, pour me chauffer ;
Puis, quand je me serai chauffé, ce qui me fera du bien,
Tu pourras te dépêcher de me préparer à déjeuner.

ALLANIC.

Je voudrais vous voir prendre une servante,
Qui conviendrait mieux que moi, dans un ménage,
Car j'aimerais mieux être à faner,
Et venir dîner et goûter, quand les repas seraient prêts.

FARDAS.

Je sais bien qu'une servante me conviendrait ;
Mais, que diront les gens, par le canton ? (A)
Comme je vieillis et avance en âge,
Les gens diront peut-être que je veux *gratter* (?)

ALLANIC.

Allons donc, mon maître, comme vous êtes drôle !
Vous ne savez donc pas aujourd'hui que tout le monde est libre ?
Liberté au pauvre comme au riche :
Quand Monsieur est absent, Madame appelle le valet.

FARDAS.

Vous avez raison, Allanic, mon valet ;
Il m'en faut trouver une qui me sera fidèle :
J'en connais une, nommée Marguerite,
Qui me plaît beaucoup ; mais elle est encore bien jeune.

ALLANIC.

Vous la prendrez en qualité de servante,
Et, à mesure qu'elle avancera en âge, elle croîtra aussi,

(A) Ms. L. B. : — Mais savoir ce que diront....

Ha pa vô bet eur pennad amzer en ho servich,
'Tiscouezfet ho carantez, evel eman ar c'hiz.

FARDAZ.

Ar bougrê damargaz ! te oar ar finessé ; (A)
Setu ar gwir voyenn d'antren en amitié.
Allons ! rêd a vô d'in hi c'homer em servich,
Da c'hoûd ha me allfe ober c'hoas vaillantis.

ALLANIC.

Pa garfet dont da domma, c'houezet am eus ann tan.

FARDAS.

Penaos a teus-te grêt, pa n'out ket êt ac'hann ? (B)

ALLANIC.

Nann, mès goûd a ret on carget a finessé ;
Biscoaz n'oc'h eus-hu bet mevel ken prim ha me.

FARDAS.

Ia, te zo dilijent, lec'h na ver ket presset ;
Mad out da glasq ann Ancou en lec'h ma na ve ket :
Mes peder heur zo sonet, demp da dijunian,
Goude 'c'h efomb da glasq Marc'haridic 'garan.

Cuit ho daou.

Seenenn pempvet.

XELSON, STÉRIDO, DOURVA.

XELSON.

Demp d'ober eur bale iwe d'ar faubourjo,
Rac plijadur hor bô o exercez hor viço.
Calz euz a dolio-caer hon eveus grêt dre gêr,
Coulz en creiz ar ruio evel bars ann tier ;
Na eus lezenn e-bed da gondaon ac'hanomb,
P'eo gwir al liberté 'zo o ren etrezomb.

(A) Ms. L. B.: — Ah ! bougre davargag, te anaf finessé.

(B) — Penoz ar foeltr ?...

Et quand elle aura été quelque temps à votre service,
Vous lui témoignerez votre amour selon la coutume.

FARDAS.

Le bon bougre ! Tu connais la finesse ; (A)
Voilà le vrai moyen d'entrer en amitié.
Allons ! il faut que je la prenne à mon service,
Pour voir si je puis encore me comporter vaillamment.

ALLANIC.

Quand vous voudrez venir vous chauffer ? j'ai allumé le feu.

FARDAS.

Comment as-tu fait, puisque tu n'es pas sorti d'ici ? (B)

ALLANIC.

Non, mais vous savez que je suis chargé (plein) de finesse ;
Jamais vous n'avez eu de valet ausssi diligent que moi.

FARDAS.

Oui, toi tu es diligent là où l'on n'est pas pressé ;
Tu es bon pour aller chercher la mort là où elle n'est pas :
Mais quatre heures sont sonnées, allons déjeuner,
Après quoi nous irons chercher Marguerite, que j'aime.

Ils sortent.

Scène cinquième.

XELSON, STÉRIDO, DOURVA.

XELSON.

Allons faire une promenade aussi par les faubourgs,
Car nous aurons du plaisir à y exercer nos vices.
Nous avons fait nombre de beaux exploits par la ville,
Tant dans les rues que dans les maisons ;
Il n'y a pas de loi pour nous condamner,
Puisqu'il est vrai que la liberté règne parmi nous.

(A) Ms. L. B.: — Ah ! bon bougre, tu connais la finesse.

(B) — Comment diable... ?

STÉRIDO.

Calz muioe'h a blijadur hon deveus sur brema,
Rac er faëon ma caromb 'teuomb da em divertissa,
N'eus na groeg na plac'h iaouanc, nac iwe leanès
A gement a fachfe, en kêr na war-a-maes ;
Ann eil lac'h egile, ha na eus da fachan ;
Homan 'zo eul lezenn demeus ar re gwellan.

PIQUÈS a deu hac a ro eun tol pognard da Sterido.

Dâl ! just en chouc-he-gil 'meus tiet Sterido,
Ken a deu ma fognard er-maes dre he c'heno.

Couezan a ra Sterido marv.

DOURVA.

Setu, ma c'hamarad, achu da exercicz
Ha da rejouissanz, er gêr demeus a Is !
Subtil, aotro Piquès, oc'h eus-han bet scoët,
Rac heb chom pell da souffr, ez eo ractal marwet.

PIQUÈS.

A-baouès prenan on ar pognard newez-man, (A).
Hac am eus grêt an tol da approuv anehan :
Mes lâret d'in pelec'h hec'h et-hu da reded,
Me iel' iwe ganec'h, brema pa on armet.

XELSON.

Mont a reomb da bourmen dre ar faubourjo,
Da c'hoûd ha ni 'c'halfé em recreïn eno ;
Etrezomb bourc'hizien, en touez bourc'hizezed,
A gar gwelet a-wezio ive paysanted. (B)

DOURVA.

Ouspenn cavfomb arc'hant dastumet a bell'zô,
En ti ar baysanted, kazi leiz ho c'houffo :

(A) Ms. L. B. : — O tont deus ar stal ezon gant' ar poignard neve-man.

(B) Ms. L. B. : — A ra ive joa o voelet er hampagn paysanted.

STÉRIDO.

Nous avons certes plus de plaisir, à présent,
Car nous nous divertissons comme il nous plaît :
Il n'est ni femme, ni jeune fille, ni nonne même,
Qui s'en fâche, en ville ou à la campagne ;
L'un tue l'autre, et nul ne doit s'en fâcher,
Cette loi est des meilleures.

PIQUÈS arrive et donne un coup de poignard à Stérido.
Tiens ! je l'ai frappé juste à la nuque,
Si bien que mon poignard lui sort par la bouche !

Stérido tombe mort.

DOURVA.

Voilà, camarade, ton rôle terminé,
Et aussi ton plaisir, dans la ville d'Is !
Vous l'avez, seigneur Piquès, subtilement frappé,
Car sans souffrir longtemps, il est mort promptement.

PIQUÈS.

Je viens d'acheter ce poignard neuf (A),
Et j'ai fait le coup pour l'éprouver ;
Mais dites-moi où vous allez courir,
Je vous accompagnerai, puisque je suis armé.

XELSON.

Nous allons nous promener par les faubourgs,
Pour voir si nous pourrons nous amuser par là ;
Nous autres bourgeois parmi (après) les bourgeoises,
Nous aimons à voir aussi parfois des paysannes (B).

DOURVA.

De plus, nous trouverons de l'argent amassé depuis
[longtemps,
Dans les maisons des paysans, presque plein leurs coffres :

(A) Ms. L. B. : — Je viens de la boutique avec ce poignard neuf.

(B) Ms. L. B. : — Ont aussi de la joie en voyant, à la campagne, les
[paysannes.

Ar re-ze oa gwez-all tud meurbed dinatur,
Dre-ze paëomb d'ezhe ho amzer goz, gant plijadur.

PIQUÈS.

Allons ! me 'zo content da vont ganec'h iwe
'Wit exerci c'hoas ma fognard, pa 'z eo neve :
Heman, pa vin-me crog er penn-man diout-han,
C'hallin skei evelhenn, hac on sur da lac'han.
Lac'ha a ra Xelson.

DOURVA.

Honès a zo eun arm euz a re terruplan ;
Tolomb 'r re-man a gostez, ha demb d'exercin 'nezhan.
Cuza a reont ar re varw.

PIQUÈS.

Arsa eta, Dourva, demb buhan en hor rout ;
El-lec'h ma em gavfomb, ni rei hon anaont.
Hol cuit.

C'huec'hvet Scenenn.

FARDAS, MARC'HARIDIC, ALLANIC, PIQUÈS, DOURVA.

FARDAS.

Me a zo evurus c'hoas, ebars ma c'hozni,
P'eo deut Marc'haridic d'am zi, d'am serviji ;
Dec bloaz ha pevar ugent 'zo ma 'z on war ar bed,
Ha biscoas ker content na oa bet ma speret.
Dre-ze 'ta, Marc'haridic, da der heur euz ar mintinn
A renqfet sevel bemde, da ficha dijuni din,
Hac Allanic a iel' d'ar parc da labourad,
Ha c'hui divoallo 'n ti ; me gred ez oc'h capabl.

MARC'HARIDIC.

Credet parfaitement kement oc'h eus lâret
A vô ganen-me grêt, evel 'c'h eus commandet ;

Ceux-là étaient naguère gens fort dénaturés,
Aussi donnons-nous le plaisir de leur faire payer le temps passé.

PIQUÈS.

Allons ! je veux vous accompagner,
Pour employer encore mon poignard, puisqu'il est neuf ;
Celui-ci (le poignard), quand je le tiendrai par ce bout,
Je pourrai en frapper de cette façon, et je suis sûr de tuer
Il tue Xelson.

DOURVA.

Voilà une arme des plus terribles !
Jetons ceux-ci (les morts) de côté, et allons l'exercer (l'arme).
Ils cachent les cadavres.

PIQUÈS.

Or ça donc, Dourva, mettons-nous en route,
Partout où nous nous trouverons, nous nous ferons connaître.
Ils sortent.

Scène sixième.

FARDAS, MARGUERITE, ALLANIC, PIQUÈS, DOURVA.

FARDAS.

Je suis encore heureux, dans ma vieillesse,
Puisque la petite Marguerite est venue me servir, dans ma
Voici quatre-vingt-dix ans que je suis au monde, [maison :
Et jamais mon esprit n'avait été si content.
Ainsi, petite Marguerite, à trois heures du matin,
Il vous faudra vous lever, tous les jours, pour me préparer à
Et Allanic ira travailler aux champs, [déjeuner,
Pendant que vous garderez la maison ; vous en êtes bien ca-
[pable, je pense ?

MARGUERITE.

Croyez parfaitement que tout ce que vous avez dit
Sera exécuté par moi, comme vous l'avez commandé :

Gwez-all, pa oann bihan, ma mamm a discas d'in (A)
Ar faëgon da lacad hol en urz, bars eun ti,
Dre-ze, ma mestr 'c'h allet hardiz fiziout en-hon,
Goùd ouzon serviji tud peb condition.

ALLANIC.

He bien eta, ma mestr, n'am boa ket lâret mad,
Pije cât eur vatès ? C'hui 'zo paotr dilicat ;
Brema 'pô mui 'blijadur eget ho poa aroc,
Ha mar grêt vaillantis, me 'lipo ann darbod.

FARDAS, o c'hoarzinn :

Ha ! Ha ! te, Allanic, a gar bepred farsal ;
Mes lezomb kement-ze, ac'hann da eur wech-all.
Arsa, Marc'haridic, ni 'c'h a da labourad,
Kement a zo em zi fizian enoc'h, fall, mad ;
Setu ann alc'houeo demeus ma zenzorio,
C'hui vô ar gouarnerès war ma hol vado.

Rei a ra d'ezhi ann alc'houeo.

ALLANIC.

Ma mestr, piou ann dud-hont a zo arri aman ?
Hailloned caer int sur, deus ho dillad welan.

FARDAS.

Daoust petra eo d'ezhe dont war ma douaro ?
Allanic, digass d'in ma falz, m'ho extermino.

Allanic a ro d'ehan eur falz.

ALLANIC.

Dâlet, ma mestr ; em difennet, pe omb maro.

Piquès ha Dourva a deu.

PIQUÈS, he bognard en he zorn.

Bonjour did, paysant ; lavar d'in-me, buhan,
Pelec'h 'man da arc'hant euzet bars ann ti-man ?

(A) Ms. L. B. : — Goechal, pa oa beo ma mamm, o devoa disket d'in —

Jadis, quand j'étais petite, ma mère m'apprit (A)
La manière de mettre tout en ordre, dans une maison ;
C'est pourquoi, mon maître, vous pouvez hardiment vous fier
Je sais servir gens de toute condition. [à moi,

ALLANIC.

Eh bien ! mon maître, ne vous avais-je pas dit
Que vous trouveriez une servante ? Vous êtes un malin, vous !
A présent, vous aurez plus de plaisir qu'auparavant,
Et si vous faites vaillantise, je lècherai le pot. (33)

FARDAS, riant.

Ha ! ha ! toi, Allanic, tu aimes toujours à plaisanter ;
Mais laissons cela ; jusqu'à une autre fois.
Or ça, petite Marguerite, nous allons au travail,
Et je vous confie tout ce qui est dans la maison, bon et
Voici les clefs de mes trésors, [mauvais :
Vous serez la gouvernante de tout ce que je possède.

Il lui donne les clefs, et sort avec Allanic.

ALLANIC.

Maître, qui sont ces gens qui viennent vers ici ?
Ce sont, certes, des haillonneux, je le vois à leurs habits.

FARDAS.

Qu'ont-ils à venir sur mes terres ?
Allanic, apporte-moi ma faucille, que je les extermine.
Allanic lui donne une faucille.

ALLANIC.

Tenez, mon maître ; défendez-vous, ou nous sommes morts.
Piquès et Dourva arrivent.

PICQUÈS, son poignard à la main.

Bonjour, paysan ; dis-moi, vite,
Où est caché ton argent, dans cette maison ?

(A) M. L. B. : — Jadis, quand ma mère vivait, elle m'apprit.

FARDAS.

Petra ra se dide, pelec'h 'man ma arc'hant ? (A)
Sell 'ta ! brava a labous ma zret a baysant ! (B)
Pe d'em laeres pe d'em insulti out deut aman ?
Diwal penaoz ma respont, pe me 'c'h d'as flastran.

PIQUÈS.

Hast buhan, paysant, rei d'imb arc'hant hac aour,
Pe me lacaï da voad da drei ebars en dour.

FARDAS, en eur discouez he falz.

Dastumet mad hec'h eo an arc'hant, en ti-ma,
Sell aman ann alc'houez, iwe ar c'hadena.

DOURVA.

Penaoz, aotro Piquès, oc'h eus patianted
Da selaou eur bern langach gant ar c'hoz lambrezec ?

FARDAS.

Rèd eo d'ehan comer, ha te araï iwe,
Pe autrament certenn me am bô ho puhe,
Rac heman ê 'n alc'huez deus ma hol tensorio,
Ha mar tostât d'ehan, vô iwe hoc'h Anco.

Discouez a ra he falz.

DOURVA.

Oh ! setu eur plac'h coant, pehini a blich d'in ;
Cassomb-hi ganeomb, pa eo d'hon fantazi.

FARDAS.

Hola 'vad ! comerret eun tam patianted, (c)
Me 'c'h a d'ober moyen ma veet contentet :
Marc'haridic, roët ann alc'huez d'ann aotronez-ze,
Gwell' ganen coll ma arc'hant ha c'hui da chom ganen ;

(A) Ms. L. B. : — ...emedi ma arhant ?

(B) Ms. L. B. : — Sell bravan *lacou*...

(c) Ms. L. B. : — Hola ! fad, otronez, quemerret patianted !

FARDAS.

Qu'est-ce que cela te fait, où est mon argent ?
Voyez donc, le bel oiseau qui me troite de paysan !
Ou pour me voler ou pour m'insulter es-tu venu ici ?
Prends garde à ce que tu vas me répondre, ou je vais te fouler aux
[pieds.]

PIQUÈS.

Dépêche-toi, paysan, de nous donner de l'argent et de l'or,
Ou je ferai que ton sang se tourne en eau.

FARDAS, montrant sa faucille.

L'argent est bien serré, dans cette maison,
Et en voici la clef et aussi le cadenas.

DOURVA.

Comment, seigneur Piquès, avez-vous la patience
D'écouter un tas de balivernes de la part de ce vieux radoteur. (34)

FARDAS.

Il faut bien qu'il l'ait, et que tu l'aies aussi, toi.
Autrement, certes, j'aurais votre vie,
Car voici la clef de tous mes trésors,
Et si vous en approchez, ce sera aussi votre mort.

Montrant sa faucille.

DOURVA, voyant Marguerite.

Oh ! voici une jolie fille qui me plait ;
Emmenons-la avec nous, puisqu'elle est à notre gré.

FARDAS.

Hola ! par exemple ; un peu de patience, (A)
Je vais faire en sorte de vous contenter :
Marguerite, donnez la clef à ces messieurs,
J'aime mieux perdre mon argent et vous conserver :

(A) M. L. B. : — Hola ! par exemple, messieurs, prenez patience.

Setu ma zenzor, comerret-han, ma caret,
Gwell' eo ganen ho c'holl 'get coll Marc'haridic.

PIQUÈS.

Pa teus discuezet d'imb pelec'h 'man da denzor,
Me assur d'id, paysant, a teus bet cals a dor,
Rac liberté zo breman ewit ober pillach,
Dre-ze 'c'h aller comer el-lec'h 'zo avantach ;
An-neb hen eus moyenn a dle sur ho diwall,
Ha te, kerz, paysant, da dastum kement-all.

Lac'ha a ra Fardas.

DOURVA.

Magnific, aotro Piques, oc'h eus grêt diout-han, (A)
Dre-ze hec'h eo coulz d'imb stagan'r mevel out-han.
Hast buhan astenn da gorf war hini da vestr,
Ho taou vefet mad sur d'ampoesoni 'r pesked. (B)

ALLANIC.

Ha possubl ve rafeoc'h eun dra evel-se d'in.

DOURVA.

Brema, pa vi staget, mar cares e credi. (c)

ALLANIC.

Ma lac'het, m'ho suppli, kent eget ma stagan,
Pa 'z oc'h ken resolvèt d'ober d'in perissan.

DOURVA.

Nann, nann, n'as lac'hin ket, rac te a zo iaouanc,
Ha raï vad d'id merwel en eur stad languissant.

Stagan a ra anehan war gorf he vestr.

PIQUÈS.

Heman a discuezo eun exempl mad er vro,
Rac fidel vô d'he vestr, c'hoaz goude he varo.

(A) Ms. L. B. : — Magnifiq, otro Piquès, out deut a-benn dioutan.

(B) Ms. L. B. : — Da zaou evi mad sur da ampoesonni ar *pest*.

(c) Ms. L. B. : — Bremaie pa vi stag...

Voilà mon trésor, prenez-le, si vous le voulez,
J'aime mieux le perdre que de perdre la petite Marguerite.

PIQUÈS.

Puisque tu nous as montré où se trouve ton trésor,
Je t'assure, paysan, que tu as eu grand tort,
Car on a, à présent, la liberté de piller,
Et l'on peut prendre où l'on trouve son avantage ;
Celui qui a du bien doit le surveiller,
Et toi, paysan, va-t-en en ramasser autant.

Il tue Fardas d'un coup de poignard.

DOURVA.

Magnifique! seigneur Piquès, comme vous l'avez expédié! (A)
C'est pourquoi, autant vaut attacher le valet à son maître.
Hâte-toi d'étendre ton corps sur celui de ton maître,
Vous serez bons tous les deux pour empoisonner les poissons. (B)

ALLANIC.

Est-il possible que vous me traitiez de la sorte ?

DOURVA.

A présent, quand tu seras attaché, tu le croiras, si tu veux. (c)

ALLANIC.

Tuez-moi, je vous en supplie, avant de m'attacher,
Puisque vous êtes décidés à me faire mourir.

DOURVA.

Non, non, je ne te tuerai pas, car tu es jeune,
Et cela te fera du bien de mourrir dans un état languissant (?)

Il l'attache au cadavre de son maître.

PIQUÈS.

Celui-ci sera un bon exemple pour le pays,
Car il sera fidèle à son maître, même après sa mort ?

(A) M. L. B. : — Mignifiquement, seigneur Piquès, tu es venu à bout de lui !

(B) — Tous les deux vous serez assez bons pour empoisonner [la peste(?)]

(c) — Tout-à-l'heure, quand tu seras attaché...

DOURVA.

Crog er penn-ze, Piquès, ha me grego aman,
Ha stagomb anezhe euz eur voenn, da vreignan.
Cass a reont cuit ar c'horfo marv.

MARC'HARIDIC.

Rèd è vec'h tud barbar, pa n'oc'h eus neb trui.

DOURVA.

Penaoz, na ouzoc'h ket eman al liberté ? (A)
Ann holl hec'h all ober breman ho bolonté, (B)
Dre-ze, deus ganen en kêr, hac ar vô plijadur,
Na scuiz ket oc'h ober cher-vad, me da assur.
Margaridic hec'h a ganthi.

Scenenn seizvet.

DOUE, er baradoz, a gân.

Diskenn war ann douar, promptamant, Gabriel,
Kerz bete Gwennole, ma servijer fidel,
Da lavaret d'ehan am eus-me bolonté
'C'h afe d'ar gêr a Is da gavet ar Roue,
Da lavaret d'ehan peuaoz ez on fachtet,
O welet lezenn ar gristenien profanet ; (c)
Ze 'zo caus ma cassan kement a glenjejo,
Ha kement a garnès da gresquin ho foanio.
Eur mortalité vraz a gassin warnezhe,
Pa int em revoltet ann eil euz egile ; (d)
Me 'rai eun tourbillon braz demeure-ar mar glaz,
Ho confontin indan-han, soudenn, bihan ha braz.
Setu aze eur billet da rei da Gwennole,
Merquet eo ann heur en-han m'arruo kement-ze.

-
- (A) Ms. L. B. : — Penoz, ma c'haranté...
(B) Ms. L. B. : — Paour ha pinvic, hal an hol ober o bolonté.
(c) Ms. L. B. : — Abalamour ma neus al lezen gristen profanet.
(d) Ms. L. B. : — Ma na sentont quet eus lezenn Guenole,
Me a meus eur remed preparet evité.

DOURVA.

Prends par ce bout-là, (je prendrai) par celui-ci,
Et attachons-les à un arbre, pour y pourrir.
Ils transportent les cadavres.

MARGUERITE.

Il faut que vous soyez des barbares, sans aucune pitié !

DOURVA.

Comment ! vous ne savez donc pas que nous avons la
Chacun peut faire, à présent, à sa volonté ? (B) [liberté ? (A)]
C'est pourquoi, viens avec moi en ville, et tu auras du plaisir ;
Ne te lasse pas de faire bonne chère...

Marguerite les suit.

Scene septieme.

Dieu, dans le Paradis, chante.

Descends sur la terre, vite, Gabriel,
Va jusqu'à Gwennolé, mon serviteur fidèle,
Pour lui dire que je désire
Qu'il se rende dans la ville d'Is, auprès du Roi,
Pour lui dire que je suis irrité
De voir la loi chrétienne profanée ; (c)
C'est ce qui est cause que j'envoie tant de maladies
Et tant de disettes pour augmenter leurs maux.
J'enverrai sur eux (les habitants d'Is) une grande mortalité,
Puisqu'ils se sont révoltés les uns contre les autres ; (d)
Je soulèverai un grand tourbillon de la mer bleue,
(Sous lequel) Je les engloutirai bientôt, petits et grands.
Voilà un billet pour donner à Gwennolé,
(Dans lequel) est marquée l'heure où cela arrivera.

-
- (A) — Comment, mon amour...
(B) — Pauvre et riche, tout le monde peut faire à sa volonté.
(c) Ms L. B. : — Parce qu'il a profané la loi chrétienne.
(d) Ms L. B. : — S'ils n'obéissent pas aux paroles de Gwennolé,
J'ai un remède préparé pour eux.

GABRIEL a gân.

Me 'c'h a, heb retardi, da gât ho servijer
D'annonz d'ehan ho polanté, ma c'hrouer :
Me a lâro d'ehan monet bete Gralon
Hac he sujeded, da rei d'he instruction.

Ann ael cuit

Scenenn eizved.

GWENNOLE a deu, ha GABRIEL kerkent.

GABRIEL, ô câna.

Salut d'ac'h, Gwennole ; a-beurz crouër ar bed
Hee'h on deut d'ho cavet, dre m'hen eus commandet :
Gourc'hemenn a ra d'ac'h, eb ober difficulté,
Monet d'ar gêr a Is, da gavet ar Roue,
Ha lavaret d'ehan ha d'he holl sujeded
Penaos fell da Doue a voent convertisset,
Ha mar na garont ket sentinn euz ho comzo,
Doue, dre he goler, assur ho funisso,
Rac ar gêr euz a Is hac he habitanted,
Dre eur tourbillon mor a vô holl confonet.
Dâlet c'hoas eur billet demeurez a-beurz Doue,
Pehini a verk d'ac'h sclezroc'h ar wirione.

GWENNOLE, ô câna.

Me ho trugareca, Doue, Tad-Eternel,
Pa reit d'in ann henor, dre messajer fidel :
Me 'c'h a da bartia, pa 'c'h eo ho polanté,
Da lâret d'hè distrei da lezenn ar gwir fê.

Holl cuit.

— FIN D'AR PEVARE ACT. —

GABRIEL, chantant.

Je vais, sans retard, trouver votre serviteur,
Pour lui annoncer votre volonté, mon Créateur :
Je lui dirai de se rendre auprès de Grallon
Et ses sujets, pour les instruire...

L'ange sort.

Scene huitieme.

GWENNOLE arrive, et GABRIEL, aussitôt.

GABRIEL, chantant.

Salut à vous, Gwennole ; de la part du Créateur du monde,
Je suis venu vous trouver, parce qu'il me l'a commandé :
Il vous ordonne, sans faire difficulté,
De vous rendre dans la ville d'Is, auprès du Roi,
Et de lui dire et à tous ses sujets
Qu'il désire qu'ils se convertissent,
Et s'ils ne veulent pas obéir à ses paroles,
Dieu, dans sa colère, assurément les fera périr,
Car la ville d'Is et ses habitants
Seront tous engloutis par un tourbillon de mer.
Prenez encore ce billet de la part de Dieu,
Qui vous marque plus clairement la vérité.

GWENNOLE, chantant.

Je vous remercie, Dieu, Père-Eternel,
Puisquevous me faites l'honneur (de m'envoyer) un messager ;
Je vais partir, puisque c'est votre volonté,
Pour leur dire de retourner à la loi de la vraie foi.

Ils sortent.

— FIN DU QUATRIÈME ACTE. —

ACT PEMPVET

Ann theatr a represent eur blacenn public, hac eur chanchament
a wel, pa fonto ar gêr a Is.

Scenenn kenta.

GRALON, LUSUFER, GWENNOLE.

GRALON, en disesper.

Pebeus trisdigès, melconi ha daero !
Na gouez bemde warnomb nemed peb maleurio !
Ar gêr-ma bet ken superb, carget a abondanz,
Na ra met deperissa, en defaot Providanz ;
Ar gernès 'zo 'n hon zouez, hac ar vocen iwe (A),
Revolt e-tre ann dud, o lac'han 'n eil egile ;
Ar brezel civil 'zo ; ann auteur a gement-ze
A eo me, siouas d'in, dre ma faiblicité !
Ha brema n'em eus repos, nac en noz nac en dé.
Ma Doue, hastet ðuhan achui ma buhe, (B)
Ma spered ha ma c'haalon 'zo bepred en combat ;
Hon lezenn sur a ra horreur d'ho taoulagad,
Na glewan na welan met maleurio bemde,
Viçó abominabl, 'tre ann eil egile :
Lâret mad a oa d'in gant ma niz Gwennole
A oann braz en erreur, o renonz da Doue.

LUSUFER, a-dreon.

Petra, mignon Gralon, signifi kement-ze ?
Eur pennad 'zo na rez met deplori, noz de ;
Red ve troët da speret, pa sonjès distrei c'hoas
Dal lezenn catholic, a zo danjurus braz.

(A) Ms. L. B. : — Eman enni ar guernès hac ar vocenn ive,
Ar revolt entre an dud, an eil a laz eguile.

(B) Ms. L. B. : — Ma Doue, ma hasset deus ar bed, achuët ma bue.

ACTE CINQUIÈME.

Le théâtre représente une place publique, avec un changement
à vue, quand sera engloutie la ville d'Is.

Scène première.

CRALLON, LUCIFER, GWENNOLE.

GRALLON, au désespoir.

Quelle tristesse ! quelle mélancolie (douleur) ! que de larmes !
Il ne tombe, chaque jour, sur nous, que des malheurs !
Cette ville, si superbe, pleine d'abondance,
Ne fait que dépérir, abandonnée de la Providence ;
La famine est parmi nous, et la peste aussi ; (A)
La révolte est parmi les habitants, qui se tuent réciproquement ;
La guerre civile règne ; et la cause de tout cela
C'est moi, malheureusement, par ma faiblesse !
Et, à présent, je n'ai de repos, ni le jour ni la nuit.
Mon Dieu, hâtez-vous de terminer ma vie. (B)
Mon esprit et mon cœur se livrent un combat continuel.
Notre loi, assurément, fait horreur à vos yeux,
Je n'entends, je ne vois que des malheurs, tous les jours,
Des vices abominables, entre l'un et l'autre (partout).
Il m'avait été bien dit par mon neveu Gwennole
Que j'étais dans l'erreur, en renonçant à Dieu.

LUCIFER, par derrière.

Que signifie, l'ami Grallon, tout ceci ?
Depuis quelque temps, tu ne fais que te désoler, nuit et jour :
Il faut que ton esprit soit tourné (perdu) pour songer à retourner
A la loi catholique, qui est bien dangereuse !

(A) Ms. L. B. : — La disette y est, et aussi la peste,
La révolte parmi les habitants ; l'un tue l'autre.

(B) Ms. L. B. : — Mon Dieu, envoyez-moi hors de ce monde, terminez ma vie.

GRALON.

Me gare goûd ha me c'halle c'hoas caout pardon,
Ha me raë pinijenn, da drugarecad Roue ann trôn,
Mes allas ! na gredan ket avanturi mont en hent
Ewit clewed avis a se gant ma c'herent.

LUSUFER.

Brema welan erfad e teus eur galon iar,
Pa breferes poan da blijadur war ann douar,
Ha c'hoas goude da souffranço oc'h ober pinijenn,
E renqui boud daonet, en creiz punz ann Ifern.
Ha n'hen deo ket gwelloc'h did besa fidel d'in-me,
Hac as bô plijadur er bed all, en em rassasia bemde ?

GRALON.

Nann ! Nann ! Speret malinn, te 'zo caus d'am zourmant,
O c'heul da avis, am eus grêt ma malheur, assurament,
Dre-ze, cuita eus ma c'halon, ha lez ma fobl ha me
Da c'houlenn pardon euz ann eñfanz hon eus grêt da Doue.

LUSUFER.

Daonet 'vi coulzigoude, ha da bopl diskientet,
Rac me 'm bô sonch bepred euz ar pezh teus prometet ;
Me ez eo da Doue, pa teus choazet ano,
Chom a rinn gant da bopl, da ren 'n ho c'halono.

An Diaout cuit.

GRALON.

O Doue, ma c'hrouër, digorret ho tiouvreat'h,
Da soutenn ac'hanon, rac pounner eo ma beac'h ;
Keuz em eus da vezan ho tisanaveet, (A)
Mes setu ma niz arri ama sur d'am gwelet. (B)

(A) Ms. L. B. : — Queun emeus em halon da vout ho tizannaveet.
(B) Ms. L. B. : — Guenole, ma nis devot, ma sicouret, m'ho ped,
Pe ma halon a ranno, gant glac'har d'am pec'het.

GRALLON.

Je voudrais savoir si je pourrais encore être pardonné,
Et je ferais pénitence, pour remercier le Roi du ciel ;
Mais, hélas ! je n'ose m'aventurer à me mettre en route,
Pour entendre à ce sujet l'avis de mes parents.

LUCIFER. •

A présent, je vois bien que tu as un cœur de poule,
Puisque tu préfères la peine au plaisir, sur la terre,
Et encore après ta souffrance en faisant pénitence,
Il te faudra être damné, au milieu du puits de l'enfer !
Et ne vaut-il pas mieux pour toi m'être fidèle,
Et tu auras du plaisir, dans l'autre monde, à te rassasier tous
[les jours ?

GRALLON.

Non ! non ! Esprit malin, tu causes mon tourment ;
En suivant ton avis, j'ai fait mon malheur, assurément,
C'est pourquoi, sors de mon cœur, et laisse mon peuple et moi
Demander pardon de l'offense que nous avons faite à Dieu.

LUCIFER.

Tu seras pourtant damné, avec ton peuple, qui a perdu l'es-
Car je me souviendrai toujours de ce que tu m'as promis : [prit,
C'est moi qui suis ton Dieu, puisque tu m'as choisi,
Et je resterai avec ton peuple, pour régner dans leur cœur.

Le diable sort.

GRALLON.

O Dieu, mon créateur, ouvrez vos bras,
Pour me soutenir, car mon fardeau est lourd ;
Je regrette de vous avoir oublié ; (A)
Mais, voici mon neveu qui vient me voir. (B)

(A) Ms. L. B. : — Je me repents dans mon cœur de vous avoir méconnu.
(B) Ms. L. B. : — Gwennoù, mon neveu dévot, secourez-moi, je vous prie,
Ou mon cœur, se brisera de douleur (à cause) de mon
[péché.

GWENNOLE a deu.

Demad, ma contr, terrupl ho cavan contristet ; (A)
M'ho ped, mar plic'h ganec'h, contet d'in ar sujet.

GRALON.

Allas ! dre ar glac'har ê mantret ma c'halon,
C'hoant em eus da distrei arre d'am relijion.

GWENNOLE.

Sire, mar oc'h eus c'hoant da em gontervissan,
A vô rêd d'ac'h ober ar pezh a lavaran :
Distribuin ann hanter ho mado d'ar baourienn,
Lacâd sevel ilizo hac ober pinijenn,
Covès ho pec'hejo, ar c'henta ma c'hallfet,
Goull' pardon ouz Doue gant glac'har ha regret.

GRALON.

Doue 'n eus ho inspiret, me a gred se certenn,
Da dont d'am c'honsoli, pa oann em brassa ankenn,
Dre-ze me 'c'h a ractal da distribui ma moyenn, (B)
Eun darn d'ann ilizo, ann darn all d'ar baourienn,
Ha goude, p'am bô grêt ann distribution,
'Tisclezzrinn ma fec'hejo, bars ar govesion.
O Gwennoles, ma niz, c'hui garan dreist peb-tra,
Dre-ze me ho suppli da dont d'am assista,
Ma 'c'h efomb da ober eun dro d'ar gêr a Is,
Ewit sarmon d'ar bopl, a zo gwall diavis.
Discouez a refomb d'hê horreur ho holl grimo, (C)
Greomb d'hê distrei c'hoas ouz Roue ann nevo. (D)

(A) Ms. L. B. : — Debonjour, ma contr, mes petra ho era contristet ?

(B) Ms. L. B. : — Dre se me ha ractal da *dispartia* ma moyenn.

(C) Ms. L. B. : — *Discleir* a reomp d'ê horreur o oll grimo.

(D) Ms. L. B. : — GUÉNOLE.

Pa souetet, ma contr, m'ho heuillo, assuret,
Hac a sarmono d'ê, en hano Salver ar bed,
Me a disclerio d'ê poent da boent al lezenn
A so commandet d'imp dre an tado ancien.

Hol cuit.

GWENNOLE arrive.

Bonjour mon oncle ; je vous trouve terriblement contristé. (A)
Je vous prie, s'il vous plaît, de m'en dire le sujet.

GRALLON.

Hélas ! mon cœur est navré de douleur ;
Je veux retourner à ma religion (première).

GWENNOLE.

Sire, si vous désirez vous convertir,
Il vous faudra faire ce que je dis (vais dire) :
Distribuer une moitié de vos biens aux pauvres,
Faire bâtir des églises et faire pénitence,
Confesser vos péchés, le plus tôt que vous pourrez,
Demander pardon à Dieu, avec douleur et repentir.

GRALLON.

Dieu vous a inspiré, je le crois certainement,
Devenir me consoler, quand j'étais dans ma plus grande angoisse ;
C'est pourquoi, je vais immédiatement distribuer mes biens, (B)
Une part aux églises et l'autre aux pauvres,
Et, quand j'en aurai fait la distribution,
Je déclarerai mes péchés, par la confession.
O Gwennoles, mon neveu, je vous aime par-dessus tout,
C'est pourquoi je vous prie de m'accompagner,
Et nous irons faire un tour dans la ville d'Is,
Pour prêcher au peuple, qui est bien abusé ;
Nous leur ferons voir l'horreur de leurs crimes (C),
Et les amènerons à se détourner encore vers le Roi des cieux (D).

(A) Ms. L. B. : — Bonjour, mon oncle ; mais qu'est-ce qui vous contriste ?

(B) Ms. L. B. : — C'est pourquoi je vais tout de suite distribuer mes biens.

(C) Ms. L. B. : — Nous leur ferons voir clairement l'horreur de tous leurs crimes.

(D) Ms. L. B. : — GWENNOLE.

Puisque vous le souhaitez, mon oncle, je vous suivrai, assurément,
Et je leur prêcherai, au nom du Sauveur du monde,
Je leur expliquerai, de point en point, la loi
Qui nous est commandée par les pères anciens.

Tous sortent.

Scenenn Diouvet.

DOURVA, PIQUÈS, MARC'HARIDIC, eur bèlec.

DOURVA.

Arsa, camaraded, clewet em eus lâret
'N eus violet Gralon ar serment hen doa grêt, (A).
Rac he niz Gwennoù 'zo em gavet gant-han,
Ha dre gomzo clouar, 'n eus sodet anehan, (B)
Ha grêt d'ehan renonz d'hon doue Jupiter ;
Coulzgoùde 'l lezenn-man 'zo gwelloc'h eun hanter. (C)

PIQUÈS.

Liberté 'zo d'ann holl, ha dre-ze dalc'homb mad,
Ha lezomb ar Roue hac he niz d'em lipad,
Arabad eo ober seblant demeus a ze,
Mar deuomb d'ho imita, hor bezo keuz goude.

MANTAR, bèlec.

Breudeur ha c'hoarezed, Gwennoù 'zo abbad,
Hac hen eus goneet Gralon, m'hen goar er-vad ; (D)
Mès me zo iwe bèlec, hac am eus sclezrijenn
D'alloud assuri d'ac'h na eus ket a ifern,
Na kernebeud diaoulo, evel ma lavarar ;
Eur wech ann den maro, eo achu he amzer ; (E)
N'eus met eur société, en palès Lusufur,
En pehini na vanq tra bed, nemet mizer.

MARGUERITE.

Ewit bout renoncet Gralon d'hon doue neve,
Na harz ket ac'hanomb d'ober hor bolonté ;
Lec'h ma cavfomb arc'hant, a vô rêd d'imb comer :
Lezomb he niz hac hen ho daou da em ober.

Gralon ha Gwennoù a deu.

- (A) Ms. L. B. : — Penoz ar Roue Grallon a so convertisset.
(B) Ms. L. B. : — Ha dre gomzou clouar a neus *diodet* anean.
(C) Ms. L. B. : — Cousgoùde el lezenn-man omp eurrussoc'h an anter.
(D) Ms. L. B. : — Ha dre e eloquans.....
(E) Ms. L. B. : — Eur veach ann den maro, eo achu ann afer.

Scène deuxième.

DOURVA, PIQUÈS, MARGUERITE, un prêtre.

DOURVA.

Or ça, camarades, j'ai entendu dire
Que Grallon a violé le serment qu'il avait fait (A),
Car il a rencontré son neveu Gwennoù,
Qui, par des paroles doucereuses, l'a affolé (B)
Et l'a amené à renier notre dieu Jupiter ;
Et pourtant, cette loi est la moitié meilleure (C).

PIQUÈS.

Liberté pour tous, ainsi tenons bon,
Et laissons le roi et son neveu se lèche (se débrouiller) ;
Il ne faut pas y faire attention,
Si nous les imitons, nous le regretterons, plus tard.

MANTAR, prêtre.

Mes frères et mes sœurs, Gwennoù est abbé,
Et il a gagné (converti) Grallon, sans doute (D) ;
Mais, moi aussi je suis prêtre, et j'ai assez de lumière
Pour pouvoir vous assurer qu'il n'y a pas d'enfer,
Pas plus que de diables, comme on le dit ;
Une fois l'homme mort, son temps est fini (E) ;
Il n'y a qu'une société, dans le palais de Lucifer,
Où il ne manque rien, si ce n'est la misère.

MARGUERITE.

Bien que Grallon ait renoncé à notre nouveau dieu,
Cela ne nous empêche pas de faire à notre volonté ;
Où nous trouverons de l'argent, il nous faudra prendre ;
Laissons-le et son neveu s'entendre tous les deux.

Grallon et Gwennoù arrivent.

- (A) Ms. L. B. : — Que le Roi Grallon s'est converti.
(B) Ms. L. B. : — Et par des paroles doucereuses il l'a affolé.
(C) Ms. L. B. : — Cependant dans (avec) cette loi nous sommes la moitié
[plus heureux].
(D) Ms. L. B. : — Et par son éloquence....
(E) Ms. L. B. : — Une fois l'homme mort, l'affaire est terminée.

GRALON.

M'ho ped, ma bugale, da dere'hel ar silanz,
Ma niz 'c'h a da barlant aman en ho presanz.

GWENNOLE

O pobl abandonnet gant crouër ann nevo !
'Wit ho convertissa, selaouet ma c'homzo :
Deut da c'houlenn pardon demeus ho pec'hejo,
Ha d'ober pinijenn, a greiz ho calono.
Re a c'hloar a gomerret, dre abundanz mado,
Se 'zo cauz d'ac'h d'ober kement euz a grimo ;
Gant ho mado mondenn hac ho holl vanité
Allas ! sperejo volach, 'c'h eus renoncet da Doue ;
Holl vado ar bed-ma, gant ann dud re garet
'Zo cauz da galz a ineo da veza daonet,
Ha da goll ho lod a varadoz Doue,
A oa grêt evidomb hed ann eternité ;
Dre ar viço lubric pere a exercet,
En creiz punz ann ifern eur plas a breparet.
Allas ! mar veac'h eur wech d'ann ifern condaonet,
A renqfet andurin poan, en tan milliget ;
Eno 'pô da efa soufr ha plomm bervet,
Hac ann holl diaoulo a vô ho consorted.
Chanchet crenn a vuhe, c'hoas hec'h allet ober,
Nonobstant coulsgoude ma 'z eo bezr ann amzer ;
Goulennet ho pardon a galon ouz Doue,
Ha lavaret d'ehan renoncet d'ho gwall vuhe.

PIQUÈS.

Sell ! pe-seurt tourbillon 'zo em gavet aman !
Me lavar d'id na chanchfomb ket ar vuhe-man,
Mès ar c'hontrel da-ze, war bouez ma fenn 'touan,
Me violo, massacro, ha laero ma nesan.

GRALLON.

Je vous prie, mes enfants, de garder le silence,
Mon neveu va parler, ici, en votre présence.

GWENNOLE.

O peuple abandonné par le Créateur des cieux !
Pour vous convertir, écoutez mes paroles :
Venez demander pardon de vos péchés,
Et faire pénitence, du fond du cœur.
Vous prenez trop de gloire (vanité), par abondance de biens,
Ce qui est cause que vous commettez tant de crimes ;
Avec vos biens mondains et toute votre vanité,
Hélas ! esprits volages, vous avez renoncé à Dieu :
Tous les biens de ce monde, trop aimés des hommes,
Sont cause pour tant d'âmes d'être damnées,
Et de perdre leur part du paradis du Dieu,
Qui nous était destiné pour l'éternité ;
Par les vices de lubricité que vous commettez,
Vous vous préparez une place au milieu du puits de l'enfer !
Hélas ! si vous êtes un jour condamnés à l'enfer,
Il vous faudra souffrir châtement, dans le feu maudit :
Là, vous aurez pour boisson du soufre et du plomb fondus,
Et tous les diables seront vos consorts.
Changez absolument de vie, vous le pouvez encore,
Bien que le terme soit cependant court ;
Demandez, de cœur, votre pardon à Dieu.
Et dites-lui que vous renoncez à votre vie coupable.

PIQUÈS.

Voyez le trouble-fête qui s'est trouvé ici !
Je te déclare que nous ne changerons pas de vie,
Mais qu'au contraire, je le jure à haute voix,
Je violerai, je massacrerai et volerai mon prochain.

DOURVA.

Na petore client 'zo deut d'hon tourmenti ?
Er gêr gaer euz a Is eo deut d'hon insulti,
Mes arabad eo d'imb sentinn euz he gomzo,
C'heuilomb hor lezenn newez hac hor plijadurezo.

MARGUERITE.

Petra a servich d'imb sonjal en pinijenno ?
Hirie omb beo, ware'hoas marteze vefomb maro,
Gwelet a reomb berdez ann dud o perissan,
Evel ma coueont clanv, n' chomont.ket da languissan. (A)

MANTAR.

Hac ar re-ze hec'h a d'ar palès ar société,
Ha ni, goude hon maro, em gavo eno iwe ;
En em gonsolomb ha comerromb plijadur,
Rac hor rejouissanz er bed-all 'vô dreist muzur.

GWENNOLE.

Penaoz eur ministr 'zo consacret da Doue
A zo en em roët d'aann Diaoul, corf hac ine ?

MANTAR.

Petra paour imbicil ! ha sonjal a ra did
Ez omb-ni bugale, da dont da zentinn ouzid ?
Me 'zo ken sur ha te ne eus ket a diaoulo,
Da dourmentin ann dud, goude ma vent maro ;
Ar-re hanvet diaoulo a zo hol er bed-ma
O valtrete'n esclaved a rink gonid ho bara.

GWENNOLE.

Allas ! sur en despet d'hoc'h incredulite, (B)
Doue a fell d'ehan retornefec'h d'he lezenn arre,

(A) Ces quatre vers manquent dans le manuscrit de M. de la Borderie, et les quatre suivants sont mis dans la bouche de Marguerite, au lieu de Mantar.

(B) Ms. L. B. : — Allas ! ma bugale, en despet d'hoc'h incredulite.

DOURVA.

Quel est ce client (ce drôle), qui vient ici nous tourmenter ?
Il vient nous insulter dans notre belle ville d'Is,
Mais nous ne devons pas écouter ses paroles,
Suivons notre nouvelle loi, et livrons-nous au plaisir.

MARGUERITE.

A quoi bon songer à faire pénitence ?
Aujourd'hui, nous sommes en vie, demain, peut-être, nous serons
Nous voyons les habitants qui meurent, tous les jours, [morts ;
Et quand ils tombent malades, ils ne restent pas à languir (A).

MANTAR.

Et ceux-là (ceux qui meurent), vont au palais de la Société,
Et nous, après notre mort, nous nous trouverons là aussi ;
Consolons-nous et prenons du plaisir,
Car notre réjouissance, dans l'autre monde, sera sans bornes.

GWENNOLE.

Comment un ministre consacré à Dieu
S'est-il donné au diable, corps et âme ?

MANTAR.

Comment, pauvre imbécile, crois-tu donc
Que nous sommes des enfants prêts à t'obéir ?
Je suis aussi sûr que toi qu'il n'y a point de diables,
Pour tourmenter les gens, après leur mort ;
Ceux qu'on nomme des diables sont tous dans ce monde,
Maltraitant les esclaves obligés de gagner leur pain.

GWENNOLE.

Hélas ! certes, en dépit de votre incrédulité (B),
Dieu désire que vous retourniez à lui,

(A) Ces quatre vers manquent au Ms. La Borderie, et les quatre suivants, s'y trouvent dans la bouche de Marguerite, au lieu de Mantar.

(B) Ms. L. B. : — Hélas ! mes enfants, en dépit de votre incrédulité.

Rac gwelet a ra bemdez etrezoc'h cassoni,
Ann eil hac egile euz en em egorgi ;
Se ra d'ehan digass warnoc'h hol he glenved, (A)
O sonjal e teufac'h hol da vea mignoned.

PIQUÈS, en coler.

Serr da c'heno, mar cares, pe me'm bô da vuhe,
Ha kerz euz ar gêr-man, hypocrit Gwennole ;
En dismeganz d'as comzo, ni raïo publia
Er gêr-man, epad ann noz, danso ha tân a joa ;
Cuita prompt ar gêr-man, achu da doctrino,
Rac ni 'zo pell-zo scuiz o clewet da gomzo.

GWENNOLE.

Allas ! d'ar gwir Doue hoc'h eus crenn renoncet,
Ar pezh 'raï hol malheur, rac hol vefet collet,
Vel Sodom ha Gomorrh, dre dan ann nef devet,
Mes c'hui dre ar mor gourmand a vezo hol lonket ;
Mina 'ra indan ho kêr, dre bermission Doue,
Hac a vefet lonket, pa vô he volonte :
Na eus nemet he c'hraz a soutenn ac'hanoc'h,
Mes, pa renoncet d'ehan, eo facht diouzoc'h.
Allas ! ma breudeur paour, provoket ê ann arret,
Dre gwir justiz Doue soudan a confontfet. (B)

DOURVA.

En despet d'as comzo, poëson abominabl,
Ni'n em divertisso, a vevo dilicat,
Me danso, me efo hac a roulo dinço,
A garesso merc'hed, hac a vesco carto.

PIQUÈS.

Ar gaouiad-man 'zo deut aman d'hon tourmanti,
Ha mar na gar raï peuc'h, me c'h a d'hen etrangli,

(A) Ms. L. B. : — Se ra dean gant douter digas warnoc'h clenved.
(B) Ms. L. B. : — Dre justis ar gwir Doue, etc....

Car il voit, chaque jour, entre vous de la haine,
L'un égorgeant l'autre ;
Cela lui fait envoyer sur vous sa maladie (A),
Songeant que vous deviendrez tous amis (entre vous).

PIQUÈS, en colère.

Ferme ta bouche (tais-toi), si tu veux, ou j'aurai ta vie,
Et va-t'en de cette ville, hypocrite Gwennolé ;
En mépris de tes paroles, nous ferons publier,
Dans la ville, durant la nuit, danses et feu de joie.
Quitte, vite, cette ville, finis-en avec tes doctrines,
Car nous sommes, depuis longtemps, las d'entendre tes paroles.

GWENNOLE.

Hélas ! vous avez renoncé net au vrai Dieu,
Ce qui fera votre malheur, car vous serez tous perdus,
Comme Sodome et Gomorre, consumés par le feu du ciel.
Mais vous, par la mer gourmande vous serez tous engloutis ;
Elle mine sous votre ville, par la permission de Dieu,
Et vous serez engloutis, quand il le voudra :
Il n'y a que sa grâce à vous soutenir,
Mais, puisque vous le reniez, il doit être courroucé contre vous.
Hélas ! mes pauvres frères, l'arrêt est provoqué (prononcé ?),
Et par la vraie justice de Dieu, soudain vous serez confondus ! (B).

DOURVA.

En dépit de vos paroles, *poison* abominable,
Nous nous divertirons, vivrons délicatement,
Je danserai, je boirai, je roulerai les dés,
Je caresserai les filles et mèlerai les cartes.

PIQUÈS.

Ce menteur est venu ici pour nous tourmenter,
Et, s'il ne veut pas se taire, je vais l'étrangler,

(A) Ms. L. B. : — Cela lui fait avec douceur envoyer sur vous maladie.
(B) Ms. L. B. : — Par la justice du vrai Dieu, etc...

Hac evit meprisa kement hen eus lâret,
Me 'raï peb fallenté, keït ha ma viun er bed.

MANTAR.

Ha me, camaraded, a invanto viço,
Ewit prouvi d'ehan ez èo faoz he gomzo,
Ha leiz ma c'horf a winn bemde me a efo,
Ha mar an d'ann ifern, ar gordenn d'am c'hrougo !

GRALON.

Troët eo ho speret, herve ma comzet tout ;
Gwelloc'h ve d'ac'h senti, rac braz vô ho hirvoud,
Doue 'n eus preparet punition 'widoc'h.

MARGUERITE.

Gralon, lest ac'hanomb tranqui, ha roët peoc'h.

GWENNOLE.

Gwelet a ret, ma eontr, na paotred, na merc'hed
Na reont van demeus ar pezh am eus lâret,
Ha pa na allan ket dont d'ho c'honvertissan,
Me hec'h a d'ho cuitad, d'ho lezel gant-hê aman.
Ia, ma eontr, chomet gant-he, c'hoaz eun tri devez,
'Wit ho c'honvertissa, bars ann dervet nozvez,
Rac kement 'vô en noz-ze er gêr demeus a Is
A vô hol confonted ; Doue a raï justis.
Mes kent ho cuitad, ma eontr, hoc'h avertissan
Da selao mad pa gommanço ar c'hôg da ganen :
Da dec heur e cano, hac a em breparfet,
Hac e cuitafet kêr, buhanna ma c'hallfet,
Rac pa rei ann eil canadenn, 'vô poent hastan
Equipa mad ho marc'h, heb sellet war ho lerc'h :
Mar em gavet dies, ho bet recours d'in-me, (A)
Ha me raï d'ac'h assistanz, en ho necessité.

(A) Ms. L. B. : — Ha pa gâno an derved guech, neuze a vô red d'ec'h
Galompad ho marc'h, c'hec'h-traon, ep sellet voar ho lerc'h.

Et, par mépris de tout ce qu'il a dit,
Je ferai tout ce qui est mal, pendant que je serai au monde.

MANTAR.

Et moi, camarades, j'inventerai des vices,
Pour lui prouver que ses paroles sont fausses,
Et plein mon corps de vin, tous les jours, je boirai,
Et si je vais en enfer, que la corde m'étrangle !

GRALLON.

Votre esprit est tourné (faussé), d'après la manière dont
[vous parlez tous ;

Mieux vous vaudrait obéir, car votre affliction sera grande,
Dieu vous a préparé une punition.

MARGUERITE.

Grallon, laissez-nous tranquilles, et donnez-nous la paix.

GWENNOLE.

Vous le voyez, mon oncle, ni hommes ni femmes
Ne font cas de mes paroles,
Et, puisque je ne puis les convertir,
Je vais vous quitter et vous laisser ici avec eux.
Oui, mon oncle, restez avec eux encore trois jours,
Pour les convertir, la troisième nuit,
Car tout ce qui se trouvera, cette nuit-là, dans la ville d'Is
Sera englouti ; Dieu fera justice.
Mais, avant de vous quitter, mon oncle, je vous avertis
De bien écouter quand le coq commencera à chanter.
A dix heures, il chantera, et vous vous préparerez,
Et vous quitterez la ville, le plus vite que vous pourrez,
Car quand il fera son second chant, il sera temps de se hâter
D'équiper votre cheval, sans regarder derrière vous (A) :
Si vous vous trouvez dans l'embarras, ayez recours à moi,
Et je vous donnerai assistance, dans le besoin.

(A) Ms. L. B. : — Et quand il chantera pour la troisième fois, alors il
[vous faudra.
Faire galoper votre cheval, haut et bas, sans regarder
[derrière vous.

GRALON.

Ma niz santel, me rei evel m'hoc'h eus lâret,
M'ho executo hol, heb manquoud tra er-bed.

GWENNOLE

Adieu eta, ma eontr, ha c'hui iwe, tud paour,
Pa na sentet ouzin, na ouffenn ho sicour.

Mont a ra cuit.

MANTAR.

Me oa pell 'zo scuiz o clewet ann imbicil-ze,
Ha chanz eo d'ehan pa eo êt gant-han he vuhe.

GRALON, d'ann daoulinn, a gân.

Aotro Doue, gwir sclezrijenn,
M'ho ped, exaucet ma fedenn,
Reit d'in ar c'hraz, Salwer ar bed,
Da vont ac'hann, heb drouc e-bed,

Doue, ma zad, ma c'honsolet,
A dristidigès on carget,
Rac ma fobl paour a zo collet ;
Mar eus moyenn, ho fardonet.

Ma zud, me ho ped a galon
Da c'houlenn ouz Doue pardon,
N'oc'h eus mui nemet tri devès,
Da ober ho silwidigès.

PIQUÈS.

Gralon, me ho ped da rei d'imb patianted ;
En hor gêr a Is, ni na em enaouomb ket ;
Birvikenn hon plijadur hac hon c'hontantament
Na vont abandonnet 'wit clewet comzo neant.

GRALON.

Doue eternal, biscoas n'oc'h eus crouët
Tud ken mechant nac ive ken obstinet ;

GRALLON.

Mon saint neveu, je ferai comme vous avez dit,
J'exécuterai toutes (vos recommandations), sans manquer une
[seule.

GWENNOLE.

Adieu donc, mon oncle, et vous aussi, pauvres gens,
Puisque vous ne m'obéissez pas, je ne puis vous secourir.

MANTAR.

J'étais depuis longtemps las d'entendre cet imbécile,
Et il a eu de la chance de s'en aller en vie.

GRALLON, à genoux, chante.

Seigneur Dieu, véritable lumière,
Je vous en prie, exaucez ma prière ;
Donnez-moi la grâce, Sauveur du monde,
De sortir d'ici sans aucun mal.

Dieu, mon père, consolez-moi,

De tristesse je suis chargé,
Car mon pauvre peuple est perdu ;
S'il y a moyen, pardonnez leur.

Mes gens, je vous prie de cœur
De demander pardon à Dieu,
Vous n'avez plus que trois jours
Pour faire votre salut.

PIQUÈS.

Grallon, je vous prie de nous donner patience (la paix) ;
Dans notre ville d'Is, nous ne nous ennuyons pas ;
Jamais notre plaisir et notre contentement
Ne seront délaissés, pour écouter des paroles vaines.

GRALLON.

Dieu éternel, jamais vous n'avez créé
De gens si méchants et aussi si obstinés ;

Na oa ket er bed-man a gaeroc'h eget Is,
Rom hac ar c'hêrio all a oa d'ezhi dispris,
Ha setu-hi war ar poent da vea confontet,
Balamour d'ar viço 'zo en-hi commetet.

DOURVA.

Petra a servich d'id conta caujo, na goela ?
Te eo ann hini a roas d'imb all lezenn-man,
Ha brema, pa weles ac'hanomb 'n em amusi,
A teus c'hoant adarre a renonzfemb d'ezhi ?

MANTAR.

Oh ! em dromplan a ra, en creiz he daoulagad,
Pa blich d'imb hon lezenn, ni d'alc'ho d'ezhi mad.

MARGUERITE.

Mar na gar ket rei peuc'h, ha cuitad ac'hanomb,
Me hec'h a ractal d'ober d'ehan affront.

GRALON.

Peuc'h Doue da vô ganec'h, mar dê he volonte,
Rac me 'c'h a d'ho cuitad ha da chench a contré ;
Ia, cuitaad a ran ma c'hêr, gant cals regret
Abalamour d'ec'h, pe 'vinn iwe collet ;
Setu ann noz diveza ma antreomb en-hi,
Birwikenn, ma zud paour, er bed-man n'ho cwelin.

ISMENEO, bèlec, a deu.

Salut, Roue Gralon, me 'zo deut d'ho cwelet,
Da c'houlenn diganec'h pegoulz a partifet,
Rac c'hui a voar ann heur, hervez am eus clewet,
Ma dle ar gêr-man hac he zud beza hol collet.

GRALON.

Aotro ar bèlec braz euz ar fe catholic,
Poent è em brepari nac ewit monet-cuit.

Ann theatr a deu da vea tefal.

Homan 'n diveza nozvès, dre-ze hoc'h assuran
Birwikenn sklezrijenn n' vô gwelet ken aman ;

Il n'y avait pas, dans ce monde, de plus belle (ville) qu'Is,
Rome et les autres villes étaient sans prix auprès d'elle,
Et la voilà sur le point d'être engloutie,
A cause des vices qui y sont commis !

DOURVA.

A quoi te sert de nous conter des contes, ni de pleurer ?
Tu es celui qui nous donna cette loi,
Et, à présent, que tu nous vois nous amuser,
Tu voudrais encore nous y voir renoncer ! (*)

MANTAR.

Oh ! il se trompe, au milieu de ses yeux, (je le lui dis en
Puisque notre loi nous plaît, nous la garderons. [face ;)

MARGUERITE.

S'il ne veut pas se taire et nous quitter,
Je vais, à l'instant, lui faire un affront.

GRALLON.

Que la paix de Dieu soit avec vous, si c'est sa volonté,
Car je vais vous quitter et changer de contrée :
Oui, je quitte ma ville, avec beaucoup de regret,
A cause de vous, ou je serai perdu ;
Voici que nous entrons dans la dernière nuit :
Jamais, mes pauvres gens, je ne vous reverrai, dans ce monde.

ISMENEO, prêtre, arrive.

Salut, Roi Grallon ; je suis venu vous voir,
Pour vous demander quand vous partirez,
Car vous connaissez l'heure, d'après ce que j'ai entendu,
Où cette ville et ses habitants doivent tous être perdus.

GRALLON.

Monsieur le grand prêtre de la foi catholique,
Il est temps de se préparer à partir.

Le théâtre devient sombre.

Voici la dernière nuit, et je vous assure
Que jamais la lumière ne sera plus vue ici ;

(*) Ces quatre vers manquent au manuscrit L. B.

Mès a-raoc ma fonto, vefomb avertisset
Dre ar gân eus ar c'hog, Doue hen eus lâret ;
He dervet canadenn a vô ann diwezan,
A-raoc eur c'hard heur goude, 'vô collet ar gêr-man.

ISMENEO.

M'ho ped d'am permetti da vont ganec'h iwe,
Rac me 'zo resolvet da distrei c'hoas euz Doue.

GRALON.

Content on, Ismeneo, a teufac'h ganen-me,
Mès selaouet mad penaoz a vezo rêd bâle :
Pa vefomb o cuitad ar gêr truezus-man,
E clewfomb war hon lerc'h eun alarm ar vrasan,
Ha mar meomb ar malheur da distrei da sellad,
Impossibl a vô d'imb bikenn em sauvetad.

ISMENEO.

Oh ! na zistroïnn ket da sellad war ma lerc'h,
Gant aoun rinqfenn iwe perissa war al lec'h,
Me c'heuillo ac'hanoc'h, na oun ket curius,
Ha n'am eus ket a c'hoant da vea maleurus.

GRALON.

Demp eta, buhan, da em brepari hon daou,
Ha comerromb peb a varc'h, pere hon dougou :
Adieu 'ta, ma zud paour, me hec'h a d'ho cuitad ;
Poan a ra d'in, pa na allan ho sauvetad.

Ar Roue hac ar bëlec cuit.

DOURVA.

Bon ! setu eun imbicil all o vonet gant-han !
Rêd 've troët ho spered, me a gred se breman.

PIQUÈS.

Heman ê 'r sota Roue am eus biscoas gwelet,
Pa doug fe da eun dra ha na arruo ket,
Hac ewit discouez d'ehan na deuomb ket d'hen credi,
E rencomb tremenn ann noz-ma bars ann hosteliri,

Mais avant qu'elle (la ville) soit engloutie, nous serons avertis
Par le chant du coq : Dieu l'a dit ;
Son troisième chant sera le dernier ;
Avant un quart d'heure après, cette ville sera perdue.

ISMENEO.

Je vous prie de me permettre de vous accompagner,
Car je suis résolu à retourner à Dieu.

GRALLON.

Je suis content, Ismeneo, que vous m'accompagniez,
Mais, écoutez bien comment il faudra marcher (se conduire :)
Au moment où nous quitterons cette malheureuse ville,
Nous entendrons derrière nous une grande alarme,
Et si nous avons le malheur de nous retourner pour regarder,
Il nous sera impossible de jamais nous sauver. (*)

ISMENEO.

Oh ! je ne me retournerai pas pour regarder derrière moi,
De peur qu'il me faille aussi périr sur le lieu ;
Je vous suivrai, je ne suis pas curieux,
Et je n'ai pas envie d'être malheureux.

GRALLON.

Allons donc, vite, nous préparer tous les deux,
Et prenons chacun un cheval, pour nous porter :
Adieu donc, mes pauvres gens, je vais vous quitter :
J'éprouve de la peine de ne pouvoir vous sauver.

Le Roi et le prêtre s'en vont.

DOURVA.

Bon ! voilà un autre imbécile qui part avec lui !
Il faut qu'ils aient l'esprit tourné (soient fous), je le crois à
[présent.]

PIQUÈS

Celui-ci est le roi le plus sot que j'aie jamais vu,
Puisqu'il porte foi à une chose qui n'arrivera pas,
Et pour lui montrer que nous ne le croyons pas,
Il nous faut passer cette nuit à l'auberge,

(*) On dirait une réminiscence de la destruction de Sodome et de Gomorre.

Da debri, da efan ha da em divertissan ;
Ni a vesko carto hac a raï goab out-han.

MANTAR.

Setu aman eun hotel a vô brao ewidomb ;
Ama 'vô rentet d'imb kement a c'houlénfomb.
Clewet 'ta, hostisès, digasset cadorio,
Da azean eus taol ; digasset iwe carto,
Pastezio ha gwinn mad, liqueur, dour-a-vuhe,
Ma tremenfomb ann noz-man en hon tranquillité.

Ann HOSTISÈS, o serviji.

Arabad ober trouz, hennoas am eus lojet
Cals a veajourienn, hac a zo reposit :
Setu aze, aotronez, ar pezh 'c'h eus goulennet.

MANTAR.

C'hui a blij d'in ; en-bezr, causefomb eun neubeud ;
Mès laket d'imb goulo, ewit ma welfomb selezr,
Da vesquan ar c'harto ha da gargan hon goer.

Lacad a rer goulo war ann daol.

Ann HOSTISÈS.

En em recreet mad, ann eil hac egile, (A)
Me 'c'h d'azean aman, ewit mal' ho café.

Azean a ra.

Warc'hoas, coulz ha hirio, a vezo ama pres,
Hac a rincan prepari a-raoc ar varc'hadourès.

DOURVA.

Brema 'ta commançomb da veskan ar c'harto,
Greomb goab euz Gralon ha demeus he gomzo.
Allons, Marc'haridic, grêt ann dorn da genta,
Me 'c'h a da discarga peb a vanné da efa.

Ober a rer.

(A) Ms. L. B. : — En em recreet evit ho arc'hant, ann eil hac eguille.

A manger, à boire et à nous divertir :
Nous mêlerons les cartes et nous moquerons de lui.

MANTAR.

Voici un hôtel où nous serons bien ;
Ici, on nous donnera tout ce que nous demanderons.
Ecoutez, hôtesse, apportez-nous des chaises
Pour nous asseoir à table ; apportez aussi des cartes,
Des pâtés et de bon vin, liqueurs, eau-de-vie,
Pour que nous passions cette nuit tranquilles.

L'Hôtesse, servant.

Il ne faut pas faire du bruit ; j'ai logé, cette nuit,
Beaucoup de voyageurs, qui reposent :
Voilà, Messieurs, ce que vous avez demandé.

MANTAR.

Vous me plaisez, hôtesse ; tantôt nous causerons ensemble ;
Mais, mettez-nous de la chandelle, afin que nous voyions clair,
Pour mêler les cartes et remplir nos verres.

On met de la chandelle sur la table.

L'Hôtesse.

Amusez-vous bien, les uns et les autres,
Je vais m'asseoir ici, pour vous moudre du café (36.)

Elle s'assoit.

Demain, comme aujourd'hui, il y aura presse, ici,
Et il me faut préparer à l'avance ma marchandise.

DOURVA.

A présent donc, commençons à mêler les cartes,
Et moquons-nous de Grallon et de ses paroles.
Allons ! Marguerite, faites la main, la première,
Je vais verser à chacun une goutte à boire.

On le fait.

(A) Ms. L. B. : — Récréez-vous pour votre argent, les uns et les autres.

MARC'HARIDIC.

Brema comerret ho jeuio, ha me ma hini,
Ha c'hoariomb bettenn ; ar jeu-ze a blij d'in.

Ober a ra tân, curun, awel, glao braz, tevalijenn.
Mès petra eo ann droqz-ze, ken a gren hol ann ti?
Ma c'halon lamp em c'breiz, ma goad santan o virvi.

PIQUÈS.

Ah bast ! ann awel noz 'zo o c'hoari he benn,
Mès me na spontan ket, pa ven crog 'n eur voerenn.
Efan a reont.

MANTAR.

Continuomb hon jeu, ha na souciomb ket,
'Wit clewet ann awel, curuno ha luc'het,
Se n'eo ket eur marvail d'ober d'imb estoni.

DOURVA.

Nann : meur a-wech ann tempest a ve a uz d'imb-ni :
Grêt attention d'ho jeu, ha na estonet ket,
Pe mar grêt eun default brema, vefed bettet.
C'hoari hac efa a reont.

Scenenn terved.

GRALLON, ISMENE, er fonz. — Ar c'hog a gân eur wech.

Siouas ! me glew ar c'hog da dec heur o cana :
Depechomb, Ismeneo, poent ê d'imb partia.

ISMENE.

Sir, en peb-tra am eus grêt ma preparation,
Mès selaouet, me a glew eunnec heur o sôn.
Clewed a rer eunnec heur, hag ar c'hog a gân adarre.

GRALLON.

Setu ann eil canadenn ; tostad 'ra ann amzer ;
Comerromb hon c'hezec, cuitaomb buhan kêr,

MARGUERITE.

A présent, prenez chacun son jeu, et moi le mien,
Et jouons la *Bête* (37) ; ce jeu-là me plaît.

Feu, tonnerre, vent, grande pluie, ténèbres.
Mais, que signifie ce bruit, qui fait trembler toute la maison ?
Mon cœur saute, dans ma poitrine, je sens mon sang bouillir.

PIQUÈS.

Ah bast ! c'est le vent de nuit qui fait des siennes.
Mais, moi je ne m'effraye de rien, le verre à la main.

Ils boivent.

MANTAR.

Continuons de jouer, et ne nous inquiétons pas,
Pour entendre le vent, le tonnerre, (voir) les éclairs,
Cela n'est pas une merveille pour nous étonner.

DOURVA.

Non ; la tempête est souvent au-dessus de nos têtes ;
Faites attention à votre jeu, et ne vous effrayez pas ;
Si vous faites, à présent, une faute, vous serez *bête*
Ils jouent.

Scène troisième.

GRALLON, ISMENE, au fond. — Le coq chante pour
la première fois.

GRALLON.

Hélas ! J'entends le coq de dix heures qui chante :
Hâtons-nous, Ismeneo, il nous est temps de partir.

ISMENE.

Sire, j'ai fait mes préparatifs en toute chose ;
Mais écoutez, j'entends sonner onze heures.

On entend sonner onze heures, et le coq chante de nouveau.

GRALLON.

C'est le second chant ; le moment approche ;
Prenons nos chevaux et quittons, vite, la ville,

Gant aoun boud surprenet gant ar mor coleret,
Hac eo poent d'imb hastan, keit ha ma 'z omb abred.
Ar c'hog a gan 'wit ar wec'h diveza.

ISMENEO.

Demb en hano Doue deuz ar gêr gaer a Is,
Rac hanternoz eo arru, eo ann heur a justiz.
(Tempest ar gwasan; ann hanternoz a zôn.)

GRALON.

Me glew ann hanternoz hac ar c'hog asablès;
Gwall divezad omb chomet da em denna er maès!
Tol theatr.— Mont-cuit, ha dont dre eun tu, ha mont
dre eun tu all Clewet a rer crial.

ISMENEO.

Oh ! na pabeus alarm a glewan dreg ma c'heinn !
Rêd ê d'in gwelet petra a ra kement a dreinn.
Sellet a ra, hac e chom en statu, hac ar re 'zo euz
taol a chom hol heb bouj iwe.

GRALON, war he c'heno er mor.

Allas ! ma Doue, aman 'rinquan perissan,
Tapet on gant ar mor, ha ma marc'h 'zo scuis dija;
En eur ober eur c'hart heur ez eo Is conqueret,
Douar ha tier, tud ha loened confonet,
Hac ar mor braz astennet en-dro d'in !
Ann tempest a finis.

O Doue, ma c'hrouër, aman e perisinn,
Tolet on, ar wec'h-man, en creiz ar c'hanal braz !
Gwennole, ma niz, ma sicouret dre ho c'hraz,
Pedet Doue ewidon, ewit ma em denninn
Euz an tourbillon mor, rac prest on da veuñ !

Gwennole a deu.

GWENNOLE

Sir, me ho sicouro, gant ar c'hraz a Doue :
Lezet ho marc'h da vont, pe e chomfet aze :

De peur d'être surpris par la mer en courroux,
Et il nous est temps de nous hâter, pendant que nous sommes
[assez tôt.]

Le coq chante pour la dernière fois.

ISMENEO.

Quittons, au nom de Dieu, la belle ville d'Is,
Car minuit arrive ; c'est l'heure de la justice.

Tempête épouvantable ; minuit sonne.

GRALLON.

J'entends (sonner) minuit, et le coq qui chante en même
Nous sommes restés bien tard pour nous tirer d'affaire. [temps;
Changement à vue. — Grallon et Ismeneo sortent, par
un côté, rentrent par l'autre côté, et sortent encore. —
On entend crier.

ISMENEO.

Oh ! les cris d'alarme que j'entends derrière moi !
Il faut que je voie ce qui fait tant de train.

Il regarde derrière lui, et est changé en statue, et ceux
qui sont attablés restent immobiles de frayeur.

GRALLON, sur sa bouche dans la mer.

Hélas ! mon Dieu, il faut que je périsse ici !
Je suis atteint par la mer, et mon cheval est déjà fatigué ;
En un quart d'heure, Is a été conquise (par la mer),
Terre et maisons, hommes et bêtes, tout a été englouti,
Et la grande mer est étendue (partout) autour de moi :
La tempête prend fin.

O Dieu, mon Créateur, je périrai ici !
Je suis rejeté, cette fois, au milieu du grand canal.
Gwennole, mon neveu, secourez-moi, par votre grâce,
Priez Dieu pour moi, pour que je me tire
Du tourbillon de mer, car je vais me noyer !

Gwennole arrive.

GWENNOLE.

Sire, je vous aiderai, avec la grâce de Dieu :
Laissez aller votre cheval, ou vous resterez là :

En hano ann Tad, ar Mab hac ar Speret Santel,
Tostaët gant courach aman tost d'ar roc'hell,
Roët-hu d'in ho torn, en hano Doue ann Tad.

Rei a ra ar Roue he zorn, hac ez è sauvetet.

Allas ! me wel ez è serret he daoulagad !

Ho pet fizianz, ma eontr, en Doue, Roue an trôn,
Setu c'hui sortiet breman euz ann tourbillon ;
Azeet da discuizan aman, en bord ann aod ? (A)
Ha greomb vœu da Doue, 'wit hen trugarecad ;
Diwar ar roc'hell-ma, me 'meus ho sauvetad, (B)
Ha dre-ze am eus c'hoant a ve eur groaz placet,
Da verquan ann andret dre bini oc'h sortiet
Demeuz ar gêr à Is, pa 'z eo bet confontet.

GRALON.

Gwennole, ma niz ker, dre wir devotion,
Me chomo ganec'h da vewa 'n ho relijion ;
Ar bèlec Ismeneo oa arru ganen iwe,
Mes chomet eo er mor, da rentan he ine, (C)
Rac he gurioste 'zo bet caus d'he valeur,
Sellet a rez war he lerc'h, pa glewas ann horreur
Deus ar gri-forz pini 're ann habitanted ;
Dre ma cresse ar mor, a em gavent nec'het.

GWENNOLE.

Mar carje non-pas bea bet ken curiuz-ze,
Hen dije coulz ha c'hui savetet he vuhe.
Mès, ma eontr, m'ho suppli da dont ganen breman
D'am zi, 'wit ma c'hallfet donet da discuizan.

GRALON,

Gant joa ha carantez, ma niz, me iel' ganec'h ;
Me a raïo bepred ar pezh a blijio d'ec'h.

(A) Ms. L. B. : — Azeet da discuizan aman en bord ar c'hoad.
(B) Ms. L. B. : — Divoar ar roc'h huël-ma me meus ho sovetet.
(C) Ms. L. B. : — Mès alas ! chomet eo er mor da finissa he vue.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,
Approchez avec courage de ce rocher ;
Donnez-moi la main, au nom de Dieu le Père.

Le Roi donne la main à Gwennolé et il est sauvé.

Hélas ! je vois que ses yeux sont fermés !
Ayez confiance, mon oncle, en Dieu, le Roi du ciel,
Vous voici sorti, à présent, du tourbillon ;
Asseyez-vous, pour vous délasser, ici au bord de la mer (A),
Et faisons vœu à Dieu, pour le remercier.
De dessus ce rocher, je vous ai sauvé (B),
C'est pourquoi je désire qu'on y place une croix,
Pour marquer l'endroit par lequel vous êtes sorti
De la ville d'Is, quand elle a été engloutie.

GRALLON.

Gwennolé, mon neveu chéri, par vraie dévotion,
Je resterai près de vous, pour vivre dans votre religion ;
Le prêtre Ismeneo venait aussi avec moi,
Mais, il est resté dans la mer, pour rendre son âme (C),
Car sa curiosité a causé son malheur :
Il regarda derrière lui, quand il entendit l'horreur
Des cris de détresse que poussaient les habitants ;
A mesure que la mer croissait, ils se trouvaient inquiets.

GWENNOLE.

S'il avait voulu n'être pas si curieux,
Il aurait, comme vous, sauvé sa vie.
Mais, mon oncle, je vous prie de venir avec moi, à présent,
A ma maison, pour que vous puissiez vous reposer.

GRALLON.

Avec joie et amour, mon neveu, j'irai avec vous ;
Je ferai toujours ce qui vous plaira.

(A) Ms. L. B. : — Asseyez-vous pour vous reposer ici, au bord du bois.
(B) Ms. L. B. : — De dessus ce rocher élevé, je vous ai sauvé.
(C) Ms. L. B. : — Mais hélas ! il est resté dans la mer, pour terminer sa vie.

Me raïo pinigenn demeus ma fec'hejo ;
Rac siouas ! me 'zo caus a gement a walleurio.
Mar carjenn bea dalc'het lezenn ar Gristenienn,
N'hon bije ket souffret kement euz a ankenn.

GWENNOLE.

Achuët ho glac'har, na sonjet mui en se,
Ha demp da c'houlenn pardon demeus ar gwir Doue.
Hol cuit.

— FIN D'AR BEMPVET ACT. —

ACT C'HUECHVET

Ann theatr a represant eur c'hampagn.

Scenenn Kenta.

ARISTOLO, ADRISPAN, BELGAR, laëron.

ARISTOLO.

Me 'zo eun den puissant hanvet Aristolo,
Me a 'zo heb ma far leun a finesseo,
Ha bea am eus c'hoas tud fidel d'am soutenn,
Ha pa vank d'in arc'hant, e teuont d'am c'helenn,
Da lâret d'in pelec'h a ve ann tensorio,
Ha dont ganen d'ho c'herc'had, heb tan complimentjo.
Mès pell amzer a zo n'oun ket em exercet,
Ar wech-man, rinquan ober, en defaot caout boed ;
Manquet e 'r brovision demeus ann ampled,
Kercoulz deus a arc'hant evel demeus a hed ;
Dre-ze em breparomb d'ober eun dra benac,
Rag gwelloc'h eo d'imb quic eget eskern da lipad.

BELGAR.

Ma mestr, ma c'habitenn hanvet Aristolo,
Me voar pelec'h ez eus hed, leiz a grignelo,

Je ferai pénitence de mes péchés,
Car, hélas ! je suis la cause de tant de malheurs ;
Si j'avais voulu rester fidèle à la loi des chrétiens,
Nous n'aurions pas éprouvé tant de désolation.

GWENNOLE.

Mettez un terme à votre douleur, ne songez plus à cela,
Et allons demander pardon au vrai Dieu.
Tous s'en vont.

— FIN DU CINQUIÈME ACTE. —

ACTE SIXIÈME

Le théâtre représente une campagne.

Scène première.

ARISTOLO, ADRISPAN, BELGAR, voleurs.

ARISTOLO.

Je suis un homme puissant, nommé Aristolo,
Je suis sans pareil plein de finesses,
Et, j'ai encore à mon service des gens fidèles,
Et quand il me manque de l'argent, ils me conseillent
Et me disent où il existe des trésors,
Et m'accompagnent pour les aller prendre, sans hésitation.
Mais, il y a longtemps que je n'ai pratiqué,
Cette fois, il me le faut faire, à défaut de vivres ;
La provision a manqué de nos *emplettes* (?) (*)
Aussi bien d'argent que de blé ;
C'est pourquoi, préparons-nous à faire quelque chose,
Car nous aimons mieux de la viande que des os à lécher.

BELGAR.

Mon maître, mon capitaine nommé Aristolo,
Je sais où il y a du blé, plein les greniers ;

(*) Je ne connais pas, en breton, de mot *ampled* ; à moins que ce ne soit le mot français *emplette* (?). Dom Le Pelletier trouve dans la *Destruction de Jérusalem*, le mot *amplee*, qu'il ne sait lui-même comment traduire.

Demp eta da ober provision da genta, (A)
Crenvoc'h a vô hon c'haus, pa meomb danve bara.

ADRISPAN.

Ha me a voar pelec'h ez eus aour hac arc'hant,
Peadra da garga assur eur vatiment :
Cabiten, pa garfet, nin a ielo da vouit,
Mès arabad vô d'imb bea tam 'bed spontic.

ARISTOLO.

Kement-se a zo mad, certenn, ma daou vignon,
Dre-ze, demp da vouit hed, 'wit ar brovision :
Allons ! Belgar, lâd d'imb en pe-iec'h a zo hed,
'Wit ma efomb da vouit, heb caout aoun e-bed.

BELGAR.

Deut ganen, ma c'habitenn, certenn m'ho conduo.
Mès rêd ez eo treuzi ar mor, 'wit mont eno ;
En grignelo Gwennoles a vô rêd d'imb antrenn,
Eno 'zo calz a hed, ha sur n'hor gwelo den. (B)

ARISTOLO.

Ebars en bord ann aod, nin a gavo bago,
Ha mar vent amarret, nin ho disamarro ;
Ar re-ze hon conduo bete Landevenec,
Ha neuze, dre finesse, ni laero ar bèlec.
Allons ! partiomb holl eta, a galon vad,
Greomb provision ac'hann da eur pennad.

Hol cuit.

Eil Scenenn.

GWENNOLE, ar WERC'HÈS.

GWENNOLE a gân.

O Doue eternal, pebeus graz a accordet d'in !
O selezrijenn brillant a deu d'am anvroni !

(A) Ms. L. B. : — Dre-ze, mar queret cheomp da ober provision da genta.

(B) Ms. L. B. : — Enon ezeus calz a ed, a na veomp gulet gant den.

Allons donc d'abord faire notre provision, (A) [pain.
Notre cause sera plus forte, quand nous aurons de quoi faire du
ADRISPAN.

Et moi, je sais où il y a de l'or et de l'argent,
De quoi charger, assurément, un bâtiment :
Capitaine, quand vous voudrez, nous les irons prendre,
Mais, il nous faudra n'être pas du tout peureux.

ARISTOLO.

Tout cela est bien, assurément, mes deux amis,
C'est pourquoi, allons prendre du blé pour notre provision.
Allons ! Belgar, dis-nous où il y a du blé,
Pour que nous allions en prendre, sans peur.

BELGAR.

Venez avec moi, mon capitaine, et je vous conduirai ;
Mais, il faut traverser la mer pour aller là :
Il nous faudra entrer dans les greniers de Gwennoles,
Là, il y a beaucoup de blé, et sûrement personne ne nous verra (B).

ARISTOLO.

Sur le rivage, nous trouverons des barques,
Et, si elles sont amarrées, nous les démarrerons ;
Elles nous conduiront jusqu'à Landevenec,
Et alors, par finesse, nous volerons le prêtre.
Allons ! partons donc tous, de bon cœur,
Faisons provision d'ici à quelque temps.

Ils sortent.

Scène seconde.

GWENNOLE, la VIERGE.

GWENNOLE, chantant :

O Dieu Eternel, quelle grâce vous m'accordez !
O la brillante lumière qui vient m'environner !

(A) Ms. L. B. : — Ainsi, si vous le voulez, nous irons d'abord faire pro-
[vision.

(B) Ms. L. B. : — Là, il y a beaucoup de blé, et nous ne serons vus de
[personne.

Ne allan ket compren petra signifi se,
Nemet dont a raë ar sclezrijenn euz ann nef.

Ar WERC'HÈS, en eur gouabrenn brillant, a gân.

Gwennole, me 'zo aman, 'n creiz ar gouabrenno,
Cuitët am eus express rouantelès ann nevo,
Ewit dont d'as gwelet, dre eun amitié vraz,
Rac te a zo d'in-me servijer, en peb plaz.

Me a zo Rouanes ann nef hac ann douar,
Impalaerès on iwe da gement den am c'har,
Rac dre ann œuvro mad pere hoc'h eus-hu grêt,
Eur plaz er Baradoz c'hui oc'h eus goneet.

GWENNOLÉ, war ar memès ton.

O Gwerc'hes Vari, mam ann hol tensorio,
Roët d'in hardiégès da gomz en hoc'h hano,
Rac me a sonje d'in sur na veriten ket
Bea en nep foeçon ganec'h-hu bisitet.

Ar WERC'HÈS.

Gwennolé, ma mab, soudenn a renqui merwel,
Ha renta da ine 'tre diouvreac'h ann Eternel,
Mes kelenn da vignoned, a zo ganid pell-zo,
Ha choas d'hê eur gouarner a-benn ma vi maro.
Evel ma vô da ine deus da gorf sortiet,
A vezi a-beurz Doue gant eun ael curunet.
GWENNOLE a gan war ton : « o puissanz admirabl ! etc. »

O Doue, ma c'hrouër, me a rent d'ac'h graco,
Pa 'c'h eus revelet d'in ar fin euz ma dezio ;
Gwerc'hès gloriüs Vari, mam euz a garante,
Ma c'hasset 'ta ractal ganec'h-hu d'ann nef.

Ar WERC'HÈS.

Fixet ê gant Doue ann dewez ma varwi :
Ar c'henta sunn ar c'hoaraïs, d'ar mero'her, e teui

Je ne puis comprendre ce que cela signifie,
A moins que cette lumière ne vienne du ciel.

La VIERGE, dans un nuage brillant, chante :

Gwennolé, je suis ici, au milieu des nuages ;
J'ai quitté exprès le royaume des cieux,
Pour venir te voir, par grande amitié,
Car tu es mon serviteur, en tout lieu.

Je suis la Reine du ciel et de la terre,
Je suis aussi impératrice pour quiconque m'aime,
Car par les bonnes œuvres que vous avez pratiquées,
Une place au paradis vous avez gagnée.

GWENNOLÉ, sur le même ton.

O Vierge Marie, mère de tous les trésors,
Donnez-moi la hardiesse de parler en votre nom,
Car je croyais sûrement que je ne méritais pas,
En aucune manière, de recevoir votre visite.

La VIERGE.

Gwennolé, mon fils, bientôt il te faudra mourir
Et rendre ton âme entre les bras de l'Eternel,
Mais, conseille tes amis, qui sont avec toi depuis longtemps,
Et choisis-leur un directeur, avant de mourir.
Aussitôt que ton âme sera sortie de ton corps,
Tu seras, de la part de Dieu, couronné par un ange.
GWENNOLÉ, chantant sur le ton : O puissance admirable, etc...

O Dieu, mon Créateur, je vous rends grâces,
Puisque vous m'avez révélé la fin de mes jours :
Glorieuse Vierge Marie, mère de charité,
Emmenez-moi donc tout de suite avec vous au ciel.

La VIERGE.

Le jour a été fixé par Dieu où tu mourras :
La première semaine du carême, un mercredi, tu viendras (38.)

Da bossedi ar gloar dimeus ar barados,
Hac eno e chomi eternal da repos.
Adieu, ma mab ker, kenavô er joaïo,
Abars neubeud amzer, eno ni em welo.

GWENNOLE.

Adieu, mam binniget, hac ho trugarecad,
Brema me ec'h a da instruïñ ma breudeur er-fad.

Cuit.

Scenenn Tervet.

ARISTOLO, BELGAR, ADRISPAN.

An theair a zo teval.

ARISTOLO.

A-forz da navigan a-dreuz ar mor a-hed,
Setu nin em rentet en bord Landevenec;
Dre-ze eta, Belgar, brema pa omp rentet,
Discouez d'imb war be tu eo ar gwella monet.

BELGAR.

Deut; ewit bea noz, me 'c'h a d'ho condui.
Hola ! arretomb, rac setu aman ann ti,
Dre-te, poussomb ann nor, doussic, ma tigor.
Mes aoun am eus, rac ann nor-man a wigouro.

ARISTOLO.

Soutenet gant ho scoaz, ha na rei trouz e-bed,
Rac mar clew Gwennole, hon trafic 'vô collet.
Anfoncin a rer ann nor, goustadic.

ADRISPAN.

Ma c'habitenn, setu ann nor brao digoret,
Gant Belgar ha me, hep caout poan e-bed.
Ann theatr a deu da vea sclezh.
Mès setu deut ann noz ken sclezh evel ann de;
Daouest petra ar foeltr a zo caus euz a-ze ?

Posséder la gloire du Paradis,
Et là, tu goûteras un éternel repos.
Adieu, mon fils cheri, au revoir dans les joies (du paradis),
Là, nous nous reverrons, dans peu de temps.
La Vierge s'en va.

GWENNOLE.

Adieu, mère bénie, je vous remercie,
A présent, je vais bien instruire mes frères.

Il sort.

Scène troisième.

ARISTOLO, BELGAR, ADRISPAN.

Le théâtre est dans l'obscurité.

ARISTOLO.

A force de naviguer à travers la mer, au long,
Nous voici rendus au bord de Landévenec;
Ainsi donc, Belgar, à présent que nous sommes rendus,
Montre nous de quel côté il vaut mieux aller.

BELGAR.

Venez; bien qu'il soit nuit, je vais vous conduire.
Holà ! arrêtons-nous, car voici la maison,
C'est pourquoi, poussons la porte, doucement, pour qu'elle
Mais, j'ai peur, car cette porte crierait, [s'ouvre.

ARISTOLO.

Soutenons-la de l'épaule, et elle ne fera pas de bruit,
Car si Gwennole entend, notre trafic sera perdu.
On enfonce la porte, doucement.

ADRISPAN.

Mon capitaine, voilà la porte facilement ouverte
Par Belgar, sans aucune peine.

Le théâtre s'éclaire.

Mais, voici la nuit devenue claire comme le jour :
Que diable peut être la cause de cela ?

ARISTOLO.

Faciloc'h 'vô d'imb mont d'ar c'hriignal, a dro-vad ;
Cassomb ganimb sier da garga peb a sac'had...
Setu ni rentet, cargomb hor zier, kent ewit mont d'ar gêr ;
Brao a vô d'imb bale, rac an noz a zo selezh.

Mont a reont cuit, ha dont adarré.

BELGAR.

Samet d'in ma sac'had, 'wit ma 'z inn-cuit d'ar red...
Allas ! setu me indan-han d'ann douar couezet.
Mar credfenn crial-forz... torrêr è ma morzed ;
Penez ar foeltr rinn-me ? sur on da vea tapet.

ADRISPAN.

Causé goustad ; goude ni da sicouro,
Rac mar greomb trouz, Gwennole hor clewo ;
Cabiten, samet d'in, ma 'z inn araoc atao,
Da gass anehan d'ar vag ; goude me retorno.
Hen zamma a rer, hac e couez iwe.
Forz ! setu me coeet, n'on ket 'wit mont hirroc'h,
Ken plantet on aman evel pa ven eur roc'h.

ARISTOLO a samm he sac'had hac a gouez iwe.

Siouas ! d'in eo ar gwasa, rac me a zo dallet ;
Birwikenn er bed-ma na welin tra a-bed,
Ha ma beac'h war ma chouc a zo diouzin peg,
Na allan remui nac ober eur gammed.

Gwennole, Riou ha Budoc a deu.

GWENNOLE.

Allas ! ma mignoned, eun dra 'zo c'hoarveet ;
Tri laër 'welan ama war ann hent astennet ;
En prison eun Doue int tapet, ar wech-man,
Rêd eo d'imb hen pedin ewit ho delivran ;
O Doue, hon gwir dad, c'hui zo mad dreist natur,
Hac a rent ar justiz dre urz ha dre vuzur ;

ARISTOLO.

Il nous sera plus facile de nous rendre sûrement au gre-
Emportons des sacs, pour en charger chacun un... [nier.
Nous voici rendus, remplissons nos sacs, avant de nous en re-
Il nous fera beau pour marcher, car la nuit est claire. [tourner.
Ils sortent, puis reviennent.

BELGAR.

Chargez-moi mon sac (sur l'épaule), pour que je m'en
Hélas ! me voici tombé à terre, sous mon sac ! [aille, vite...
Si j'osais crier à la force !... Ma cuisse est cassée ;
Comment diable ferai-je ? Je suis sûr d'être pris.

ADRISPAN.

Parle bas ; plus tard, nous t'aiderons,
Car, si nous faisons du bruit, Gwennole nous entendra ;
Capitaine, chargez-le moi (Belgar), pour que je m'en aille, vite,
Le porter au bateau ; je retournerai ensuite.

On le lui charge sur l'épaule, et il tombe aussi.
A la force ! (au secours !) me voici tombé ; je ne puis aller
Je suis planté (fixé) ici, comme si j'étais un rocher. [plus loin,

ARISTOLO, charge son sac et tombe aussi.

C'est moi, malheureusement, qui suis le plus frappé, car je
Jamais j'en verrai plus rien, dans ce monde, [suis rendu aveugle !
Et mon faix s'est collé à mon dos ;
Je ne puis ni remuer ni faire un pas.

Gwennole, Riou et Budoc arrivent.

GWENNOLE.

Hélas ! mes amis, une chose est arrivée ;
Je vois ici trois voleurs, étendus sur le chemin ;
Dans la prison de Dieu ils sont pris, cette fois ;
Il nous faut le prier de les délivrer.

O Dieu, notre vrai père, vous êtes bon outre nature,
Et vous rendez la justice avec ordre et mesure ;

Ha c'hui, Gwerchès Vari, beset avocadès
D'ann tri miserabl-man a zo en dienès.

Sevel a reont ho zri, iac'h.

ARISTOLO, d'ann daoulinn.

Gwennolé, den santel, me a c'houlenn pardon,
Hac a ansao ma fec'hed dirac Roue ann trôn ;
Ewit ma fumissa, me a oa rentet dall,
Ha brema me wel scleaz, dre ho c'hracz, den loyal.
En he sao.

BELGAR.

Aotro 'n Abbad, dor ho ti hon boa bet anfoncet,
Da vont en ho crignal, ewit laères ho hed,
Hac o clasq redec buhan, me doras ma morzed,
Mès, dre ho pedenno, ez on iwe iac'hêt.

GWENNOLE.

Mà breudeur ker, Doue hen deveus difennet (A)
Laeres netra d'hon nesa, bars en fœgon a-bed ;
Mar vijeac'h deut d'am cavet, ewit goulenn hed,
Credet, en assuranz, me 'm boa ho soulajet ;
Mes me bed ma Doue da dont d'ho pardoni,
Ha da rei d'ac'h he vennoz, rac me ro ma hini.

ARISTOLO.

Tad santel, p'am eus bet ar c'hracz da gavet ar gwelet,
Dre bermission Doue, gant pini on bet crouët,
Me a chomo ganec'h, mar d'è ho polonté,
Ar rest euz ma buhe, ewit pedi Doue.

BELGAR.

Ha me chomo iwe, mar chom ar c'habitenn,
Rac me na garfenn ket hen cuitâd birwikenn.

ADRISPAN.

Ewit mar chomet-hu gant ann abbat Gwennolé,
Daoust penos a vô comt, me a chomo iwe.

(A) Ms. L. B. : — Gou'd a ret, ma breudeur, Doue a neus difennet.

Et vous, Vierge Marie, soyez avocate (intercédez)
Pour ces trois malheureux, qui sont en détresse.

Ils se relèvent tous les trois, guéris.

ARISTOLO, à genoux.

Gwennolé, homme saint, je vous demande pardon,
Et je confesse mon péché, devant le Roi du ciel :
Pour me punir, j'étais rendu aveugle,
Et, à présent, je vois clair, grâce à vous, homme loyal.

Il se lève.

BELGAR.

Monsieur l'abbé, nous avons forcé la porte de votre maison,
Pour nous introduire dans votre grenier et voler votre blé,
Et en voulant partir en courant, je me suis cassé la cuisse,
Mais, par vos prières, je suis aussi guéri.

GWENNOLE.

Mes chers frères, Dieu a défendu (A)
De rien dérober au prochain, en aucune façon ;
Si vous étiez venus me trouver, pour me demander du blé,
Croyez-moi, sûrement, je vous aurais soulagés ;
Mais, je prie mon Dieu de vous pardonner,
Et de vous donner sa bénédiction, car pour moi, je donne la
[mienne.

ARISTOLO.

Saint père, puisque j'ai obtenu la grâce de recouvrer la santé,
Par la permission de Dieu, par qui j'ai été créé,
Je resterai près de vous, si vous le permettez,
Le reste de ma vie, pour prier Dieu.

BELGAR.

Et moi aussi, je resterai, si le capitaine reste,
Car je ne voudrais jamais le quitter.

— ADRISPAN.

Si vous restez avec l'abbé Gwennolé,
Arrive que pourra, moi, je resterai aussi.

(A) Ms. L. B. : — Vous le savez, mes frères, Dieu a défendu.

GWENNOLE.

Antreet eta hol ganen en abbati,
Da azean euz taol ; me 'c'h a d'ho regali.

Hol cuit.

Scenenn Pedervet.

GWENNOLE, he-unan.

Ma Doue, en hoc'h hano me 'c'h a da vont en hent
En-tresec enès Briat, da welet ma c'herent,
Rac pell-a-zo dija n'am eus int ket gwelet,
Hac a desiran goût hac hi 'zo en iec'hel.
Lavaret em eus d'am c'hamaraded christenn
Bea bepred fidel da observin al lezenn,
Rac me n'am eus ket pell ken da vewan,
Dre-ze a rin d'am c'herent ma adieu diwesant.

Cuit.

Pempvet Scenenn.

ARISTOLO, BELGAR, ADRISPAN, disarm ho zri.

ARISTOLO.

Ma mignonned, aman ez eus eur fred ar braoa,
Sonjomb nac a binyidigès a zo bars ann ti-ma ;
Mar caret, ni ec'h a d'attaqui Gwennoled,
Neuze a comerfomb ar pezh hor bolonté ?

BELGAR.

Mes penaoz e c'halfemb attaqui den a-bed,
Pa eo gwir, cabitenn, ez omb hol disarmet ?

ARISTOLO.

Belgar, na em gen ket ewit kement-se
Me gavo eur voyenn d'achuin he vuhe :
Demb hon tri war ann hent, ha pa vô o tremenn,
A dolio meinn, e c'halfomb terri d'ehan he benn.

GWENNOLE.

Entrez donc tous avec moi dans l'abbaye,
Pour vous asseoir à table : je vais vous régaler.

Tous sortent.

Scène quatrième.

GWENNOLE, seul.

Mon Dieu, en votre nom, je vais me mettre en route
Vers l'île de Bréhat, pour voir mes parents,
Car il y a déjà longtemps que je ne les ai vus,
Et je désire savoir s'ils sont en (bonne) santé.
J'ai recommandé à mes camarades chrétiens
D'être toujours fidèles à observer la loi,
Car je n'ai plus longtemps à vivre ;
Ainsi, je ferai à mes parents mes derniers adieux.

Il sort.

Scène cinquième.

ARISTOLO, BELGAR, ADRISPAN, tous les trois sans armes.

ARISTOLO.

Mes amis, il y a ici une très belle occasion (?) (*)
Songeons aux richesses qui sont dans cette maison ;
Si vous voulez, nous allons attaquer Gwennoled,
Ensuite nous prendrons tout ce que nous voudrions ?

BELGAR.

Et comment pourrions-nous attaquer personne,
Capitaine, puisqu'il est vrai que nous sommes tous désarmés ?

ARISTOLO.

Belgar, ne t'inquiète pas de cela,
Je trouverai un moyen de terminer sa vie :
Allons tous les trois sur la route, et, quand il passera,
A coups de pierres, nous pourrions lui casser la tête.

(*) Je ne sais si je traduis bien le mot *fred* ; il est aussi dans le manuscrit de M. de la Borderie ; mais je ne le trouve pas dans les dictionnaires bretons. On trouve pourtant, dans le dictionnaire étymologique du breton-moyen dont M. Emile Ernault a accompagné la publication du mystère de Sainte-Barbe : Fret, grêle de coups, action de remuer, trécor — ce dernier sens peut être acceptable, ici.

ADRISPAN.

Hoc'h avis a zo mad, aotro ar c'habiten,
Ha sur omb diout-han, mar caromb 'n em soutenn ;
Et ez eo da Vriat, da welet he gerent,
Dre-ze, demb d'hen rancontr, en eun tu war ann hent.
Hol cuit.

Scenenn C'huec'hvet.

FRÉGAN, en eur gador, ALBA, CLERVI.

FRÉGAN.

Allas ! ma fried Alba, ha ma merc'h ker Clervi,
Ar wech-man e credan 'c'n an d'ho abandoni,
Rac ar maro 'zo arri d'achui ma buhe ;
Me garrie e vije present ma mab Gwennoilé,
Ewit ober out-han ma c'himiad diwesant.

ALBA.

Ma fried, me 'c'h ractal d'hen ober avertissan.

CLERVI.

Ma zad ha ma mamm, m'ho ped da em gonsoli,
Rac me a wel ma breur hoc'h antren bars ann ti,
Evel pa ve inspiret gant ann aotro Doue,
A em bresent ma breur, ann abbat Gwennoilé.

GWENNOLE a deu.

Débonjour, ma zad ha ma mamm, ha ma c'hoar Clervi,
Gant gwir berseveranz hec'h antrean 'n ho ti ;
Ar sujet hen eus grêt d'in donet d'ho cuelet
Eo ann desir am boa da c'hoùd euz ho iec'het.

FRÉGAN.

Allas ! ma mab, me 'n em sant meurbet diès,
Me gred hec'h an da guitad ar bed ewit jamès,
Dre-se 'ta kenavô, Alba, ma fried fidel,
Adieu, ma mab, ma merc'h, me hec'h a da verwel ;
Breman hec'h an da welet Doue, Roue ann trôn,
Me ro d'ac'h assambles ma benediction.

Mervel a ra.

ADRISPAN.

Votre avis est bon, Monsieur le capitaine,
Et nous sommes sûrs de lui, si nous voulons nous entr'aider ;
Il est allé à Bréhat, pour voir ses parents,
C'est pourquoi, allons à sa rencontre, quelque part sur la route.
Ils sortent tous.

Scène sixième.

FRAGAN, sur un siège, ALBA, CLERVIE.

FRAGAN.

Hélas ! mon épouse Alba, et ma fille Clervie,
Cette fois, je crois que je vais vous abandonner (quitter),
Car la mort vient terminer ma vie ;
Je voudrais que mon fils Gwennoilé fût présent,
Pour lui faire mes derniers adieux.

ALBA.

Mon époux, je vais tout de suite le faire avertir.

CLERVIE.

Mon père et ma mère, je vous prie de vous consoler,
Car je vois mon frère qui entre dans la maison ;
Comme s'il était inspiré par le Seigneur Dieu,
Se présente mon frère, l'abbé Gwennoilé.

GWENNOLE arrive.

Bonjour, mon père, ma mère et ma sœur Clervie,
Avec une vraie *persévérance* (?) j'entre dans votre maison ;
Le sujet qui m'a fait venir vous voir
Est le désir que j'ai d'avoir des nouvelles de votre santé.

FRAGAN.

Hélas ! mon fils, je me sens aussi mal ;
Je crois que je vais quitter ce monde, à jamais,
C'est pourquoi, adieu, Alba, mon épouse fidèle,
Adieu, mon fils, ma fille, je vais mourir :
A présent, je vais voir Dieu, le Roi du ciel,
Je vous donne à tous ensemble ma bénédiction.

Il meurt.

ALBA.

Adieu eta, ma fried, setu c'hui maro ;
Brema, ma bugale, chom ganec'h ar mado,
Me n'am eus eom mui netra war ar bed-man ;
Ma c'hasset d'am goele, rac me a zo clanv,
Ha galwet Mistral da dont da liennan ho tad,
Ha me hec'h a iwe d'hen heuill, a galon vad.

Mervel a ra.

GWENNOLE.

Adieu, ma zad, ma mamm, ; en baradoz Doue,
Me am eus esper a em welfomb, hep dale ;
Deus ama buhon, Mistral, ha na retard ket,
Cass ma zad ha ma mamm d'ar sâl, da vesa liennet.

MISTRAL a deu.

Dodin, deus aman iwe, da sicour ac'hanom ;
Ar c'horfo-man 'zo pouñner, brema pa 'z int maro.

DODIN a deu.

Gant ma hol galloud, me sur ho sicouro.

Cuit gant ar re varo.

GWENNOLE.

Ma c'hoar, demb d'ho lacad interri war eun dro,
Ha goude a refomb partach euz ar mado.
Me 'm eus intantion da distribui ma lodenn
Da orni ann ilizo ha da sicour ar baourrienn.

CLERVI.

Ha me a bansiono intaonvezed miserabl ;
Ann hini hen eus moyenn a dle ober ar vad (A)

GWENNOLE.

Ho dessingn a zo mad, ma c'hoar, me hoc'h assur ;
Demb da lacad hor zad hac hor mamm en sepultur,
Goude, me retorno d'am abbati arre,
Soudenn a clewfet iwe a vô finn d'am buhe.

Hol cuit.

(A) Ms. L. B. : — Car an nep a neus moyen a dle ober œuvrou mad.

ALBA.

Adieu donc, mon époux, vous voilà mort ;
A présent, mes enfants, les biens restent avec vous,
Moi, je n'ai plus rien, dans ce monde :
Portez-moi à mon lit, car je suis malade,
Et appelez Mistral pour ensevelir votre père,
Moi, je vais aussi le suivre, de bon cœur.

Elle meurt.

GWENNOLE.

Adieu, mon père et ma mère ; dans le paradis de Dieu,
J'ai espoir que nous nous reverrons, sans tarder ;
Viens ici, vite, Mistral, et ne tarde pas,
Porte mon père et ma mère dans la salle, pour les ensevelir.

MISTRAL vient.

Dodin, viens aussi m'aider ;
Ces corps sont lourds, à présent qu'ils sont morts.

DODIN vient.

De tout mon pouvoir je vous aiderai.

Ils emportent les morts.

GWENNOLE.

Ma sœur, allons les faire enterrer ensemble,
Après quoi, nous ferons le partage des biens.
Moi, j'ai l'intention de distribuer ma part
Pour orner les églises et secourir les pauvres.

CLERVIE.

Et moi, je pensionnerai les veuves pauvres :
Celui qui a des biens doit faire le bien (A).

GWENNOLE.

Votre dessein est bon, ma sœur, je vous assure ;
Allons déposer notre père et notre mère dans le sépulcre,
Après quoi, je retournerai à mon abbaye ;
Bientôt vous apprendrez que ma vie sera aussi terminée.

Ils sortent.

(A) Ms. L. B. : — Car celui qui a moyen doit faire de bonnes œuvres.

Scenn seizvet.

GWENNOLE, he-unan.

Brema me 'c'h a d'ar gêr, p' am eus distribuet
Ma lodenn d'an ilizo, ha d'ann dud ezommec.

Teuler a rer meinn gant-han.

O Doue, ma c'hrouer, petra eo kement-man ?
Eun tol mean am eus bet war ma fenn, en tu-man.
Ah iaou !... setu aman unan-all war ma chouc !...
Ma Doue, kement-man a ra sur d'in hirvoud.
Me garrie a vije dirazon presentamant
An-neb hen eus plijadur hoc'h ober d'in tourmant.

ARISTOLO, a-dreon hen.

Caer hon eus, a nerz corf, teuler meinn gant-han.
N'omb ket 'wit dont-a-benn d'ober d'ehan coezan,
Dre-ze, saillomb war-n-han, heb caout tam morc'hed,
Rêd ê d'imb caët finn, eur veach commencet.

Diguza a reont.

GWENNOLE.

Penaoz, ma bugale, c'hui eo eta ar re
A deu a dolio meinn d'am assommi 'r giz-ze ?

ARISTOLO.

Ia, pandart an Diaoul, ni a zo resolvet
Da gaët fin diouzig, ha na ampechi ket.

GWENNOLE.

C'hoant am eus da c'hoarzinn, assur, pa ho clewan ;
Grêt d'in ho polante, rac setu me aman.

ARISTOLO, dre goler.

Dâl c'hoas eun tol mean, bars en creiz da dâl !

Al laeron a goez hol marw.

GWENNOLE.

Setu-int coezet marw war ar plas ractal ! (A)
Pa oant ô vont d'am skeï, ez int coezet kerkent ;

(A) Ms. L. B. : — O Doue, setu-int marw war ar plas ractal.

Scène septième.

GWENNOLE, seul.

A présent, je retourne à la maison, après avoir distribué
Ma part aux églises et aux nécessiteux.

On lui jette des pierres.

O mon Dieu, mon Créateur, que signifie ceci ?
J'ai reçu un coup de pierre à la tête, de ce côté.
Aïe !... en voici une autre, sur le dos...
Mon Dieu, ceci me fait certainement de la peine.
Je voudrais qu'il fût devant moi présentement,
Celui qui prend plaisir à me tourmenter.

ARISTOLO, derrière lui.

Nous avons beau lui lancer des pierres, de toutes nos forces,
Nous ne pouvons venir à bout de le faire tomber,
C'est pourquoi, jetons-nous sur lui, sans le moindre souci ;
Il nous faut en finir, une fois commencés.

Ils se montrent.

GWENNOLE.

Comment, mes enfants, c'est donc vous qui,
A coups de pierres, m'assommez de cette façon ?

ARISTOLO.

Oui, pendard du diable, nous sommes résolus
A en finir avec toi, et tu ne nous en empêcheras pas.

GWENNOLE.

J'ai envie de rire, en vous entendant ;
Disposez de moi à votre volonté, me voici !

ARISTOLO, en colère.

Tiens ! encore un coup, en plein front !

Les voleurs tombent tous morts.

GWENNOLE.

Les voilà tombés morts, sur la place, à l'instant ! (A)
Au moment où ils allaient me frapper, ils sont tombés.

(A) Ms. L. B. : — O Dieu, les voilà morts sur la place, à l'instant !

Me 'c'h a d'ho interrinn aman en costez ann hent. (A)

Cass a ra anhè cuit.

Brema, ma Redemptor, p'oc'h eus ma freservet,
Hec'h an da welet ma zud, a zo en Ladevenec.

Scenenn Eizvet.

GWENNOLE, BUDOC, RIOU.

GWENNOLE.

Tostaët, ma breudeur, da glewet ma c'homzo :
Revelet hec'h eo d'in a-beurs ar gwir Aotro (B)
A dlean warc'hoas paraissan dirazhan ;
Dre-ze ma selaouet, en ma heur diwezan : (C)
Desirout a ran brema lacad ma c'henderv
Da gommandin em plas, da vea ho gouarner, (D)
Rac me a dle warc'hoas cuitaad ar bed-ma,
Goude am bô canet ma offern diweza. (E)

RIOU.

Ma c'henderv Gwennoled, me am eus eur joa vraz,
Pa roët d'in ar garq da gommandi 'n ho plas,
Mès me 'a c'houl ar c'hrac'h ouz hon Zalver binniget,
Ewit ma 'c'h efomb soudenn d'ann nevo d'ho cuelet. (F)
Ma c'henderv me ho suppli 'balamour da Doue,
Reit d'in ho penediction, kent 'wit finn ho puhe.

GWENNOLE.

Riou, ma c'henderv ha ma mignom parfet,
Me ho consacr abbat, en hano ann Drindet.
C'hui a dougo ar groas, gant grac'h ann Eternel, (G)
En hano ann Tad, ar Mab hag ar Speret-Santel.

- (A) Ms. L. B. : — Mont a ran d'ho interrinn aman en coste an heut.
(B) Ms. L. B. : — Revelet eo din abeurs Doue, hon gwir aotro.
(C) Ms. L. B. : — Dre-ze ma selaouet c'hoas en amzer divea.
(D) Ms. L. B. : — Da gommandin em plas, henès vò ho gouarner.
(E) Ms. L. B. : — Goude cana an ofern evit ar veg divea.
(F) Ms. L. B. : — Da abregi hon bue da vont soudenn d'ho coelet.
(G) Ms. L. B. : — C'houi a dougo ar groas-man, en hano ann Eternel.

Je vais les enterrer, ici, au bord du chemin, (A) (39)

Il les emporte.

A présent, mon rédempteur, que vous m'avez préservé,
Je vais revoir mes gens, qui sont à Landévenec.

Scène huitième.

GWENNOFÉ, BUDOC, RIOU.

GWENNOLE.

Approchez, mes frères, pour entendre mes paroles :
Il m'a été révélé, de la part du vrai Seigneur, (B)
Que je dois demain paraître devant lui :
C'est pourquoi, écoutez-moi, à mon heure dernière : (C)
Je désire à présent mettre mon cousin
Pour commander à ma place et être votre gouverneur, (D)
Car je dois, demain, quitter ce monde,
Après que j'aurai chanté ma dernière messe. (E)

RIOU.

Mon cousin Gwennoled, j'éprouve une grande joie
De ce que vous me donnez la charge de commander après vous,
Mais je demande la grâce à notre Sauveur béni
Que nous allions bientôt vous voir, au ciel. (F)
Mon cousin, je vous en supplie, au nom de Dieu,
Donnez-moi votre bénédiction, avant la fin de votre vie.

GWENNOLE.

Riou, mon cousin et mon ami parfait,
Je vous consacre abbé, au nom de la Trinité ; (40)
C'est vous qui porterez la croix, par la grâce de l'Eternel, (G)
Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

- (A) Ms. L. B. : — Je vais les enterrer ici, au bord du chemin.
(B) Ms. L. B. : — Il m'a été révélé de la part de Dieu, le vrai Seigneur,
(C) Ms. L. B. : — C'est pourquoi, écoutez-moi encore, à mon dernier moment.
(D) Ms. L. B. : — Pour commander à ma place, celui-là sera gouverneur.
(E) Ms. L. B. : — Après avoir chanté la messe, pour la dernière fois.
(F) Ms. L. B. : — D'abrégier notre vie, pour aller bientôt vous voir.
(G) Ms. L. B. : — Vous porterez cette croix, au nom de l'Eternel.

M'ho suppli, ma breudeur, da dont d'am assistan,
Breman hec'h an da gana ma offern diwezan.
Ann *Introibo* a lârin, en traon ann aoter ;
Jesus a c'houlenne pardon 'wit ar pec'her.
Soutenet buhan ma c'horf, hec'h an da finissan ;
Etre ho tiou-vreac'h, ma Doue, ma ine a rentan.

Azean a ra en eur gador.

GABRIEL, gant eur gurunen.

Ine caer evurus, me deu d'ho saludin,
A-beurz ann Eternel ez ê commandet d'in
Reï d'ac'h eur gurunenn : en nevo ez eo grêt
Ewidoc'h, Gwennoù, hac eo bet alaouret.

Audited prudent, setu ar finn aman
A vuhe Gwennoù hac he dad ar prinz Fragan,
Pere ho deus conduët ho vuhe agreabl
Hac ho deus obtenet graço Doue ann Tad.

— FIN EUZ A VUHE SANT GWENNOÙ, ABBAD. —

Je vous prie, mes frères, de m'assister,
Je vais, à présent, chanter ma dernière messe.
Je réciterai l'*Introibo* au bas de l'autel ;
Jésus demande pardon pour le pécheur.
Soutenez, vite, mon corps, je vais finir ; (mourir).
Entre vos bras, mon Dieu, je rends mon âme.

Il s'asseoit sur un siège.

GABRIEL, tenant une couronne.

Ame belle et bienheureuse, je viens vous saluer ;
De la part de l'Eternel, il m'a été commandé
De vous donner (apporter) une couronne : elle a été faite au ciel
Pour vous, Gwennoù, et elle a été dorée.

Auditeurs prudents, voici la fin
De la vie de Saint-Gwennoù et de son père, le prince Fragan,
Qui ont mené une vie *agréable* (?)
Et ont obtenu les grâces de Dieu le Père. (41)

— FIN DE LA VIE DE SAINT GWENNOÙ, ABBÉ. —

NOTES

Dès les premiers vers du mystère, le roi Grallon nous parle de la capitale de son royaume, la ville d'Is, dont il fait un pompeux éloge. Or, le Cartulaire est absolument muet sur cette fameuse rivale de Paris (*par Is, l'égale d'Is*, nous dit la tradition orale), ce qui est, sinon une preuve incontestable, du moins une forte présomption contre son existence réelle. C'est, du reste, une légende banale que celle des villes englouties par la mer, et on la trouve un peu partout. *Is* ou *Iz* pourrait être une abréviation de *izel*, *bas*, et il est incontestable que souvent des habitations situées au bord de la mer ont dû disparaître, en Bretagne et ailleurs, dans des tempêtes ou des marées extraordinaires, ou simplement par l'effet des progrès et des envahissements continus de la mer sur nos côtes. La légende d'Is ne devait pas être encore née, au V^e, ni même au IX^e siècle, quand Gurdisten écrivit la vie de saint Gwennoled.

Dans le manuscrit breton de la *Vie de saint Gwennoled* que m'a communiqué M. de la Borderie, et qui diffère fort peu du mien, au point que tous les deux me semblent avoir été copiés sur un troisième, — on écrit *Grollon* ; le mien porte *Gralon*, par un *a* long ; le Cartulaire dit *Grallon*. J'écris, en français, Grallon, par deux *l*, parce que le nom de Grall, encore très répandu aujourd'hui, et qui me semble être une abréviation de Grallon, porte toujours deux *l*. Cependant, dans les premières pages, les corrections d'après les épreuves n'ayant pas été faites toutes, le tirage définitif ne porte quelquefois qu'un *l*.

(1) « Cet héritage me vient de mes ancêtres. »

C'est à tort que Grallon se dit roi de toute la Bretagne, et prétend avoir reçu cet héritage de ses pères : il était roi ou comte de la Cornouaille seulement, comme le dit clairement le Cartulaire. Mais les limites de la Cornouaille, à cette époque, sont difficiles, sinon impossibles à déterminer, d'une manière précise.

(2) Opposition de la paix et du calme dont on jouit dans la Bretagne armoricaine avec les troubles, la guerre et les calamités de toute sorte qui désolent l'île. L'auteur y revient souvent, et se trouve là-dessus d'accord avec le Cartulaire et Gildas, *De excidio Britanniae*.

(3) Grallon ne pouvait établir Fragan comme gouverneur de la Grande-Bretagne, sur laquelle il n'avait aucun droit, et qu'il fuyait, parce qu'il n'y pouvait plus rester lui-même.

(4) Fragan était cousin, selon le Cartulaire, d'un petit roi breton, nommé Catoui, mais, contrairement au mystère, le Cartulaire n'établit aucun lien de parenté entre lui et Grallon.

(5) « Je vais donc en Grande-Bretagne, pour voir ma femme. » Fragan fut un des premiers à quitter l'île, avec un certain nombre de parents et d'amis, et à fonder un *Plou* sur le continent. Il prit

terre, non à l'île de Bréhat, comme le dit notre mystère, mais bien au petit port de Brahec (*Brahecus portus*), aujourd'hui *Bréhec*, dans la baie de Saint-Brieuc), et s'établit sur les rives de la rivière le Gouët (*Sanguis*), qui tombe dans cette baie, à l'endroit où l'on voit encore aujourd'hui la commune de Ploufragan (*Plebs* ou *plou Francani*), qui lui doit son nom. Il n'est pas admissible, quoi qu'en dise le mystère breton, qu'en quittant l'île, il n'emmena pas avec lui sa femme et ses enfants.

(6) C'est par erreur que les chiffres des notes vont de 5 à 7. 6 a été sauté.

(7) « Si je suis attaqué par les Sarrasins. »

Les Sarrasins viennent ici mal à propos ; il est vrai qu'on les fait intervenir, quand même, dans presque toutes les pièces du théâtre breton ; mais c'est évidemment des pirates du nord, des Saxons, qu'il s'agit, dans le cas présent.

(8) Le mélange de chants et de récitatifs, fréquent dans cette pièce, et dans un mètre différent du dialogue ordinaire, semble attester une origine assez reculée, car il ne se rencontre pas souvent dans nos autres mystères bretons.

(9) L'indication de la note 9 a été omise. Elle s'applique à la scène 2 du 1^{er} acte p. 21.

La conversation entre les seigneurs de la Grande-Bretagne, dont les noms sont si bizarres, nous expose la corruption des mœurs, au pays de Catoui, et dans toute l'île de Bretagne, avec les désordres de tout genre et les calamités auxquels ce malheureux pays est en proie : la tyrannie, les Saxons, la guerre, la famine, la peste... L'auteur du mystère est encore d'accord, sur ce point, avec le tableau navrant que nous en fait Gildas, dans le *De excidio britanniae*, et après lui, Gurdisten. On lit, en effet, livre 1^{er}, pages 7 et 8 du Cartulaire :

... « Mais tout ce pays, abusant de sa prospérité, l'abondance des biens devint pour lui une cause de maux. Par suite de cette abondance, la luxure et les passions honteuses, les idolâtries, les sacrilèges, les vols, les adultères, les parjures, les meurtres et toutes les sortes de vices auxquels est sujette l'humanité grandirent à l'envie. »

Et plus loin :

« Dans le même temps, une peste affreuse ayant éclaté (dans l'île), les malheureux demeurés sur le sol paternel tombent par masses innombrables et leurs misérables corps gisent sans sépulture : ce fléau désola la plus grande partie de l'ancien pays des Bretons. Enfin, un petit nombre d'entre eux, un très petit nombre, échappés non sans peine à ce double désastre et donlou-reusement contraints de quitter le sol natal pour chercher un

« refuge à l'étranger, passèrent les uns au pays des Scots (Irlande),
« qui cependant étaient leurs ennemis, et les autres en Belgique.
« (Traduction La Borderie).

Mais la partie de beaucoup la plus considérable de l'émigration, passa en Armorique, c'est-à-dire dans notre pays (vers 460), où elle s'établit *sans guerre* et paisiblement, sur le rivage : *ad oram sine bello quieta*.

On dirait que l'auteur du mystère a eu connaissance de l'œuvre de Gurdisten ou de celle de Gildas, car il met exactement en action leur récit, en transportant la scène dans le royaume de Grallon, dans sa ville d'Is, dont les habitants et leur roi, peut-être sans des raisons suffisantes, sont chargés de tous les crimes des habitants de l'île, et punis en conséquence.

(10) Pourquoi l'auteur appelle-t-il la femme de Fragan *Alba*, de son nom latin, au lieu de *Guenn*, qui était son nom breton ? Aurait-il encore pris ce nom dans Gurdisten ? En tout cas, il semble prouvé qu'il savait le latin, comme on le verra par d'autres passages, par exemple la parodie du *Credo*, que l'on trouve plus loin.

(11) Le chiffre a été mal placé et n'a pas de raison d'être.

(12) Au début du 2^e acte, nous trouvons Fragan dans son palais de gouverneur de l'île de la Grande-Bretagne. Il n'a encore que trois enfants, Jacut, Weithnoc ou Venoc et Clervie, ce qui est d'accord avec le Cartulaire, qui nous dit que Guenn ou Alba ne donna le jour à Gwennolé qu'après son établissement sur le continent, à Ploufragan. Quant au gouvernement de la Grande-Bretagne donnée par Grallon à Fragan, il est purement imaginaire. Mais l'auteur me semble confondre parfois l'île de Grande-Bretagne avec la ville de *Breiz-Meur*, fondée, dit-il, par Grallon sur les côtes du pays de Léon, et qui n'a non plus jamais existé que dans son imagination. De si grosses erreurs géographiques et historiques étonnent et choquent, mais plaident peut-être en faveur de l'ancienneté de la pièce.

(13) « Par mon nom de Fragan, Breton de nation. »

Fragan jure par lui-même, par son propre nom, ce qui paraît être une coutume ancienne chez les Bretons, car dans les *Mabinogion*, on rencontre souvent cette formule de serment : par moi et Dieu ! surtout dans le *Mabinogi* de *Pwyl*. (Voir la nouvelle édition critique des *Mabinogion*, par M. Loth).

(14) « C'est pourquoi, dis-lui de se rendre à Bréhat. »

On avait cru, jusqu'à ces derniers temps, que c'est à l'île de Bréhat que Fragan débarqua d'abord, et notre auteur est aussi de cet avis ; mais M. de la Borderie me semble avoir prouvé, d'une manière incontestable, qu'il faut remplacer Bréhat par Bréhec, qui est une petite anse sur la baie de Saint-Brieuc. (Voir de la Borderie, préface du Cartulaire de Landévennec).

(15) « Car à mesure qu'on assassine, on les laisse dans la rue. » (Voir la note 9).

(16) Ce voyage de Grallon à l'île de Bréhat est supposé par l'auteur du drame.

(17) Donation par Grallon à Fragan de l'île de Bréhat, également supposée, et sans aucun fondement historique.

(18) Quelle naïveté de mise en scène ! Le château se trouve terminé aussitôt qu'on nous dit qu'on vient de commencer à y travailler.

(19 au lieu de 20). Gwennolé naît, et aussitôt nous avons la scène inévitable de tout drame breton, la *diablerie*, où les princes de l'enfer complotent contre ses jours, afin de faire avorter l'œuvre qu'il est appelé à accomplir.

(20) C'est une parodie du *Credo* ou *Credo* à rebours. Le texte en est altéré par les copistes modernes, mais malgré tout, on voit que l'auteur du mystère devait savoir le latin. Dans le manuscrit que m'a communiqué M. de la Borderie, je trouve deux lignes qui ne sont pas dans le mien. Elles viennent par rang, les 5^e et 6^e : les voici :

*Confiteor ore, sed non corde, Deo ;
Magnam superbiam, invidiam amo.*

La 8^e ligne de ce manuscrit, qui est la 6^e du mien, n'est pas plus intelligible que chez moi.

(21) « Une petite ville en Léon, qui sera appelée *Breiz-Meur*. »

Breiz-Meur signifie à la lettre *Grande-Bretagne*. Le Cartulaire, l'histoire et même la légende sont absolument muets au sujet de cette prétendue ville, qui n'a jamais existé.

(22) Le mystère est d'accord avec le Cartulaire en conduisant Gwennolé à l'école de Budoc, dans l'île Laurée ou l'île Verte (*insula Laurea*) enès *Lavrec*, en Breton, séparée seulement de l'île de Bréhat par une étroite grève, qui découvre, à marée basse. L'école du moine Budoc était célèbre de son temps, et dans un vieux manuscrit que je possède de la vie de saint Divy, fils de sainte Nonn, on assiste à une scène curieuse entre ses écoliers. Budoc y est représenté comme étant aveugle, de vieillesse, sans doute.

(23) La guérison miraculeuse de l'élève de Budoc, qui s'est cassé la jambe, est aussi dans le Cartulaire.

(24) « Il n'y a que trois ans que vous êtes né. »

Dans le Cartulaire, saint Gwennolé est âgé de sept ans, quand son père le conduit à l'école de Budoc. Il y resta jusqu'à l'âge de

21 ans, époque à laquelle il vint s'établir, avec onze autres moines, dans l'île de *Tapopegia* ou *Tibidi*.

(25) Le Cartulaire ne dit pas que Budoc accompagna Gwennolé, quand il retourna auprès de son père, ou plutôt quand il s'établit à *Topopegia*, car on ne parle pas d'une visite antérieure à Fragan, qui était sans doute mort, à cette époque.

(26) La visite de Belflor, prétendu cousin de Gwennolé, à Bréhat, ainsi que celle de Fragan et de Gwennolé au roi Grallon, sont de pure fantaisie et de l'invention de l'auteur du drame.

(27) Voir ce qui est dit de la ville d'Is, au commencement de ces notes.

(28) Il n'est dit nulle part que saint Gwennolé se rendit à Quimper, auprès de saint Corentin, surtout pour recevoir les Ordres ou être consacré prêtre et abbé de Landévenec, où il s'était établi de sa propre autorité et vivait indépendant de tout pouvoir temporel. Gurdisten ne nous fait pas connaître non plus si Gwennolé était prêtre, lorsqu'il quitta Budoc ; il l'insinue seulement.

(29) « *Deus septem arivores gratiarum...* »

Je ne sais ce que cela peut être. Il est prouvé que l'auteur du mystère savait le latin, mais les copistes ne le savaient pas, ordinairement, le nôtre du moins, et de là ces étranges altérations.

(30) La foi des Romains, la loi romaine doivent, sans doute, s'entendre de la religion catholique, apostolique et romaine.

(31) Poul-C'harvan est, je pense, le même que Trégarvan, qui est une petite commune située sur une anse nommée de Garvan, sur la rivière de Châteaulin, en amont de Landévenec et vis-à-vis de Rosnoën.

Dans le Cartulaire, partie diplomatique, p. 146, il est dit que la première rencontre du roi Grallon et de saint Gwennolé eut lieu à Poulcarvan. *Obvius fuit (Gradlonus) illi per viam in loco qui vocatur Pulcarvan.*

(32) Notre auteur représente, à plusieurs reprises, Grallon comme roi de toute la Bretagne, ce qui est inexact ; il était seulement roi ou comte de la Cornouaille, *Cornubia*, et un des plus puissants de toute la Bretagne.

(33) *Darbot* signifie à la lettre *tesson*, et est composé de *darn*, partie et de *pot*, pot, vase. Il s'entend spécialement du vase où l'on prépare de la bouillie de froment pour les tout petits enfants qui têtent encore, et qu'Alanic se propose de lécher, comme une friandise.

(34) Les dictionnaires, au mot *Lambrezec*, ne donnent que *lamproie*, poisson ; j'ai cru pouvoir traduire par *radoteur*, quoique je ne voie pas bien le rapport de l'un à l'autre.

(36) Il est évident que si le mot *café* se trouve dans le manuscrit ou l'imprimé le plus ancien, la pièce ne peut pas être du XVI^e siècle ; mais nous avons sans doute affaire, ici, à une interpolation de copiste.

(37) Le jeu de cartes appelé la *bête* est encore très répandu parmi les paysans bretons.

(38) Il faut remarquer l'accord parfait qui existe entre le Cartulaire et le mystère, sur la date de la mort de saint Gwennolé. Gurdisten, en effet, comme l'auteur du mystère, le fait mourir, revêtu de ses ornements sacerdotaux, devant l'autel où il vient de célébrer la messe, au milieu de ses moines qui l'assistent et chantent avec lui les louanges de Dieu, le *Mercredi de la première semaine de carême, le troisième jour du mois de mars*.

(39) Ce vol de grains, dans les greniers de l'abbaye, la punition des voleurs, leur guérison miraculeuse par Gwennolé et leur conversion se trouvent aussi rapportés dans le Cartulaire (pages 86 à 91 et 114-115), et en termes presque identiques, de manière qu'il paraît difficile de douter que l'auteur du drame breton ait eu connaissance de l'œuvre de Gurdisten. Le guet-apens où les mêmes voleurs lapident, plus tard, le saint, n'est pas dans le Cartulaire.

(40) Le Cartulaire ne fait aucune mention d'un moine Riou comme cousin et successeur de saint Gwennolé comme abbé de Landévenec ; c'est Gwennaël qui vient partout en seconde ligne sur la liste des abbés. Pourtant Gurdisten parle d'un moine Rioc, qui doit être le même que notre Riou, ami de saint Gwennolé qui accepta de lui la donation d'une petite terre, son patrimoine, *donum parvum*, quoiqu'il eût refusé de rien accepter du roi Grallon.

(41) Ces quatre derniers vers, qui peuvent avoir été composés par un acteur, à l'occasion d'une représentation peu ancienne de la pièce, tiennent lieu d'épilogue, à défaut d'un discours plus étendu et plus fleuri, comme ceux qui terminent ordinairement les représentations de ces jeux populaires.

A la page 30, vers 1^{er}, mon manuscrit porte : *Gant tud ken disaeret*, et je mets en note, à la page suivante, que ne connaissant pas le mot *disaeret*, je n'ai pu le traduire. Dans le manuscrit que m'a communiqué M. de la Borderie, je lis : *en toues tut quen disaeret*. *Disaeret* est, je crois, la bonne leçon, et signifie, à la lettre, *désacrés*, impies, *parmi des gens si impies*. Le mot *disaeret*

pourrait aussi passer, à la rigueur, et être traduit par *dissolus*. On lit, en effet, dans le *Dictionnaire breton moyen* de M. E. Ernault, à la suite du mystère breton de sainte Barbe, p. 271 : *Disaeren*, délivrer, délier, déchaîner ; participe passé *disaeret*. Mais, je le répète, la bonne leçon doit être *disacret*, du manuscrit la Borderie.

A la page 32, après le chant de Alba et avant celui de l'Ange Gabriel, le manuscrit de la Borderie met dans la bouche de Clervie les quatre vers suivants, qui manquent à notre manuscrit :

A c'houi, ol sent ha sentezed,
En hon horfou consideret,
Ha pedet evidomp eun Doue
Ma halfomp heuil he volonte.

Et vous tous, saints et saintes,
Considérez nos corps,
Et priez pour nous Dieu,
Pour que nous puissions suivre sa volonté.

A la page 34, les six vers qui commencent ainsi :

Ne ôn ket ma c'halon hac hen a resisto

et qui sont dits par Fragan, dans notre manuscrit, sont mis dans la bouche d'Alba par le manuscrit de la Borderie, et les sept vers qui suivent et qui commencent ainsi :

O ia, ma gwir bried, neb a fi en Doue

sont attribués à Fragan, au lieu de Alba.

A la page 63, ligne 22, la traduction du vers breton correspondant a été omise ; il faut la restituer ainsi :

Vois-tu, mon ami ? te voilà abattu.

